



P. BOUHOURS

LA VIE  
DE S<sup>T</sup> FRANCOIS  
XAVIER

1. 2.

LIT2/87



120-



C 20

**LIT2/87**

L A V I E  
D E  
S. FRANCOIS  
XAVIER  
DE LA COMPAGNIE  
DE JESUS  
A P O S T R E  
D E S I N D E S  
E T D U J A P O N.

TOME I.

A LYON,  
chez JEAN GOY, rue de la  
lancherie, aux Fleuve Jourdain.

M. DC. LXXXVII.  
*Avec Approbation & Permission*



R. 49.841

62. 14. 12.  
120. 7.

182

1.

2



# AV ROY.

## SIRE,

Ce n'est pas l'histoire du  
tainquer des Perses & des  
ndiens ue je presente à  
l'OSTREMAIESSE : c'est  
uelque chose , si je l'ose  
tire , de plus digne d'Elle.  
C'est la vie de l'Apostre des  
Indes & du lapon , qui a  
tendu le byaume de JESUS-  
CHRIST u delà des conques-  
ā uj

## EPITRE.

stes d'Alexandre, et) quia  
surpassé en courage Alexan-  
dre même.

Ce seul traire du caractère  
de Saint François Xavier me  
fait espérer, SIRE, que mon  
auvrage ne vous sera pas  
desagréable. Les Heros ai-  
ment à entendre parler de la  
vertu héroïque, et) un Prince  
magnanime comme vous doie  
se plaire naturellement au  
recit des actions d'un homme  
qui avoit le cœur plus grand  
que le monde.

Il falloit un zèle aussi ardent  
et) aussi peur que sien pour  
traverser tant deners ora-  
geuses, et) pour parourir tant  
de terres barbare sans nul

## EPITRE.

incereft que celuy de Dieu. Il faut, SIRE, une piece aussi générerufe que la vostre pour tra vailler constamment à réparer ou à maïcenir l'honneur des Autels, lors que vous eftes au comble de la grandeur, & qu'il ſemble que vous n'ayez plus de gloire à aquerir.

VOSTRE MAIESTE ne ſe contente pas d'éteindre peu à peu l'hérésie dans ſon Royaume, par tous les moyens que l'amour de la Religion peut inspirer au Fils Aifné de l'Eglise : Elle en voye des Miffionnaires dans l'Orient au secours des Catholiques Ar-

## EPITRE.

meniens qui implorent sa protection , & Elle veut bien faire des presens au Sophi de Perse, pour procurer à ces peuples le libre exercices de leur foy , en leur ménageant les bonnes graces de leur Souverain.

Vne action si religieuse est plus belle, SIRE, que la prise des places , & la conquête des provinces dont la force de vostre bras , ou la terreur de vostre nom vous a rendu maistre. Mais les desseins de VOSTRE MAESTE ne se terminent pas là : son intention est que les successeurs de Xavier fassent , s'il se peut , toute l'Asie

## EPITRE.

Chrétienne & Catholique.

Que ne feront-ils point,  
SIRE, en marchant sur les  
eraces d'un Apostle qui a sou-  
mis des Nations innombrables  
à l'empire de la Croix & à l'o-  
béissance du Saint Siege? Que  
ne feront-ils point sous les aus-  
pices d'un Monarque Conque-  
rant qui peut tout, & dont  
la moderation seule borne la  
puissance?

Au reste, SIRE, le Heros  
chrestien dont je vous offre la  
vie a des relations particuliè-  
res à VOSTRE MAESTE.  
Non seulement il a été gagné  
à Dieu, & il s'est consacré  
au salut des ames dans la  
Capitale de vos Etats, mais

à v

## EPITRE.

meniens qui implorent sa protection , & Elle veut bien faire des presens au Sophi de Perse , pour procurer à ces peuples le libre exercices de leur foy , en leur ménageant les bonnes graces de leur Souverain .

Vne action si religieuse est plus belle , SIRE , que la prise des places , & la conquête des provinces dont la force de vostre bras , ou la terreur de vostre nom vous a rendu maistre . Mais les dessins de VOSTRE MAESTE ne se terminent pas là : son intention est que les successeurs de Xavier fassent , s'il se peut , toute l'Asie

## EPITRE.

et Chrétienne et Catholique.

Que ne feront-ils point,  
SIRE, en marchant sur les  
traces d'un Apostre qui a sou-  
mis des Nations innombrables  
à l'empire de la Croix et à l'o-  
béissance du Saint Siege? Que  
ne feront-ils point sous les aus-  
pices d'un Monarque Conque-  
rant qui peut tout, et dont  
la moderation seule borne la  
puissance?

Au reste, SIRE, le Heros  
chrestien dont je vous offre la  
vie a des relations particulié-  
res à VOSTRE MAIESTE'.  
Non seulement il a esté gagné  
à Dieu, et il s'est consacré  
au salut des ames dans la  
Capitale de vos Etats, mais  
à v

## EPITRE.

encore il est né sujet de vos illustres Ayeuls. La Navarre qui l'a veu naistre l'année que mourut Ferdinand Roy d'Arragon et de Castille, appartenoit de droit au François en ce temps-là, comme elle leur appartient aujourd'hui : tellement que c'est à la France, et non à l'Espagne, que les Indes et le Japon doivent leur Apostre.

Mais VOSTRE MAIESTE fait-elle bien que nous devons sa personne sacrée aux merites de ce grand Saint ? Anne d'Autriche d'heureuse mémoire, après vingt-ans de sterilité, eût recours au Ciel avec plus de ferveur que ja-

## EPITRE.

mais , pour attirer sur la France la benediction celeste ,  
et) on a sceù d'elle-mesme qu'elle invoqua particuliurement Saint Francois Xavier.

Il étoit juste , SIRE , que le Saint qui avoit eû pendant sa vie le don des miracles par excellance , contribuast à la naissance d'un Prince dont le Regne devoit estre rempli de merveilles , et) qui devoit se faire admirer de toute la terre par la sagesse de sa conduite , par la justice de ses loix et) par toutes les qualitez de sa personne .

Aprés cela , je ne doute pas que VOSTRE MAIESSE ne

ā vi

## EPITRE.

s'interesse un peu à la gloire  
de l'Apostre du nouveau  
Monde ; et) je me flatte mes-  
me qu'Elle ne trouvera pas  
mauvais qu'en faisant pa-  
roître sous son nom auguste  
la vie de Saint Xavier , je  
prenne la liberté de publier  
que je suis avec un tres pro-  
fond respect,

SIRE,

DEVOSTRE MAIESTE.

Le tres-humble, tres-obéissant,  
& tres-fidelle serviteur & sujet,  
DOMINIQUE BOUHOURS  
de la Compagnie de JESUS.

---

## AVERTISSEMET.

À PRÈS avoir donné au public la vie de Saint Ignace, je n'ay pû me dispenser d'écrire celle de Saint François Xavier. Outre qu'il estoit juste que le fils suivit le pere, il m'a semblé que ces deux Saints ayant eû tant de liaison ensemble, l'histoire de l'Apostre des Indes & du Japon feroit encore mieux connoître le Fondateur de la Compagnie de JESUS. D'ailleurs une infinité de personnes, même du monde & de la cour, ont témoigné un si grand désir d'avoir en nostre langue une histoire complète de Saint Xavier, que j'ay crû qu'on me scauroit gré de mon travail, qu'en satisfaisant à ma dévotion particulière, je ferois plaisir au public..

Les memoires sur lesquels j'ay travaillé m'ont fourni tout ce que

## AVERTISSEMENT.

je pouvois souhaiter pour la perfection de mon ouvrage , en ce qui regarde la vérité & les ornemens de l'histoire. Car sans parler de Tursellin & d'Orlandin , j'ay leu exactement Lucena & Bartoli. Le premier a écrit en Portugais , & son livre a pour titre , *Historia da vida do Padre Francisco de Xavier , e do que fizeram na India os Regliosos da Companhia de IESV.* Il dit qu'il a eû entre les mains les copies authentiques des informations qui furent faites par l'ordre de Jean III. Roy de Portugal sur les actions du bienheureux Pere Xavier , & les originaux de plusieurs lettres écrites des Indes sur le mesme sujet , lesquels se gardent encore aujourd'hui dans les archives du Collège de Conimbre. Pour Bartoli , si connu par ses Ouvrages , & qui est un des meilleurs Ecrivains d'Italie , il a tiré des archives de la maison Professe de Rome , &

## AVERTISSEMENT.

des actes la Canonisation ce qu'il dit du Saint dans la première partie de l'histoire de la Compagnie de J e s u s , intitulée , L' A S I E .

Quoy - que ces deux Historiens ayent ramassé en quelque façon tout ce qui se peut dire sur Saint François Xavier , je n'ay pas laissé de voir ce que les autres en ont écrit ; & j'ay leû principalement le livre de Nieremberg , intitulé *Claros Varones* , l'Histoire des Indes de Maffée & celle de Jartic , l'Histoire Ecclesiastique du Japon de Solier , l'Histoire Castillane des Missions que les Peres de la Compagnie de J e s u s ont faites en l'Inde Orientale & aux Royaumes de la Chine & du Japon composée par Louïs de Guzman , & enfin l'Histoire Portugaise des voyages de Fernand Mendez Pinto .

Mais comme Saint François Xavier a écrit luy-même une partie des choses qui luy sont arri-

## AVERTISSEMENT.

vées aux Indes & au Japon, je me suis fort attaché à ses lettres, & j'en ay tiré des lumières qui ne m'ont pas peu servi à éclaircir la vérité. Ces lettres m'ont fourni aussi de quoy rendre la narration plus animée & plus touchante, en faisant quelquefois parler le Saint, & meslant ses sentimens avec ses actions.

J'avois presque achevé mon ouvrage, lors que j'ay receu d'Italie & d'Espagne deux Vies de Saint François Xavier que je n'avois point encore vues : l'une fort nouvelle, écrite en Italien par le Pere Joseph Massei ; l'autre plus ancienne écrite en Espagnol par le Pere françois Garcia. Je n'ay gueres trouvé dans ces deux livres que ce que j'avois remarqué ailleurs : mais j'ay pris beaucoup de plaisir à les lire, tant ils sont écrits correctement & poliment chacun en sa langue.

Au reste, de tous les Histo-

**A V E R T I S S E M E N T.**  
riens que je viens de citer , il n'y  
a que l'Auteur de la nouvelle vie  
Italienne qui n'ait pas suivi l'erre-  
reur commune touchant l'âge de  
Saint Fran<sup>c</sup>ois Xavier , que les  
autres , faute d'avoir scéu pré-  
cisément l'année & le jour de sa  
naissance , le font plus vieux de  
dix ans qu'il n'estoit , pour le faire  
naître vers le temps que Vasco  
de Gaima d<sup>e</sup>couvrir les Indes  
Orientales.

Le P. Massei s'est réglé en ce-  
la sur le P. Poussines ce sçavant  
homme à qui nous devons les  
nouvelles lettres de Saint Xavier,  
& qui a composé une Disserta-  
tion latine touchant l'année de  
sa naissance.

Il produit dans sa Dissertation  
un papier latin écrit selon toutes  
les apparences en l'année 1585.  
& trouvé dans les Archives de la  
Maison de Dom Jean Antoine  
Comte de Xavier. Ce papier où  
il est parlé des ancêtres & de la  
naissance du Saint , & qui est

**AVERTISSEMENT.**  
tres-probablement , ainsi que ju-  
ge le Pere Poussines , la minute  
d'une lettre écrite à Rome où  
estoit alors le Docteur Navatte  
auquel la lettre renvoie ; ce pa-  
pier , dis-je , a ces paroles : *Non*  
*scitur certò annus quo natus est P.*  
*Franciscus Xaverius. Vulgo tamen*  
*invalidit , à quibusdam natum eum*  
*dici anno millesimo quadringentesi-*  
*mo nonagesimo sexto.* Cest à dire ,  
on ne sait pas certainement l'année  
que naquit le P. Francis Xavier. On  
tient néanmoins communément que  
quelques-uns on dit qu'il estoit né  
l'an mil quatre cens quatre-vingts-  
seize.

Mais ces mots , non *scitur*  
*certò annus quo natus est P. Fran-*  
*ciscus Xaverius* , sont rayez d'un  
trait de plume. Il y a aussi une  
ligne tirée sur ces autres mots ,  
*natum eum dici anno millesimo*  
*quadrin gentesimo nonagesimo sex-*  
*to* ; & on a mis au dessus , *natus*  
*est P. Franciscus Xaverius anno*  
*millesimo quingentesimo sexto* : le

## AVERTISSEMENT.

Pere Fran<sup>c</sup>ois est né l'an mil cinq cent six. On a encore écrit à la marge : *Natus est die 7. Aprilis anni 1506. il est né le 7. d'avril de l'année 1506.*

Ce qui rend au reste ce témoignage plus solide, c'est qu'au bas de la lettre ces paroles castillanes sont écrites de la main qui a corrigé les deux endroits dont nous venons de parler : *Hallo se la raz<sup>on</sup> del tien po que el S. P. Francisco Xavier naciò ; en un libro manual de su Hermano el Capitan Iuan de Azpilcueta ; la qual sacò de un libro de su Padre Don Iuan Iasso.* C'est à dire : On a trouvé le temps que naquit le S. P. Fran<sup>c</sup>ois Xavier dans le Journal de son Frere le Capitaine Iean d'Azpilcuette, qui l'avoit tiré du Journal de son pere Dom Iean Iasse. C'est sur ce fondement qu'avant que d'avoir leû la Vie composée par le Pere Messet<sup>e</sup>, je m'estois attaché au sentiment du Pere Poussin.

## AVERTISSEMENT.

Pour ce qui regarde le jour de la mort du Saint, j'ay suivi l'opinion commune qui n'a plus vray-semblable , & qui est conforme à la Bulle de la Canonisation; Car les Historiens qui parlent de luy ne s'accordent pas sur le jour qu'il mourut. Il est dit dans la Relation du voyage de Perse & des Indes Orientales , traduite de l'Anglois de Thomas Herbert : *Saint François Xavier Iesuite de Navarre mourut le 4 Decembre 1552.* Fernand Mendez Pinto Portugais dit qu'il mourut sur la minuit du Samedy, le second de Décembre de la mesme année. Une lettre manuscrite qu'on prétend estre du Chinois Antoine de Sainte Foy compagnon de Saint Xavier pour le voyage de la Chine , & laquelle m'est un peu suspecte , porte que le Saint mourut la nuit du Dimanche sur les deux heures après minuit, le second de Décembre 1552. Il est certain que

## AVERTISSEMENT.

L'année 1552. le second de Decembre estoit un Vendredi : ainsi c'est manifestement se méprendre que de dire S. Xavier mourut cette année-là un Samedy ou un Dimanche , le second de Décembre.

Je craindrois qu'une Vie aussi extraordinaire que celle-cy ne choquast un peu les esprits prophanes, si la réputation de S. François Xavier n'estoit bien établie dans le monde , & que ses miracles n'eussent toutes les marques des veritables miracles , comme a tres-bien remarqué l'Auteur qui en a fait le recueil. La mission du Saint les autorise d'abord ; car estant envoyé de Dieu pour convertir les infidelles , il estoit nécessaire que la foy fust plantée dans l'Orient par les mesmes voyes qu'elle l'avoit été dans toute la terre au commencement de l'Eglise.

D'ailleurs , jamais miracles n'ont esté examinez avec plus de soin ni plus juridiquement que

**A V E R T I S S E M E N T.**  
ceux-là. Ce ne sont pas des miracles faits en secret, & qu'on doit croire sur la parole de deux ou trois personnes intéressées, ou qui peuvent être surprises : ce sont d'ordinaire des faits publics reconnus de toute une ville, de tout un royaume, & qui ont pour témoins des peuples entiers, la pluspart Idolâtres ou Mahométans. Plusieurs de ces miracles ont duré long-temps, & il a été aisé aux personnes incredules de s'en éclaircir. Tous ont eû des suites qui en rendent la vérité incontestable, telles que sont les conversions des Royaumes & des Rois les plus ennemis du Christianisme, la ferveur admirable des nouveaux Chrétiens, & la constance héroïque des Martyrs. Mais rien peut-être ne confirme davantage les miracles de Saint Xavier que sa sainte vie qui a eû quelque chose de plus merveilleux que ses miracles mêmes : il failloit, ce semble, qu'un

## AVERTISSEMENT.

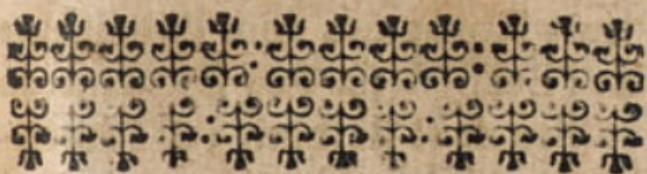
homme qui vivoit comme luy,  
fist ce que les autres hommes ne  
faisoient point ; & que s'aban-  
donnant tout à Dieu par une en-  
tiere confiance dans les occa-  
sions les plus perilleuses , Dieu  
luy abandonnaist en quelque fa-  
çon sa toute-puissance pour le  
bien des ames.



L A



I



# LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.

---

---

---

---

## LIVRE PREMIER.

ENTREPRENS d'écrire la Vie d'un Saint qui a renouvelé dans le dernier siecle ce qui s'est fait de plus merveilleux à la naissance de l'Eglise , & qui a été luy-même une preuve vivante de la vérité du Christianisme. On verra dans les actions d'un seul homme le nouveau Monde converti par la vertu de la prédication & par celle des miracles ; les Rois idolâtres de l'Orient réduits avec

Tome I.

A

2 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

leurs Royautés sous l'obéissance  
de l'Evangile; la Foy florissante au  
milieu de la Barbarie ; & l'autori-  
té de l'Eglise Romaine reconnue  
des Nations les plus éloignées,  
qui ne sçavoient gueres ce que c'é-  
toit que l'ancienne Rome.

**Sa naîf-  
fance.** L'homme Apostolique dont je  
parle est François Xavier Reli-  
gieux de la Compagnie de JESUS,  
& l'un des premiers disciples de  
Saint Ignace de Loyola. Il estoit  
Navarrois , & suivant le témoig-  
nage du Cardinal Antoine Za-  
pata qui a examiné sa noblesse  
sur des titres fort asséurez , il ti-  
roit son origine du sang des Rois  
de Navarre.

Il eût pour pere Dom Jean  
Jasse , Seigneur de mérite , tres-  
entendu dans le maniment des af-  
faires , & qui tenoit une des pre-  
mieres places du Conseil d'Etat  
sous le regne de Jean III.

Sa mere se nommoit Marie  
Azpilcuete Xavier , & estoit he-  
ritière de ces deux familles les

plus illustres du Royaume. Car Dom Martin Azpilcuete chef de sa maison, & moins renommé par les belles actions de ses ancêtres que par sa propre vertu, épousa Jeanne Xavier fille unique, & toute l'espérance de sa race. Il n'eût d'elle que Marie dont nous venons de parler, une des plus accomplies personnes de son temps.

Cette fille également belle & sage étant mariée à Dom Jasse devint mère de plusieurs enfans: le cadet de tous fut François, dont j'écris la vie. Il naquit au château de Xavier l'an 1506. le septième d'Avril. Ce château qui est au pied des Pyrénées à sept ou huit lieues de Pampelune, appartenoit depuis environ deux cens cinquante ans à la maison de sa mère: ses ayeuls maternels l'avoient obtenu du Roy Thibaud I. du nom, en récompense des services signalés qu'ils avoient rendus à la couronne de Navarre; & c'est de-là qu'ils prirent le

A ij

#### 4 La Vie de S. Fr. Xavier.

nom de Xavier en la place de ce-  
luy d'Asnarez qui estoit le nom  
de leur famille.

On fit porter à François le mé-  
me nom de Xavier aussi bien  
qu'à quelques-uns de ses frères,  
de peur qu'un nom si glorieux  
qui se terminoit en une seule fem-  
me ne s'éteignît avec elle.

Ses  
quali-  
tez na-  
turel-  
les, &  
ses  
pre-  
mieres  
étades.

La providence qui avoit choisi  
François Xavier pour la conver-  
sion d'une infinité de peuples,  
luy donna toutes les qualitez na-  
turelles que demande l'employ  
d'un Apostre. Il avoit le corps  
robuste , la complexion vive &  
ardente, un génie sublime & ca-  
pable des plus grands desseins; un  
cœur intrepide , beaucoup d'agré-  
ment en son extérieur , sur tout  
l'humeur gaye , complaisante , &  
propre à se faire aimer : avec cela  
néanmoins une extrême horreur  
de tout ce qui peut blesser la pu-  
reté, & une forte inclination pour  
l'étude.

Son pere & sa mere qui me-

noient une vie chrestienne luy inspirerent la crainte de Dieu dès son enfance , & eûrent un soin particulier de son éducation. Il ne fut pas plustost en âge d'apprendre quelque chose , qu'au lieu d'embrasser la profession des armes à l'exemple de ses frères , il se tourna de luy-même du costé des lettres. Comme il avoit la conception aisée , la memoire heureuse , l'esprit penetrant , il avança extrêmement en peu d'années.

Quand il secût bien la langue latine , & qu'on reconnut que la science estoit toute sa passion , on l'envoya à l'Université de Paris qui estoit la plus célèbre de l'Europe , & où toute la Noblesse d'Espagne , d'Allemagne , & l'Italie venoit étudier.

Il vint à Paris dans sa dix-huitième année , & il étudia d'abord en philosophie. On ne sçaurroit croire avec quelle ardeur il devora les premières difficultez de la logique. Quelque disposi-

### **6** La Vie de S. Fr. Xavier.

tion qu'il eust pour des connoissances si subtiles & si épineuses, il travailloit sans relasche, afin de surpasser tous ses compagnons, & jamais écolier peut-être ne joignit ensemble tant de facilité & tant de travail.

Son pere veut le reti-  
ret de Paris, & ce qui l'en dé-  
tourna.  
Xavier ne pensoit qu'à devenir un excellent philosophe, lors que son pere qui avoit une famille nombreuse, & qui estoit de ces gens de qualité dont le bien n'égalé pas toujours la naissance, songea à le retirer des études après l'y avoir entretenu honnêtement un an ou deux. Il communiqua sa pensée à Magdelaine Jasse sa fille Abbesse du couvent de Sainte Claire de Gandie, fameux pour l'austerité de sa règle, & établi par de saintes Religieuses Françoises que le malheur des guerres avoit obligé d'abandonner leur païs, & de chercher un azile au Royaume de Valence.

Magdelaine avoit été en sa jeunesse fille d'honneur & favo-

rite de la Reine Catholique Isabelle. L'amour de la solitude & de la croix luy fit quitter la Cour d'Arragon , & renoncer tout-à-fait aux plasirs du monde. Ayant choisi pour le lieu de sa retraite le monastere d'Espagne le plus réformé , elle s'appliqua avec beaucoup de ferveur aux exercices de la penitence & de l'oraison , & devint dés son noviciat un modelle de la perfection Religieuse.

Durant le cours de sa vie elle eût de grandes communications avec Dieu , & un jour il luy fit connoistre qu'elle devoit mourir d'une mort tres-douce ; qu'au contraire , uue de ses religieuses estoit destinée à un genre de mort tres-affreux. Ce que Dieu prétendoit par-là n'estoit pas tant de réveller à l'Abbesse ce qui arriveroit , que de luy donner lieu d'exercer un acte heroïque de charité. Elle comprit ce que le Ciel vouloit d'elle , & de-

A iiij

8 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

manda aussi-tost l'échange.

Dieu luy accorda ce qu'il luy  
avoit inspiré de demander, &  
l'affûra même par une nouvel-  
le révélation qu'il avoit exau-  
cé ses vœux. Elle découvrir à  
son confesseur ce qui s'estoit pas-  
sé entre Dieu & elle, & le temps  
verifia tout. Car la Sœur dont il  
s'agissoit mourut sans estre ma-  
lade, & parut avoir en mourant  
un avantage de la joie des  
Saints ; au lieu que l'Abbesse fut  
frapée d'une maladie horrible  
qui fit tomber tout son corps par  
pieces, & qui luy causa de tres-  
cruelles douleurs, moins sensibles  
toutefois que les peines interieu-  
res dont Dieu l'affligea en même  
temps. Elle souffrit ces maux  
avec beaucoup de soumission &  
de patience, fort persuadée qu'il  
y avoit en tout cela quelque  
chose de divin.

Au reste dès ses premières an-  
nées de Religion le don de pro-  
phétie éclata en elle si visiblement,

qu'on ne douta pas qu'elle ne fust remplie de l'esprit de Dieu ; & il semble qu'elle laissa en partage à ses filles ses lumieres prophetique : car depuis sa mort les religieuses de Gandie prédirent plusieurs choses qui se vérifierent par l'évenement , & entre autres le mauvais succès de la guerre d'Alger , dont le Duc de Borgia Vice-roy de Cathologne avertit de leur part Charles-Quint, lors que tout se préparoit pour une si grande entreprise.

Ce fut six ans avant la mort de Magdelaine que dom Jasse son pere lui écrivit sur le sujet de Xavier. Dés qu'elle eût receu la lettre elle fut éclairée d'en haut , & suivant la lumiere divine elle répondit à Dom Jasse , qu'il se donnast bien de garde de rappeler son frere François , quelque dépense qu'il fallust faire pour l'entretenir dans l'Université de Paris : que c'estoit un vaisseau d'élection , destiné à estre l'A-

A v

10 La vie de S. Fr Xavier.

postre des Indes, & que ce seroit une des plus fortes collones de l'Eglise. Ces lettres se sont conservées long-temps, & on esté veuës de plusieurs personne qui ont déposé la vérité juridiquement dans le procés de la canonisation du Saint.

Il continua ses études, & enseigna la philosophie. Dom Jasse receuî la réponse de sa fille comme un oracle du Ciel, & ne pensa plus à retirer son fils des études. Xavier continua donc sa philosophie : il y réussit de sorte, qu'ayant soutenu des theses à la fin du cours, avec un applaudissement général, & étant ensuite passé maître ès Arts, on le jugea digne d'enseigner la philosophie luy-même. Son esprit parut plus que jamais dans ce nouvel exercice, & il s'aquit une haute réputation en interprétant publiquement Aristote. Les louanges que tout le monde luy donnoit satisfaisoient extrémement sa vanité : il estoit bien-aise d'augmenter la gloire

de son nom par la voie des lettres, tandis que ses frères le rédoient de jour en jour plus illustre par celle des armes ; & il se flatoit que le chemin qu'il avoit pris le meneroit à quelque chose de grand.

Mais Dieu avoit bien d'autres pensés que Xavier , & ce n'estoit pas pour des grandeurs perissables que la Providence l'avoit conduit à Paris. Lors que ce jeune maître de philosophie commença son cours Ignace de Loyola qui avoit renoncé au monde , & formé le plan d'une compagnie scavante toute dévoûée au salut des ames , vint en France pour achever ses études que les traverses qu'il eût en Espagne après sa conversion l'obligèrent d'interrompre.

Il ne fut pas long-temps dans l'Université de Paris , sans entendre parler de Xavier , ni sans le connoistre. Ce Professeur Navarrois qui enseignoit au Collège de Beauvais , mais qui demeura

A. vj;

roit au Collège de Sainte Barbe avec Pierre le Févre Savoyard, parut à Ignace très-propre pour le ministère évangélique aussi-bien que son compagnon. Afin de les gagner plus aisément l'un & l'autre, il se logea avec eux, & ne manqua pas de les exhorter à la perfection chrestienne.

Le Févre qui estoit docile, & qui n'aimoit pas le monde, se rendit sans peine : mais Xavier qui estoit fier de son naturel, & qui avoit la teste remplie de pensées ambitieuse, résista fort au commencement. La conduite & les maximes d'Ignace qui vivoit en pauvre, & qui n'estimoit que la pauvreté, le faisoient passer pour une ame basse dans l'esprit de ce jeune gentilhomme. Aussi Xavier le traitoit-il avec beaucoup de mépris, se moquant de lui à toute heure, & taschant en toutes manières de le rendre ridicule.

Ignace ne laisseoit pas dans

les rencontres de representer à Xavier l'importance de l'affaire du salut par ses paroles de Nôtre Seigneur : *Que sert à un homme de gagner tout l'univers, & de perdre son ame ?* Mais voyant qu'il ne pouvoit rien sur un cœur plein de l'amour de soy - mème , & aveuglé de l'éclat d'une fausse gloire , il s'avisa de le prendre par son foible.

Aprés s'estre réjouït plus d'une fois avec luy des rares talens que la nature luy avoit donnez , & l'avoir loué principalement de son bel esprit , il se mit à luy chercher des écoliers pour le faire valoir par la foule de ses auditours : il les luy menoit jusques dans sa classe , & en les presentant il faisoit toujours l'éloge du maistre.

Xavier estoit trop vain pour ne pas recevoir agreablement le louanges de quelque part qu'elles vinssent ; & il avoit aussi le cœur trop bien-fait pour ne pas

sentir les bons offices d'un homme qu'il traitoit si mal : il en fut d'autant plus touché , qu'il croyoit les mériter moins.. Il apprit en même temps que ce luy qui avoit l'air d'un homme de néant , & dont la personne sembloit si abjecte , estoit d'une des plus nobles maisons de Guy-puscoa ; que son courage répondoit à sa naissance ; & que le seul amour de Dieu luy avoit fait choisir un genre de vie si éloigné de sa condition & de son humeur. Cela luy fit regarder Ignace avec d'autres yeux , & le porta même à entendre sans répugnance des discours qui choquoient toutes ses inclinations naturelles , comme si la qualité & la vertu de celuy qui parloit eust donné de l'agrément & du poids à ses paroles.

Sur ces entrefaites l'argent ayant manqué à Xavier , ainsi qu'il arrive quelquefois aux étrangers qui sont éloignez de

leur païs, Ignace qui venoit de faire un voyage en Flandre & en Angleterre, d'où il avoit apporté de grosses animositez, l'assista dans un besoin si pressant, &acheva de gagner par la ses bonnes graces.

L'hérésie de Luther commençoit à répandre par l'Europe, & c'estoit un artifice des Luthériens d'avoir dans les Universitez Catholiques des gens de leur secte qui insinuaissent peu à peu les nouvelles opinions aux écouliers & aux maistres Plusieurs scavans d'Allemagne étoient venus à Paris dans ce dessein-là, mais sous prétexte de seconder les intentions de François I. qui vouloit rétablir les lettres en France. Ils débitoient leurs erreurs d'une maniere qui les rendoit tres-plausibles, & ils s'attachoient sur tout aux jennes gens qui avoient le plus d'esprit.

Xavier naturellement curieux prenoit plaisir à ces nouveautez,

& il s'il seroit laissé aller de luy-même , si Ignace ne l'eust retenu. C'est ce qu'il écrivit un peu après à son frere ainé Dom Azpilcuete par Ignace même qui fit un voyage en Espagne pour les raisons que nous avons dites ailleurs ; & voicy les termes de sa lettre qui méritent d'etre rapportez.

*Lib. I „ Non seulement il m'a secou-*  
*Ep. I „ ru par luy-même & par ses amis*  
*Nouvelles „ dans les nécessitez où je me suis*  
*rhum „ trouvé ; mais ce qui est bien*  
*plus important , il m'a retiré des*  
*occasions que j'ay eû de faire*  
*amitié avec des gens de mon*  
*âge pleins d'esprit & de poli-*  
*tesse qui ne respiroient que l'é-*  
*resie , & qui cachoit la corrup-*  
*tion de leur cœur sous des dehors*  
*agréables. Luy seul a rom-*  
*pu des commerces si dangereux*  
*où je m'engageoit imprudem-*  
*ment , & m'a empêché de sui-*  
*vre ma facilité naturelle , &*  
*me découvrant les pièges que*  
*l'on me tendoit. Quand Dom*

Ignace ne m'auroit rendu que « ce service , je ne scay comment « je pourrois m'aquitter envers « luy , ni même luy témoigner « ma reconnoissance. Car enfin « sans luy je ne me serois jamais « défendu de ces jeunes hommes « tres-honnestes en apparence , & « tres-corrompus dans le fond de « l'ame.

On peut conclure d'un témoignage si authentique que Xavier bien loin de porter la Foy à des peuples idolâtres , l'auroit peut-être perduë , s'il n'estoit tombé entre les mains d'un compagnon du caractere d'Ignace qui abhorroit tout ce qui sentoit l'hérésie , & qui avoit un discernement admirable pour reconnoistre les hérétiques sous quelque masque qu'ils parussent.

Ce n'estoit pas assez de préserver Xavier de l'erreur : il falloit le détacher tout-à-fait du monde. Ces dispositions favorables

18 La Vie de S. Fr. Xavier.

encouragerent Ignace à poursuivre son dessein , & luy donnerent lieu d'espérer un heureux succès. Ayant un jour trouvé Xavier plus docile qu'à l'ordinaire , il luy répéta ces paroles plus formellement que jamais : *Que sert à un homme de gagner tout l'univers, & de perdre son ame ?* Il luy dit ensuite qu'un cœur aussi noble & aussi grand que le sien ne devoit pas se borner aux vains honneurs de la terre ; que la gloire seule du ciel estoit l'objet légitime de son ambition ; & que le bon sens vouloit qu'on préférast ce qui dure éternellement à ce qui passe comme un songe.

Il  
change  
de vie.

Xavier entrevit alors le néant des grandeurs mondaines , & se sentit mesme touché de l'amour des choses celles. Mais ces premières impressions de la grace ne firent pas tout leur effet sur le champ : il repassa souvent en luy-même ce que luy avoit dit l'homme de Dieu ; ce ne fut qu'après

de serieuses réflexions , qu'après bien des combats intérieurs , que vaincu enfin par la force des vérités éternelles , il prit une ferme résolution de vivre selon les maximes de l'Evangile , & de marcher sur les pas de celuy qui luy avoit fait connoistre son égarement.

Il se mit donc sous la conduite d'Ignace , à l'exemple de le Févre qui vivoit déjà saintement , & qui brûloit du zèle des ames. Les conseils d'un directeur si éclairé faciliterent à Xavier le chemin de la perfection qui luy estoit inconnu : il apprit de son nouveau maître que le premier pas qu'on doit faire quand on veut se convertir tout de-bon , c'est de travailler à vaincre la passion qui nous domine davantage. Comme l'amour de la gloire avoit le plus d'emprise sur luy , il ne pensa dès les premiers jours qu'à s'humilier , & à se confondre dans la veue de son néant & de ses pechez. Mais

20 *Le Vie de S. Fr. Xavier.*

comme il seût qu'on ne pouvoit abattre l'orgueil de l'esprit sans matter la chair , il entreprit de dompter son corps par le cilee , par le jeune , & par les autres rigueurs de la penitence.

Quand le temps des vacances fut venu il fit les Exercices spirituels que ses leçons de philosophie l'avoient empesché de faire plustost : les Exercices dont je parle sont ceux qu'Ignace inspiré de Dieu avoit composez à Manreze , & dont j'ay tracé le plan dans la vie de ce Saint Instituteur de la Compagnie de J e s u s .

*Sa re-  
traite,&  
son en-  
tiere &c  
version.* Il commença sa retraite avec une ferveur excessive , jusqu'à passer quatre jours entiers sans prendre nulle nourriture. Les choses divines occupoient jour & nuit toutes ses pensées : & un ancien memoire fait foy qu'il se presentoit à l'oraïson les mains & les pieds liez, ou pour marquer qu'il ne vouloit plus agir que par

le mouvement de l'esprit divins, ou pour se traiter luy-même comme on traite dans l'Evangile l'homme qui osa paroistre en la salle des noces sans la robe nuptiale.

C'est en meditant à loisir les grandes veritez du Christianisme, & sur tout les misteres de Notre Seigneur selon la methode d'Ignace, qu'il fut change tout-à fait en un autre homme, & que l'humilité de la croix luy parut plus belle que toute la gloire du monde. Ces nouvelles vœuées luy firent refuser sans peine un canonicat de Pampelune qu'on luy offrit alors, & qui estoit tres-considerable pour le revenu & pour l'honneur. Il forma encore dans sa solitude le dessein de glorifier Dieu par toutes les voyes possibles, & de s'employer toute sa vie au salut des ames.

C'est pourquoy ayantachevé le cours de philosophie qu'il en-

seignoit , & qui dura trois ans & demi selon la coutume de ce temps-là , il étudia en theologie par le conseil d'Ignace , dont il estoit le disciple déclaré.

Cependant Ignace qui se sentoit appellé à la Terre-Sainte pour la conversion des Juifs & des Infidelles , s'ouyrir là-dessus à Xavier , comme il avoit déjà fait à le Févre & à quatre autres jeunes hommes fort scavaus qui avoient embrassé sa forme de vie.

Tous sept résolurent d'un commun accord de s'engager par des vœux exprés à quitter leurs biens & à faire le voyage de Jerusalem , ou en cas que dans un an ils ne trouvassent point la commodité de passer la mer , à s'aller jeter aux pieds du Souverain Pontife pour servir l'Eglise en quel lieu du monde il luy plairoit de les envoyer.

**Il se cō-  
sacre à** Il firent ces vœux à Montmartre le jour de l'Assomption de

Nostre - Dame l'an 1534. Ce lieu saint qui a été arrosé du sang des Martyrs , & où leurs cendres reposent encore , inspira une dévotion particulière à Xavier , & lui fit même concevoir un desir ardent du martyre.

Vers la fin de l'année suivante , il partit de Paris avec le Févre , Lainez , Salmeron , Rodriguez , Bobadilla & trois autres Theologiens que le Fevre avoit gagnez en l'absence d'Ignace , qui pour des raisons importantes fut obligé de prendre les devants , & qui les attendoit à Venise .

Un peu avant leur départ Xavier que sa ferveur emportoit quelquefois trop loin , s'estoit lié les bras & les cuisses avec de petites cordes pour se punir de je ne scay quelle complaisance qu'il avoit eue en sautant & en courant mieux que les jeunes gens de son âge ; car il estoit fort agile , & de tous les jeux d'écolier il n'avoit gueres aymé

Ce qui  
luy arriva dans  
le voyage de  
Venise.

Quoy-que les cordes fussent fort serrées, il crut qu'elles ne l'empescheroient pas de marcher : mais à peine fut-il en chemin, qu'il sentit d'extrêmes douleurs. Il souffrit son mal le mieux qu'il put, & le dissimula jusqu'à ce que les forces luy manquèrent. Le mouvement luy avoit fort enflé les cuisses, & avoit même fait entrer les cordes si avant dans la chair, qu'elles ne paroissoient presque plus : de sorte que les chirurgiens à qui ses compagnons le firent voir, dirent nettement que les incisions qu'on pourroit faire ne serviroient qu'à augmenter ses douleurs, & que le mal estoit incurable.

Dans une conjoncture si fascheuse le Févre, Laynez, & les autres eûrent recours à Dieu, & ce ne fut pas inutilement. Dès le lendemain Xavier trouva en s'éveillant les cordes tombées, les

Les cuisses sans aucune enflure,  
 & seulement les marques des  
 cordes sur la chair. Ils rendirent  
 tous des actions de graces au  
 Ciel du soin que la Providence  
 prenoit déjà d'eux ; & quelque  
 mauvais que fussent les chemins  
 en une saison tres - rude , ils  
 continuerent leur voyage avec  
 allegresse.

Xavier servoit ses compa-  
 gnons en toutes rencontres , &  
 les prévenoit toujours par des  
 devoirs de charité ; soit qu'esi-  
 tant naturellement officieux &  
 plein de feu , il fust plus prompt  
 à rendre service ; soit que sa  
 guerison miraculeuse le rendist  
 encore plus obligeant & plus  
 charitable envers ceux qui l'a-  
 voient obtenuë par leurs prie-  
 res.

Dés qu'ils eûrent gagné Ve-  
 nise , ils ne soupirerent tous  
 qu'après les saints lieux. Ignace ,  
 qu'ils furent ravis de revoir , &  
 qu'ils reconnoissoient pour leur

pere , fut d'avis qu'en attendant qu'ils allassent recevoir la bénédiction du Pape pour le voyage de Jérusalem , chacun d'eux s'employast en des œuvres de miséricorde dans les hôpitaux de la Ville.

**Ce**  
**qu'il**  
**fait à**  
**Venise.** L'hôpital des Incurables fut le partage de Xavier : non content de s'occuper tout le jour à penser les playes des malades , à faire leur lits , & à leur rendre d'autres services plus bas , il passoit les nuits entières auprés d'eux. Mais ses soins ne se bornoient pas au soulagement du corps. Quoy-qu'il ne sceust gueres d'Italien , il parloit très-souvent de Dieu , & il exhortoit sur tout les plus libertains à la pénitence , en leur faisant comprendre le mieux qu'il pouvoit , que si leurs maladies corporelles estoient incurables , celle de leurs ames ne l'estoient pas ; que quelque énormes que fussent nos crimes , nous devions avoir tou-

jours confiance en la misericorde de Dieu ; & que les pecheurs n'avoient qu'à vouloir sincèrement se convertir pour obtenir la grace de leur conversion.

Un de ces malades avoit un ulcere qui faisoit horreur à voir, & dont la puanteur estoit encore plus insupportable que la veüe. Personne n'osoit presque approcher de ce miserable ; & Xavier sentit une fois beaucoup de répugnance à le servir : mais il se souvint en mesme temps de la maxime d'Ignace , qu'on n'avancoit dans la vertu qu'autant qu'on se surmontoit soy-mesme, & que l'occasion d'un grand sacrifice estoit une occasion précieuse , qu'il ne falloit pas laisser échaper. Fortifié de ces pensées & animé par l'exemple de Sainte Catherine de Sienne qui luy revint en l'esprit , il embrasse le malade , il attache sa bouche sur l'ulcere qui luy faisoit bondir le cœur , & il en succe le pus:

B ij

au même moment toute sa répugnance cessa , & depuis il n'eût peine à rien ; tant il importe de se vaincre bien une bonne fois.

**M**va à  
Rome,  
& re-  
tourne  
à Veni-  
sc.

Deux mois se passèrent dans ces exercices de charité. Après quoy il se mit en chemin pour Rome avec les autres disciples d'Ignace qui demeura seul à Venise. Ils eurent beaucoup à souffrir dans leur voyages : les pluies furent continues ; & le pain leur manqua souvent , lors que leurs forces estoient épuisées. Xavier animoit les autres , & se soutenoit luy-mesme par l'esprit apostolique dont Dieu le remplit des lors , & qui luy faisoit desja aimer les fatigues & les souffrances.

Estant arrivé à Rome , son premier soin fut de visiter les Eglises , & de se consacrer au ministere évangélique sur le sepulcre des saints Apôtres. Il eût occasion de parler plus d'une

fois devant le Pape. Car toute la troupe ayant esté introduite au Vatican par Pierre Ortiz, ce docteur Espagnol qui les avoit connus à Paris, & que l'Empereur avoit envoyé à Rome pour l'affaire du mariage de Catherine d'arragon Reine d'Angleterre ; Paul III. qui aimoit les lettres, & qui se faisoit entretenir durant la table par des savants hommes, voulut que ces Etrangers, dont on luy avoit tant loué la capacité, le vinssent voir plusieurs jours de suite, & qu'en sa présence ils traitassent tous divers points de theologie.

Aprés avoir receû la benédiction du Saint Pere pour le voyage de la Terre-Sainte, & obtenu pour ceux qui n'estoient point prestres la permission de recevoir les Ordres sacrez, ils retournerent à Venise. Xavier y fit vœu de pauvreté & de chasteté perpetuelle avec les autres

entre les mains de Jerosme Vetralli Nonce du Pape , & ayant repris son poste dans l'hospital des Incurables , il y continua jusqu'au temps de l'embarquement les exercices de charité que le voyage de Rome l'avoit constraint d'interrompre.

Cependant la guerre qui s'alluma entre les Turc & les Venitiens rompit le commerce du Levant , & ferma la porte de la Terre-Sainte : tellement que le navire des pelerins de Jerusalem ne partit point cette année-là , comme il avoit fait les autres. Xavier en eut un sensible déplaisir ; & ce qui le toucha davantage , c'est qu'outre qu'il perdoit l'esperance de voir les lieux consacrez par la presence & par le sang de Jesus-Christ , il crut perdre encore l'occasion de mourir pour son divin maître. Il s'en consola néanmoins dans la veue des ordres de la Providence : mais en même

temps , pour se rendre plus utile au prochain , il se disposa à recevoir la prestrise , & il la receût avec des sentimens de pieté , de frayeur , & de confusion qui ne se peuvent exprimer .

La Ville luy sembla peu propre pour se préparer à sa première Messe . Il alla chercher un premielieu solitaire , où étant séparé de tout commerce des hommes , il ne fust occupé que de Dieu seul ; & il trouva près de Monselice , bourgade peu éloignée de Padoüe , une maison couverte de chaume , abandonnée , & toute en ruine . Ce fut - là qu'il passa quarante jours exposé aux injures de l'air , couchant sur la dure , chastiant rudement son corps , jeûnant tous les jours , & ne vivant que d'un peu de pain qu'il mendioit aux environs ; mais goustant toutes les douceurs du Paradis dans la contemplation des veritez de la Foy . Comme sa cabane ne luy-

Il se prépare à sa première Messe .

B iiiij

repréſentoit pas mal l'étable de Bethleem , il fe proposoit ſouvent l'extrême pauvreté de l'enfant JESUS pour le modele de la ſienne , & il fe diroit à lui-même , que puis que le Sauveur des hommes avoit manqué de tout , ceux qui travailloient au ſalut des ames ne devoient poſſeder rien en ce monde .

Quelque agréable que fût ſa solitude , les quarante-jours expirez il la quitta pour instruire les villages & les bourgs voisins , principalement Monfelice où le peuple étoit fort groſſier , & avoit peu de connoiſſance des devoirs du Christianisme . Le ſerviteur de Dieu faifoit des instructions tous les jours ; & ſa mine penitente autorifoit toutes ſes paroles : ſi bien qu'à le voir ſeullement on ne doutoit pas que ce ne fût un homme venu du deſert pour enſigner le chemin du ciel . Il ſ'occupa de la forte deux ou

trois mois : car quoy-qu'il n'y eût plus d'aparence qu'aucun navire fist voile à la terre-Sainte, Ignace & ses disciples qui s'esloit obligez d'attendre une année entiere les occasions qui pourroient se presenter , ne voulurent point sortir des terres de la République avant la fin de l'année , pour n'avoir rien à se reprocher sur leur vœu.

Xavier ainsi disposé , & par la retraite & par les occupations exterieures , dit enfin sa première Messe à Vicenze , ou Ignace fit venir tous ses compagnons ; & il la dit avec une telle abundance de larmes , que ceux qui y assisterent ne purent retenir leur larmes , eux-mesmes.

Il dit sa première Messe & tombe malade.

Sa vie austere & labourieuse jointé à une dévotion si sensible qui fait quelquefois trop d'impression sur le corps , altera sa constitution robuste , en sorte qu'il tomba malade peu de jours après sa première Messe . On le-

porta à un des hospitaux de la ville. L'hospital estoit si plain & si pauvre, que Xavier y eût seulement la moitié d'un méchant lit, & encore fut-ce dans une chambre ouverte de tous les costez. La nourriture ne valoit pas mieux que le logement, & jamais malade ne fut plus dépourveu des secours humains ; mais en récompense le ciel ne luy manqua pas.

Saint  
Jerôme  
luy ap-  
paroist.

Il estoit tres-dévot à Saint Jérôme, & il avoit eû souvent recours à ce Bienheureux docteur de l'Eglise pour entendre les passages difficiles de l'Ecriture. Le Saint luy apparut une nuit tout resplendissant de gloire, & le consola dans sa maladie : il luy déclara pourtant qu'une plus grande tribulation l'attendoit à Boulogne, où un de ses compagnons & luy passerroient l'hiver ; que quelques-uns d'eux iroient à Padoüe, quelques-uns à Rome, les au-

tres à ferrare, & les autres à Sienne.

Cette apparition fortisfa tellement Xavier, qu'il guerit bien-tost : néanmoins soit qu'il l'eust suspecté en quelque façon, ou qu'il crut devoir la cacher, il n'en parla point alors. Mais ce qui arriva au mesme temps fit bien voir qu'elle venoit de Dieu. Car Ignace qui ne sçavoit rien de ce qui avoit été révélé à Xavier, ayant assemblé ses disciples, leur dit que puis que la porte de la Terre-Sainte leurs estoient fermée, il ne falloit pas différer davantage à aller offrir leur service au Pape ; qu'il suffissoit que quelques-uns d'eux y allassent tandis que les autres se disperseroient dans les principales Universitez d'Italie pour inspirer la crainte de Dieu aux écoliers & pour s'associer de jeunes hommes d'esprit. Ignace nomma justement les Universitez que Saint Jérôme avoit mar-

B. vj,

quées , & celle de Boulogne  
écheût en partage à Xavier &  
à Bobadilla.

**Il va à Boulogne , & y fait coup de fuit.** Dés qu'ils furent arrivés à Boulogne , Xavier alla dire la Messe au tombeau de Saint Dominique ; car il honoroit particulierement ce glorieux Fondateur d'un Ordre qui a pour sa fin la prédication de l'Évangile.

Une fille très-dévote nommée Isabelle Casalini jugea en le voyant à l'autel que c'estoit un homme de Dieu ; & je ne sçay quel mouvement interieur la porta à parler au Prestre étranger après la Messe. Elle fut si édifiée & si ravie de l'entretien de Xavier , qu'elle avertit aussi-tost son oncle chez qui elle logeoit , du tressort qu'elle venoit de découvrir.

Jérôme Casalini qui estoit un Ecclesiastique très-considerable par sa noblesse & par sa vertu , alla chercher le Prestre Es-

pagnol sur le témoignage de sa  
niece ; & l'ayant trouvé à l'hos-  
pital , il le pressa tant de venir  
loger chez luy , que Xavier ne  
put honnestement s'en défendre.  
Mais le saint homme ne voulut  
jamais accepter la table de celuy  
dont il avoit accepté la maison :  
il mendioit son pain de porte en-  
porte selon sa coustume , & ne  
vivoit que de ce qu'on luy don-  
noit par aumosne dans la ville.

Tous les jours , apres avoir ce-  
lebré les divins mysteres dans  
l'Eglise de Sainte Luce dont Ca-  
salini estoit Curé , il y entendoit  
les confessions de toutes les per-  
sonnes qui se presentoient . Il  
visitoit ensuite les prisons & les  
hospitaux , faisoit le catechisme  
aux enfans , & preschoit au peu-  
ple .

A la verité il parloit très-mal ,  
& son langage n'estoit qu'un  
jargon meillé d'Italien , de Fran-  
çois & d'Espagnol : mais il par-  
loit avec tant de force , & les

chooses qu'il disoit estoient si solides , qu'on ne regardoit ni à son accent ni à ses paroles. Ses auditeurs l'écoutoient comme un homme descendu du ciel , & dès qu'il avoit fini sa prédication, il s'alloient jeter à ses pied pour se confesser.

Il re-  
tombe  
malade,  
& ne  
laissé  
pas de  
pré-  
cher.

Ces travaux continuels durant un hiver fort rude le firent tomber malade , & il le fut beaucoup plus alors qu'il ne l'avoit été auparavant , comme pour vérifier la prédiction de saint Ierôme. Car il eût une fièvre quartie tres-maligne & tres opiniâtre , qui le jetta dans une extrême langueur , & qui l'amalgrat tellement , qu'il paroiffoit un squelette. Cependant tout foible & tout décharné qu'il estoit, il ne laissoit pas de se traîner aux places publiques , pour exciter les passans à la penitence: quand la voix luy manquoit , son visage pâle , où l'image de la mort estoit peinte , parloit pour

luy , & sa presence seule faisoit des fruits admirables.

Jerôme Casalini profita si bien des instructions & des exemples du saint homme , qu'il parvint en peu de temps à une haute sainteté . Comme il l'observoit de près , il ne cessoit point de l'admirer , ainsi qu'il disoit lui-mesme : & c'est de ce vertueux Ecclesiastique qu'on a sceû principalement que Xavier ayant travaillé tout le jour , passoit la nuit en priere ; que disant le vendredy la messe de la Passion , il fendoit en larmes & estoit souvent ravi en esprit ; qu'il parloit peu , mais que toutes ses paroles estoient pleines de sens & d'onction .

Lors que Xavier s'employoit Il est  
appelle  
à Rome  
par le  
Pere Ignace ainsi à Boulogne , il fut appelle à Rome par le Pere Ignace , qui s'estoit desja présenté au Pape Pere pour lui offrir son service & ce-  
Ignace ,  
& y tra-  
vaille lui de ses compagnons . Paul III . avec agréa les offres de ces nouveaux ouvriers , & voulut qu'ils com- succés .

mençassent dans Rome à prêcher sous l'autorité du Saint Siège. Les principales églises leur furent assignées pour cela, & on donna à Xavier celle de Saint Laurent *in Damaso*.

Comme la fièvre quarte le quitta enfin, & que ses forces revinrent, il prescha avec plus de vigueur & plus de vehemence que jamais. La mort, le jugement, & l'enfer estoient le sujet ordinaire de ses discours. Il proposoit ces veritez terribles simplement, mais d'une maniere si touchante, que le peuple qui venoit en foule à ses sermons sortoit toujours de l'église gardant un profond silence, & songeant bien moins à louer le prédicteur qu'à se convertir.

La famille qui désola Rome alors donna lieu au dix Prestres étrangers de soulager une infinité de miserables qui languissoient sans aucun secours dans les places de la Ville. Xavier fut

le plus ardent à leur cherches des lieux de retraite , & à leur procurer des aumônes pour les faire subsister : il les portoit luy-même sur ses épaules aux maisons qui leur estoient destinées , & leur rendoit là tous les services imaginables.

Cependant Jacques Govea L'oeuvre  
Portugais , qui avoit connu Ignat-  
sion de  
ce , Xavier , & le Févre à Paris , &  
la mis-  
qui étoit Principal du Collège de fion des  
Sainte Barbe lors qu'ils y demeu-  
Indes.  
roient tous trois ensemble , estant  
venu à Rome pour des affaires  
importantes dont le Portugal le  
chargea , & voyant les fruits que  
faisoient ces Prestres de sa con-  
noissance , manda au Roy Jean  
III. ce qu'il luy avoit desja man-  
dé de Paris sur le bruit commun ,  
que des hommes comme ceux-  
là , scavans , humbles , charita-  
bles , brûlans du zèle des ames ,  
infatigables au travail , amateurs  
de la croix , & qui ne cherchoient  
que la plus grande gloire de

Dieu, estoient tout propres à planter la Foy dans les Indes Orientales. Il ajoûtoit que si on vouloit avoir de ces excellens ouvriers, il ne falloit qu'en demander au Souverain Pontife qui disposoit d'eux absolument.

Jean III. le plus religieux Prince de son siecle écrivit là-dessus à son Ambassadeur Dom Pedro Mascaregnas, & luy ordonna d'obtenir du Pape pour le moins six de ces hommes apostoliques dont parloit Govea. Le Pape ayant entendu la proposition de Mascaregnas, renvoya l'affaire au Pere Ignace qu'il consideroit desja extrémement, & qui avoit présenté depuis peu à Sa Sainteté le plan du nouvel Ordre que luy & ses compagnons vouloient établir.

Ignace qui ne se proposoit pas moins que de réformer toute la terre, & qui voyoit les besoins pressans de l'Europe que l'hérésie infectoit de tous costez,

répondit à Mascaregnas que de dix qu'ils estoient il ne pouvoit luy en donner que deux tout au plus. Le Pape approuva cette réponse, & voulut qu'Ignace fit le choix luy-même. Ignace nomma donc Simon Rodriguez Portugais, & Nicolas Bobadilla Espagnol. Le premier estoit occupé à Sienne, & l'autre dans le Royaume de Naples suivant les intention du Saint Pere. Quoique Rodriguez eust la fièvre quarte quand il fut rappelé de Sienne, il ne laissa pas de s'embarquer peut de temps après sur un navire de Lisbonne qui partoit de Civita-vecchia, & il emmena avec lui Paul de Camerin, qui s'estoit joint à eux depuis quelques mois.

Pour Bobadilla, à peine eût-il gagné Rome, qu'il tomba malade d'une fièvre continuë; & on peut dire que son mal fut un coup du Ciel, qui en avoit destiné un autre que luy à la mis-

sion des Jndes. Car ce qui semble quelquefois un hazard , ou un effet purement naturel dans la vie des hommes , est une disposition de la Providence divine , qui va par des voyes secrètes aux fins qu'elle se propose & qui prend plaisir à exécuter ses desseins d'une maniere également douce & forte.

**Il est nommé pour la mission des Indes.** Mascaregnas qui quittoit sont Ambassade , & qui vouloit me-  
ner en Portugal le second mis-  
sionnaire qu'on luy avoit promis.  
estoit à la veille de son départ-  
lors que le missionnaire arriva.  
Ignace voyant Bobadilla hors  
d'estat de se mettre en chemin ,  
pensa devant Dieu à remplir sa  
place , ou plutost à choisir celuy  
que Dieu mesme avoit éléu. Un  
rayon celeste l'éclaira d'abord ,  
& luy fit connoistre que Fran-  
çois Xavier estoit ce vaisseau  
d'élection. Il l'appelle au mesme  
moment , & tout rempli de l'es-  
prit divin , *Xavier* , luy dit-il,

j'avois nommé Bobadilla pour les Indes : mais le Ciel vous nomme aujourdhuy , & je vous l'annonce de la par du Vicaire de Iesus-Christ. Recevez l'employ dont Sa Sainteté vous charge par ma bouche , comme si Iesus-Christ vous le presentoit luy-mesme ; & rejoñissez-vous d'y trouver de quoy satisfaire ce desir ardent que nous avions tous de porter la Foy au-delà des mers. Ce n'est pas icy seulement la Palestine , ni une province de l'Asie ; ce sont des terres immenses , & des royaumes innombrables ; c'est un monde entier : il n'y a qu'un champ si vaste , qui soit digne de vostre courage & de vostre zelle. Allez mon frere , ou la voix de Dieu vous appelle , ou le Saint Siège vous envoie , & embrassez tout de feu qui vous brûle.

Xavier attendri & confus du discours d'Ignace répondit les larmes aux yeux & la rougeur sur le front , qu'il ne pouvoit assez

s'étonner qu'on pensast à un homme aussi foible & aussi lasche que luy pour un employ qui ne demandoit pas moins qu'un Apostre ; qu'il estoit pourtant prest d'obeir aux ordre du Ciel , & qu'il s'offroit de bon cœur à tout pour le salut des Indiens. Ensuite faisant éclater la joye qu'il sentoit au fond de l'ame, il dit confidemment à son Pere Ignace , que ses vœux estoient accomplis ; que depuis long-temps il soupiroit après les Indes sans oser le dire ; & qu'il esperoit recevoir des terres idolâtres la grace de mourir pour Jesus-Christ , que la Terre-Sainte luy avoit refusée.

Dieu luy fait Il ajouta dans le transport connoi- où il estoit , qu'il voyoit enfin fréquemment ce que Dieu luy avoit montré plusieurs fois sous des figures mysterieuses. En effet des In regarde vent qu'il portoit sur les épaules un grand Indien fort noir ; &

ces songes le fatiguoient de telle sorte , qu'il gemissoit & soupiroit en dormant comme s'il eust souffert beaucoup , & qu'il eust esté hors d'haleine , jusques-là que ses gemissemens & ses soupirs éveilloient ceux qui couchoient dans la mesme chambre que luy : & une nuit le Pere Laynez s'estant éveillé , luy demanda ce qu'il avoit à se plaindre ; Xavir conta sur le champ son songe à Laynez , & dit mesme qu'il en suoit à grosses goutes .

Outre cela , il vit une fois durant son sommeil , ou dans une extase , de vastes mers pleines de tempestes & d'écuils , des Isles desertes , des terres barbares , & par tout la faim , la soif , & la nudité avec des travaux infinis , des persecutions sanglantes , & des dangers de mort evidens .

A cette veüe il s'écria , *Encore plus , Seigneur , encore plus , & le Pere Simon Rodriguez entendit distinctement ces paroles :*

mais quelques instances qu'il fit pour sçavoir ce qu'elles signifiaient , il ne le sceût point alors , & Xavier ne luy en révéla le mystere qu'en s'embarquant pour les Indes.

Ces idées dont Xavier avoit l'imagination remplie , le faisoient parler à toute heure du nouveau Monde & de la conversion des infideles : il n'en parloit point au reste que son visage ne s'enflammast , & que les larmes ne luy vinssent aux yeux. C'est le témoignage que rendit de luy le Pere Jérôme Domenec , qui avant que d'entrer en la Compagnie l'avoit pratiqué à Boulogne , & avoit lié avec luy une amitié tres-étroite.

**M**prend Comme Xavier ne fut averti congé pour le voyage des Indes que la veille du départ de Mascaregnas , que le il n'eût que le temps qu'il falloit S. Pere pour faire raccommoder sa souluy dit. tane , pour dire adieu à ses amis , & pour aller baiser les pieds au Saint Pere. Paul

Paul III. ravi de voir sous son Pontificat la porte ouverte à l'Evangile dans les Indes Orientales, le receut avec une bonté toute paternelle, & l'excita à prendre des sentimens dignes d'une si haute entreprise, luy disant pour l'encourager, que la Sagesse éternelle nous donne toujours de quoy soutenir les emplois où elle nous destine, quand mesme ils seroient au dessus des forces humaines ; qu'à la vérité il trouveroit bien des occasions de souffrir, mais que les affaires de Dieu ne soient que par la voie des souffrances, & qu'on ne devoit prétendre à l'honneur de l'Apostolat qu'en suivant les traces des Apôtres, dont la vie avoit été une croix & une mort continue ; que le Ciel l'envoyoit sur les pas de l'Apostre des Indes Saint Thomas à la conquête des ames ; qu'il travaillaist généreusement à faire revivre la Foy dans les terres

Tome I.

C

où ce grand Apostre l'avoit plantée , & que s'il luy falloit répandre son sang pour la gloire de Jesus-Christ , il s'estimaist heureux de mourir martyr.

Il semble que Dieu parla lui-même par la bouche de son Vicaire , tant ces paroles firent d'impression sur l'esprit & sur le cœur de Xavier. Elles le remplissent d'une force toute divine ; & en répondant à Sa Sainteté , il fit paroistre avec une humilité profonde une telle grandeur d'âme , que Paul III. eut des lors comme un présage certain des évenemens merveilleux qui arriverent dans la suite. Aussi le Saint Pere , après luy avoir souhaité une speciale assistance de Dieu dans tous ses travaux , l'embrassa tendrement plus d'une fois , & luy donna une tres-ample bénédiction.

Xavier partit en la compagnie de Mascaregnas le 15. Mars de l'année 1540. sans autre équipage.

Il part  
de Ro-  
me.

ge qu'un bréviaire. En disant le dernier adieu au Pere Ignace, il se jeta à ses pieds, & luy demanda humblement sa bénédiction. Et en prenant congé de Laynez, il luy mit entre les mains un petit mémoire qu'il avoit écrit & signé. Ce mémoire qui se conserve encore à Rome, porte qu'il approuve autant qu'il dépend de luy la règle & les constitutions qui seront dressées par Ignace & par ses compagnons ; qu'il élit Ignace général, & le Févre au défaut d'Ignace ; qu'il se consacre à Dieu par les trois vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance dans la Compagnie de Jésus pour le temps qu'elle sera érigée en Religion avec l'autorité Apostolique.

C'est ce qui s'attendoit au premier jour, & ce qui se fit avant la fin de l'année d'une manière presque miraculeuse, ainsi qu'on peut voir dans la vie de S. Ignace.

C ii

Ce qu'il Le voyage de Rome à Lisbonne fut toujours par terre, & dura fait du- plus de trois mois. On avoit  
rant le voyage. donné un cheval à Xavier par l'ordre de l'Ambassadeur : mais dés qu'on fut en chemin ce cheval devint commun. Le Pere descendoit souvent pour soula ger les valets qui suivoient à pieds , ou changeoit de cheval avec ceux qui n'estoient pas bien montez. Aux hostelleries il se faisoit le valet de tout le monde, & panoit quelquefois les chevaux par un excés de ferveur qui luy fit oublier en ces moments la dignité de son caractere. Il cedoit sa chambre & son lit aux gens qui n'en avoient point , & ne couchoit gueres qu'à terre ou sur la paille dans une écurie ; toujours gay au reste , & tenant des discours agréables qui faisoient rechercher sa compagnie, mais y manlant toujours quelque chose qui édifioit les maistres & les serviteurs , & qui inspiroit

des sentimens de pieté aux uns &  
aux autres.

Il allerent par Laurette, où ils demeurerent plus de huit jours, & après ils continuèrent leur chemin par Boulogne. Xavier écrivit delà au Pere Igace, & il le fit en ces termes.

au Pe-  
reigna-  
ce.

J'ay receû le saint jour de Pasques la lettre que vous m'avez écrite, & que vous m'avez envoyée dans le paquet de Monsieur l'Ambassadeur : Dieu seul sait quelle a été ma joie en la recevant. Comme je ne crois pas que nous traitions jamais ensemble sur la terre que par lettres, ni que nous nous voyons qu'au ciel, il faut que durant le peu de temps qui nous reste à vivre en ce lieu de bannissement, nous nous consolions l'un l'autre par des lettres fort fréquentes. Je seray de mon costé tres-exact : car estant persuadé de ce que vous me dîtes si sagement à mon départ, qu'il

"Lib. I.  
"Ep. 2.  
"Nov.

C iiiij

„ doit y avoir un commerce re-  
 „ glé & une correspondance mu-  
 „ tuelle entre les colonies & les  
 „ metropoles ainsi qu'entre les  
 „ filles & les meres , j'ay résolu  
 „ en quelque païs du monde que  
 „ je sois ou que soit avec moy une  
 „ partie de nôstre société , d'avoiz  
 „ des liaison étroites avec vous  
 „ & avec le Pere de Rome , &  
 „ de vous mander de nos nouvel-  
 „ les le plus en détail qu'il sera  
 „ possible.

„ J'ay pris mon temps pour  
 „ voir le Cardinal Invrea , com-  
 „ me vous me l'aviez ordonné,  
 „ & je l'ay entretenu à loisir. Il  
 „ m'a receu avec beaucoup de  
 „ bonté , & m'a offert tres-hon-  
 „ nestement son credit pour nous  
 „ tous. Au milieu de l'entretien  
 „ que nous avons eû ensemble,  
 „ je me suis jetté à ses pieds , &  
 „ je luy ay baisé la main au  
 „ nom de toute la Compagnie:  
 „ autant que je puis juger par pa-  
 „ roles , il approuve fort nôstre

maniere de vivre.

“

Pour Monsieur l'Ambassadeur , il me comble de tant de graces , que je ne finiroit jamais , si je voulois vous les raconter ; & je ne sçay comment je pourroit souffrir tous les bons offices qu'il me rend , si je n'esperois de les payer dans les Indes aux dépens de ma vie mesme . Le dimanche des Rameaux j'entendis sa confession , & celle de plusieurs de ses domestiques ; je les communiay ensuite dans la sainte chapelle de Lorette , où je dis la messe : je les confessay encore , & leur donnay la communion le jour de Pâques . L'Aumônier de Monsieur l'Ambassadeur se recommande fort à vos prières ; il me promet de venir avec moy aux Indes . Je suis icy plus occupé à confesser que je n'estoïs à Rome dans Saint Louïs . Je saluë de tout mon cœur tous nos Pères , & si je ne les noit me pas .

C iiiij

56 Le Vie de S. Fr. Xavier.  
,, chacun par leur nom , je les prie  
,, de croire que ce n'est pas man-  
,, que de souvenir. De Boulogne  
,, le 31. de Mars 1540.

Vostre frere & serviteur en  
Iesus-Christ,

FRANÇOIS.

Toute la ville de Boulogne  
se remua au passage du Pere Xa-  
vier:elle luy estoit tres-affection-  
née , & le regardoit en quelque  
sorte comme son Apostre. Les  
petits & les grands voulurent le  
voir : la pluspart luy découvri-  
rent l'état de leur conscience :  
plusieurs s'offrirent à luy pour  
aller aux Indes : tous plurerent  
en le voyant partir , & pensant  
qu'ils ne le reverroient jamais.  
Jerosime Casalini Curé de Sainte  
Luce , qui l'avoit logé l'année  
précédente , fut celuy qui luy té-  
moigna plus d'amitié : il l'obli-  
gea encore de prendre sa maison;  
& c'est dans son église que Xa-

vier oûit les confessions d'une infinité de personnes.

Il arriva durant le reste du voya- Ce qui  
ge deux ou trois choses assez re- arriva  
marquables. Un des domestiques de re-  
de l'Ambassadeur, celuy qui pré- mar-  
paroit les logemens dans les quable  
lieux où passoit le train, homme dans la  
violent & brutal, ayant esté ré- suite du  
pris par son maistre n'avoit pas voyage  
bien fait un jour son devoir, s'em- de Lis-  
porta furieusement dés qu'il fut bonne.  
hors de la presence de Mascare-  
gnas. Xavier l'entendit, & ne  
luy dit rien sur le champ de peur  
de l'irriter d'avantage. Mais le  
lendemain, quand cet homme  
eut pris les devants selon sa coû-  
tume, il le suivit à toute bride.  
Il le rencontra abbatu sous son  
cheval qui estoit tombé du haut  
d'un rochers & qui avoit crevé en  
tombant : *Miserable, luy dit-il,*  
*que seriez-vous devenu si vous  
estiez mort de cette chute?* Ce  
peu de paroles luy fit reconnoî-  
tre son emportement, & en de-

C v

mander pardon à Dieu de bon cœur. Xavier estant descendu ensuite de cheval , le mit dessus, & le conduisit à pied jusqu'au gîte.

Un autre jour l'Ecuyer de Mascaregnas ayant voulu passer à cheval une petite rivière assez profonde & assez rapide , le courant de l'eau l'emporta avec son cheval , & tout le monde le crut perdu. Xavier touché du peril où estoit le salut d'un homme mondain qui avoit été appellé de Dieu à la vie Religieuse , & qui n'avoit pas suivi le mouvement de la grace , se mit en priere pour luy : l'ambassadeur qui aimoit fort son Ecuyer , s'y mit aussi , & y fit mettre tous ces gens. A peine eut-on imploré le secours du Ciel , que l'homme & le cheval qui commençoient à se noyer revinrent sur l'eau , & furent portez au bord de la rivière. On tira l'Ecuyer tout pale & à demy mort. Dés qu'il eut recouvré ses sens , Xavier luy de-

manda qu'elles pensees il avoit eues estant sur le point de perit. Il avoua franchement que la Religion où Dieu l'appelloit s'estoit presentee à son esprit, & qu'il avoit eû un tres-grand scrupule d'avoir negligé l'occasion de son salut. Il protesta ensuite, ainsi que Xavier raconte luy-mesme en une de ses lettres, que dans ce moment fatal les remords de sa conscience & les jugemens de Dieu sur les ames infideles à leur vocation, luy avoient fait plus de peine que toute l'horreur de la mort. Il parloit des supplices éternel d'une maniere vive & ardente, comme s'il eût exprimentez, & qu'il fust revenu de l'enfer. Il disoit mesme souvent au rapport du Saint, que par un juste chastiment du Ciel, ceux qui pendant leur vie ne se disposoient point à la mort, n'avoient pas le temps de penser à Dieu quand la mort les suprenoit.

L'Ambassadeur. & tous ses

C. vi,

60 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

gens ne douterent pas que les  
merites du saint homme n'eus-  
sent sauvé l'Ecuyer : mais Xa-  
vier croyoit que c'estoit un effet  
de la pieté de l'Ambassadeur, &  
c'est ce qu'il manda au Pere Ignat-  
,, ce : Nôtre Seigneur a bien vou-  
,, lu exaucer les prières ferventes  
,, que son serviteur Mascaregnas  
,, luy a faites les larmes aux yeux  
,, pour la vie de ce miserable dont  
,, nous n'espérions plus rien , &c  
,, qui a été délivré de la mort par  
,, un miracle manifeste.

Au passage des Alpes le Sé-  
cretaire de l'Ambassadeur ayant  
mis pied à terre en un chemin  
difficile que les neiges empê-  
choient de reconnoître , le pied  
luy manqua sur une pente assez  
roide : il roulla dans un préci-  
pice , & il auroit été jusqu'au  
fond , si en tombant ses habits ne  
se fussent pris à des pointes de  
rocher où il demeura suspendu  
sans pouvoir se dégager ni re-  
monter de luy même. Ceux qui

le suivoient coururent à luy : mais la profondeur de l'abyssme effraya les plus hardis. Xavier qui survint ne balança pas un moment : il descendit dans le précipice , & tendant la main au Secrétaire, l'en retira peu à peu.

Estant sortis de France, & ayant passé les Pyrénées du costé de la Navarre , lors qu'il approchoient de Pampelune , Mascaregnas fit réflexion que le Pere François, c'est ainsi qu'on appelloit Xavier <sup>Il passe  
auprès  
du châ-  
teau de  
Xavier  
sans y</sup> aller. communément , ne parloit point d'aller au chasteau de Xavier qui estoit peu éloigné de leur chemin. Il l'en avertit , & l'en pressa même , jusqu'à luy representer que quittant l'Europe pour n'y revenir peut-être jamais , il ne pouvoit pas se dispenser honnestement de rendre une visite à sa famille , & de dire un dernier adieu à sa mere qui vivoit encore.

Les remontrances de l'Ambassadeur ne firent aucun effet sur un homme qui depuis qu'il eut aban-

donné tout pour Dieu, ne crut plus avoir rien au monde, & qui d'ailleurs estoit persuadé que la chair & le sang sont ennemis de l'esprit apostolique. Il suivit le droit chemin, & dit seulement à Mascaregnas qu'il se réservoit à voir ses parens au ciel, non en passant & avec le chagrin que les adieux causent d'ordinaire, mais pour toujours & avec une joie toute pure.

Mascaregnas avoit desja une haute idée de la vertu du Pere François : ce détachement si étrange augmenta encore l'estime qu'il avoit pour luy, de sorte qu'avant que de gagner le Portugal, il envoya un courrier express au Roy Jean III. pour l'informer de la sainteté du second missionnaire des Indes.

Ils arriverent à Lisbonne vers la fin du mois de Iuin. Xavier se à Lis bonne, & gue-  
retira à l'hospital de tous les Saints, où Rodriguez qui estoit  
éteint venu par mer avoit pris foint lo-

gement. Il le trouva fort abbatu dri de sa fievre quarte qui ne l'avoit guez point quitté & il l'embrassa sur <sup>en ar-</sup> le point que l'accés luy alloit <sup>rivant</sup> prendre. Mais soit que l'extréme joye qui faisit Rodriguez en ce moment-là dissippa l'humeur qui causoit son mal , ou que les embrassemens de Xavier eussent délors une vertu salutaire, l'accés ne vint point , & le malade n'eut depuis aucun ressentiment de fievre.

Trois ou quatre jours aprés il est ils furent appellez tous deux appellé à la Cour. Le Roy & la <sup>à la</sup> Cour Reine qui estoient ensemble receurent Xavier comme un Saint sur le rapport de Mascaregnas , & luy témoigneron tout la bienveillance possible. Ils luy firent diverses questions touchant leur genre de vie , par quelle rencontre leur nouvelle Société s'estoit formé , & ce qu'elle s'estoit proposée d'abord pour le but de ses desseins : ils luy demanderent

64 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

enfin des nouvelles de la grande  
persecution excitée dans Rome  
contre eux , & qui avoit éclaté  
dans toute l'Europe. Xavier ré-  
pondit à tout en peu de mots,  
mais d'une maniere qui contenta  
*Bib. I. „ le Roy & la Reine. L'un & l'autre approuverent fort dit-il luy-  
Ep 3 „ Nov. „ mesme en écrivant de Lisbonne  
„ au Pere Ignace , ce que nous leur  
„ dîmes de la discipline de nos  
„ maisons de la qualité de nos  
„ ministeres , de l'esprit & du plan  
„ de tout l'institut.*

Au milieu de l'entretien le Roy fit venir l'Infant Dom Juan son fils , & l'Infante Marie sa fille pour les faire voir aux deux missionnaires des Indes. A l'occasion du Prince & de la Princesse , il leur raconta par un excés de bonté combien Dieu luy avoit donné d'enfans , combien il luy en estoit mort , & ce qui luy en restoit.. La conversation tourna ensuite sur l'éducation de la jeunesse ; & ayant que les Pères se

retirassent, le Roy les pria de prendre soin de cent jeunes gentilhommes qui estoient nourris à la Cour.

Quoy-qu'un Officier du Pa-  
lais eust ordre de préparer pour  
Xavier & pour Rodriguez un logement honneste & commode,  
de , ils retournerent à leur hôpital , & y demeurerent toujours. Ils ne voulurent pas mesme recevoir ce qui leur fut assigné de la Cour pour leur vivre : ils alloient demander l'aumône par la Ville à certaines heures réglées , & vivoient en pauvres selon la maniere de vie qu'il s'estoient prescrite.

Comme l'embarquement ne se devoit faire qu'au printemps de l'année suivante , & que les hommes apostoliques ne sçavaient ce que c'est que d'estre oisifs , Xavier ne se contenta pas d'instruire dans la pieté les jeunes gens dont le Roy l'a-

voit chargé ; il se donna lui-même de l'employ , & fit à Lisbonne ce qu'il avoit fait à Venise , à Boulogne , & à Rome pendant plus de deux années. Mais outre qu'il assistoit jour & nuit les malades de l'hospital , qu'il visitoit tous les jours les prisonniers , & qu'il faisoit plusieurs fois la semaine le catechisme aux enfans , il traitoit souvent avec les principales personnes de la Cour , & les engageoit aux Exercices spirituel du Pere Ignace.

Il ne voulut pas prêcher d'abord dans les églises , jugeant que les ministres de l'Evangile devoient commencer par des actions moins éclatantes , & il ne monta en chaire qu'à la sollicitation du Roy , qui l'ayant fait venir un jour au Palais , luy témoigna souhaiter de l'entendre , & luy dît que l'Evesque de Lisbonne estoit d'avit qu'il ne différerast pas davantage à faire des prédications publiques.

Le Pere Simon Rodriguez travailloit de son costé au service du prochain avec la mesme methode & le mesme esprit.

Cependant Martin d'Azpilcuete surnommé le Docteur Navare, qui estoit oncle de Xavier du côté maternel, qui tenoit la premiere chaire de theologie dans l'Université de Conimbre, ayant appris l'arrivée de son neveu, écrivit au Roy des lettres tres-fortes, par lesquelles il supplioit Sa majesté de luy envoyer le Pere François. Il ajoutoit que si on vouloit le luy laisser jusqu'au départ de la flote, il s'obligeroit à faire deux leçons nouvelles sans autres appoinemens que les siens, l'une de droit canon, l'autre de theologie mystique ; que mesme dans peu d'années il iroit joindre Xavier, & prescher l'Evangile avec luy aux idolâtres de l'Orient.

Ces lettres furent inutiles. Un homme qui n'avoit pas voulu se

détourner du chemin pour rendre une visite à sa mère , n'eut garde de faire un voyage, & de quitter des occupations importantes pour voir un de ses parens. Le Roy retint Xavier dans Lisbonne à la priere de Xavier mesme, & le Pere écrivit une lettre d'excuse au Docteur Navarre qui luy en avoit écrit deux pleines d'amitié. Comme le Docteur estoit ~~en~~ peine de la forme de vie que son neveu avoit embrassée , Xavier luy répondit de la sorte sur ce point. Pour ce qui est de ce que vous ajoutez qu'on dit bien des choses de nostre institut , je n'ay présentement qu'un mot à vous dire là-dessus. Il importe peu, illustre Docteur , d'estre jugé des hommes , principalement de ceux qui jugent avant que d'entreprendre & que de connoistre.

Du reste il luy conseilla de ne point penser aux Indes , ainsi que Navarre rapporte luy - mesme dans son Manuel. *L'aurois fini là*

mes jours , dit ce sçavant homme , si Xavier à cause de mon âge ne m'eust jugé incapable des fatigues de sa mission , & s'il ne m'eust écrit en partant que je me consolasse de son absence par l'esperance de nous voir au ciel .

Les deux missionnaires ne travaillerent pas en vain à Lisbonne . Dés les premiers jours la dévotion se mit dans le peuple : on vit tout le monde frequenter les Sacremens dont personne ne s'aprochoit guerres que le Carelme , & ce saint usage se répandit insensiblement par toutes les villes . Plusieurs qui différoient leur conversion de jour en jour se donnerent tout d'un coup à Dieu , & renoncerent mesme au siecle : des plus mortels ennemis se réconcilierent de bonne foy , & les fameuses courtisanes quittèrent leur vie libertine .

Mais ce changement de mœurs éclata particulierement à la Cour . Le Roy qui avoit un grand fonds

Le fruit  
de ses  
travaux  
évan-  
geli-  
ques.

70 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

de religion & de probité se déclara le premier contre tous les vices qui infectent d'ordinaire les palais des Princes ; & pour reformer peu à peu non-seulement sa maison , mais tout son Royaume , il obligea les jeunes Courtisans de se confesser tous les huit jours. Car il disoit que si les gentilhommes & les seigneurs s'accoustumoient dès leur plus tendre annéee à craindre Dieu & à le servir , ils vivroient chrestiennement dans un âge plus avancé ; que si les gens de conditions estoient une fois gens de bien , le peuple qui se forme toujours sur eux , ne manqueroit pas de regler ses mœurs ; & qu'ainsi la réformation de tous les ordres de l'estat consistoit principalement dans une bonne éducation de la Noblesse.

L'exemple du Prince & des jeunes Courtisans entraîna le reste , & Xavier écrivit là-dessus au pere Ignace en ces termes .

Il n'y a rien de plus régulier <sup>"Lib. I.</sup> que la Cour de Portugal : elle <sup>"Ep. 2</sup> ressemble beaucoup plus à une <sup>"Nov.</sup> Société Religieuse qu'à une Cour <sup>"</sup> séculière. Le nombre des Courtisans qui se confessent & qui communient constamment tous les huit jours est si grand, que nous en sommes dans l'admiration, & que nous en rendons de continues actions de grâce à Dieu. Nous sommes tellement occupés à confesser, que si nous étions deux fois autant que nous sommes, tous auroient abondamment de l'employ. Nous demeurons au confessional les jours entiers, & une partie de la nuit, quoy-qu'on ne laisse venir à nous que les personnes de la Cour.

Je me souviens d'avoir remarqué que le Roy étant à Almerin, ceux qui se rendoient auprès du Prince de tous les endroits du Royaume pour leurs affaires, comme c'est la cou-

» stume, ne se pouvoient lasser  
» d'admirer une pratique si nou-  
» velle, sur tout en des Cour-  
» tisans; & lors qu'ils les voyoient  
» communier chaque dimanche  
» & chaque feste avec beaucoup  
» de réverence, ils estoient tout  
» hors d'eux-mêmes. Mais la  
» pluspart imitant ce qu'ils ad-  
» miroient, s'approchoient aussi  
» & du tribunal de la penitence  
» & de la sainte table. Que s'il y  
» avoit assez de confesseurs pour  
» entendre tous les gens qui  
» viennent en foule à la Cour,  
» on ne traiteroit de nulle affaire  
» avec le Roy qu'auparavant on  
» ne se fust bien mis avec Dieu.

L'accablement où estoient les deux ouvriers évangéliques les obligea d'accepter la nourriture qui leur avoit été assignée par l'ordre du Prince; car ils crurent employer mieux leur temps à servir les ames, qu'à chercher dans la Ville de quoy vivre. Ils ne laisseoient pas néanmoins de mendier

mendier une fois ou deux la semaine pour entretenir toujours l'esprit de mortification & de pauvreté : c'estoit aussi dans ces sentiments , que prenant pour eux assez peu de ce qu'on leur envoyoit du Palais, ils distribuoient tout le reste aux pauvres.

D'ailleurs le travail assidu des confessions les réduisit à ne prescher presque plus faute de loisir. Mais ayant bien examiné toutes choses, ils jugerent qu'il estoit plus important pour le service de la Majesté divine d'administrer le Sacrement de penitence, que d'annoncer la parole de Dieu en chaire , par la raison que la Cour de Portugal ne manquoit pas de prédictateurs , & qu'elle avoit peu de bons confesseurs. C'est la remarque de Xavier mesme dans la lettre que nous venons de citer.

Des fruits si visibles & si merveilleux firent regarder les deux missionnaires comme des hommes envoyez du ciel & remplis de

La con-  
siéra-  
tion où  
il est à  
Lisbon-  
ne.

Tome I.

D

l'esprit de Dieu. Aussi tout le monde leur donna le surnom d'Apôtres, & ce titre glorieux est demeuré à leurs successeur dans le Portugal. Le Roy leur témoignoit en toutes rencontres une affection particulière ; & Xavier charmé des bontez du Prince en écrivit de la sorte au Pere Ignace.

*Lib. 1. „ Nous tous qui sommes de la  
Ep. 3. „ Compagnie , avons beaucoup  
N°v. „ d'obligation au Roy de la bien-  
„ veillance qu'il a , soit pour vous  
„ autres qui estes à Rome , soit  
„ pour nous qui sommes icy. J'ay  
„ lceu de l'Ambassadeur Mascareg-  
„ nas que Sa Majesté luy a dit ,  
„ qu'elle seroit tres-aise de rama-  
„ ser dans son Royaume tous tant  
„ que nous sommes de la Compa-  
„ gnie , quand mesme il faudroit  
„ employer une grande partie de  
„ ses revenus pour nous entretenir.  
„ Ce bon Prince,dit Xavier dans  
Lib. 1. „ une autre lettre , qui a une si ren-  
E 1. 7. „ dre inclination pour notre Com-  
N°v. „ pagnie , & qui en souhaite l'avam-*

cement comme un de nous, nous " engage bien par là à luy vouér " éternellement nos servies ; & " nous serions coupables d'une " horribles ingratitude, nous se- " rions mesme indignes de vivre, " si nous ne faisions une profession " publique d'estre ses serviteurs, & " si tous les jours de notre vie nous " ne taschions de reconnoître par " nos prières autant qu'il est possible " à notre foiblesse toutes les bon- " tez d'un protecteur si généreux, " & d'un bienfaiteur si manifique."

L'Infant Dom Henri qui fut nommé Cardinal peu de temps après, & qui vint à la Couronne dans la suite des années par la mort de Dom Sébastien, n'a voit pas moins d'affection pour eux que le Roy son frere. Comme il estoit grand Inquisiteur, il donna aux Peres un pouvoir ab solu en son tribunal, & leur permit de traiter librement avec tous les prisonniers de l'Inquisition.

D ij

Quelques-uns des principaux de la Cour furent si touchez de la vie apostolique de Xavier & de Rodriguez , qu'ils volurent embrasser leur institut , comme quelques hommes doctes de la Ville avoient desjas fait. Enfin tout leur réussissoit tellement, que Xavier en avoit de l'inquietude : il s'en plaignoit quelquefois, & disoit que la prosperité estoit à craindre jusques dans les plus sainte entreprises que la persecution valoit beaucoup mieux, & que c'estoit la plus seûre marque des disciples de Jésus-CHRIST.

On  
veut  
l'arre-  
ster en  
Porту-  
gal.

Les deux missionnaires destinez aux Indes vivoient de la sorte, & attendoient avec impatience le temps propre pour la navigation , lors que le Roy considerant tout le bien qu'ils avoient fait en si peu de temps parmi la Noblesse & parmi le peuple , songea à les retenir dans le Portugal. Il luy sembloit que l'intérêt de son Royaume devoit luy estre plus cher

que celuy des terres étrangeres; & que ces nouveaux ouvrier feroient plus de fruit dans un païs catholique, que dans des contrées barbares.

Pour ne rien faire toutefois que prudemment, il assembla son Conseil, & proposa la chose luy-même. Tous approuverent la pensée du Roy, hors l'Infant Dom Henri qui representa fortement que Xavier & Rodriquez ayant été nommez pour le nouveau Mōde par le Vicaire de Jesus-Christ, c'estoit en quelque façon troubler l'ordre de la Providence que de rompre leur voyage : qu'on devoit regarder les Indes comme le Portugal même, puis qu'elles avoient été conquises par les Portugais, & qu'elles faisoient une partie de la Couronne ; que les Idolâtres estoient plus disposez à la Foy qu'on ne pensoit, & qu'ils se feroient volontiers chrestiens quand ils verroient des prédictateurs desinteressez, éloignez

D iij

Comme les avis des Rois prévalent toujours, on n'eut point d'égard aux raisons de l'Infant, & il fut conclu que les deux missionnaires ne sortiroient point du Royaume. Cette résolution les affligea d'autant plus qu'ils soupiroient l'un & l'autre après l'Orient. Toute leur ressource fut d'écrire à Rome, & d'implorer l'assistance du Pere Ignace. Le Pere en parla au Pape, mais Sa Sainteté ne voulut rien décider là-dessus, & remit l'affaire à la volonté des Portugais : de sorte qu'Ignace manda aux deux Peres que le Roy leur tenoit la place de Dieu, & qu'ils devoient luy obéir aveuglément. Il écrivit en même temps à Dom Pedro Mascaregnas, que Xavier & Rodriguez estoient dans la disposition du Prince, & qu'ils demeureroient toujours en Portugal si Sa Majesté le vouloit ; qu'il croyoit néanmoins qu'on pouvoit prendre un temperament : c'estoit

de garder Rodriguez pour le Portugal , & delaïsser aller Xavier aux Indes.

Le Roy agréa le partage qu'I- On le  
guace avoit fait, & on s'en tint là <sup>laisse</sup>  
comme si Dieu eust parlé luy-mê- <sup>aller</sup>  
mes. Xavier transporté de joye à <sup>aux In-</sup>  
cette nouvelle, louâ la bonté divi- le Roy  
ne qui le choisissot tout de nou- l'entre-  
veau pour la mission de l'Orient, tient  
ou plutost qui exécutoit ses des- <sup>avant</sup>  
seins éternels malgré les contra- son dé-  
ditions des hommes. <sup>part.</sup>

Le temps de l'embarquement  
estant venu , il fut appellé un jour  
au Palais : le Roy l'entretient à  
fonds de l'état des Indes , & luy  
recommanda particulièrement ce  
qui touchoit la Religion. Il le  
chargea mesme de visiter les forte-  
resses des Portugais , & d'observer  
si Dieu y estoit servi; de voir aussi  
ce qu'on pouvoit faire pour bien  
établir le Christianisme dans les  
nouvelles conquestes , & d'écrire  
souvent sur cela non seulement à  
ses ministres, mais à sa propre per-  
sonne.

D iiii

Il luy presenta ensuite quatre Brefs expédiez à Rome la même année, dans deux desquels le Souverain pontife faisoit Xavier Nonce Apostolique, & luy donnaoit des pouvoirs tres-amples pour étendre & pour maintenir la Foy en tout l'Orient. Sa Sainteté le recommandoit dans le troisième à David Empereur d'Ethiopie, & dans le quatrième à tous les Princes qui possedoient les isles de la mer, ou la terre-ferme depuis le Cap de bonne Esperance jusques au-delà du Gange.

Jean III. avoit demandé ces Brefs, & le Pape les avoit accordés liberalement dans le dessein de rendre la mission du Pere François plus illustre & plus authentique. Le Pere les receût de la main du Prince avec un profond respect, & luy dit qu'autant que sa foiblesse le pourroit permettre, il tascheroit de soutenir le fardeau dont Dieu & les hommes le chargeoient.

Peu de jours avant l'embarquement, Dom Antoine d'Ataide ce qu'o Comte de Castagnera qui avoit luy of l'intendance des provisions de l'armée navale avertit Xavier de ge des faire un memoire des choses qui lades. luy estoient nécessaires pour le voyage, & l'asseûra de la part du Roy que rien ne luy manqueroit. *On ne manque de rien, repartit le Pere en souriant, quand on n'a besoin de rien. Je suis tres obligé au Roy de sa liberalité, & je vous le suis de vos soins ; mais je dois encore davantage à la Providence, & vous ne voulez pas que je m'en défie.*

Le Comte de Castagnera qui avoit un ordre exprés de fournir tout abondamment au Pere Xavier, luy fit de fortes instances, & le pressa tant de prendre quelque chose, de peur, disoit-il, de tenter la Providence qui ne fait pas toujours des miracles, que Xavier, pour ne pas paroistre opiniastre ou présomptueux, demanda quel-

D v

que petits livres de pieté dont il prévoyoit qu'il auroit affaire dans les Indes , & un habit de gros drap contre les froids excessifs qu'on a à souffrir au-delà du Cap de bonne Esperance.

Le Comte étonné de ce que le Pere ne demandoit rien davantage, le supplia d'user mieux des offres qu'on lui avoit faites. Mais voyant que toutes les prières estoient inutiles , *Vous ne serez pas tout-à-fait le maître* , lui dit-il avec un peu de chaleur , *& du moins vous ne refuserez pas un valet dont vous ne sauriez vous passer.*

*Tandis que j'auray ces deux mains* , repliqua Xavier , *je n'auray point d'autre valet. Mais la bien-séance veut que vous en ayez* , reprit le Comte : car enfin vous avez une dignité que vous ne devrez pas avilir , *& il seroit honteux de voir un Legat Apostolique laver son linge au bord d'un navire , & s'apprester lui-même à manger. Je prétends bien* , dit Xavier , *me ser-*

vir & servir les autres sans deshonorer mon caractere : pourveu que je ne fasse point de mal, je ne crains pas de scandaliser le prochain, ni de perdre l'autorité que le Saint Siège m'a commise. Ce sont ces respects humains, & ces fauves idées de bien-féance qui ont mis l'Eglise en l'état où nous la voyons présentement.

Une réponse si positive ferma la bouche à Castagnera. Il loua fort ensuite le Pere Xavier, & il disoit publiquement qu'il avoit eû beaucoup plus de peine à combattre ses refus, qu'à satisfaire les désirs des autres.

Le jour du départ arriva enfin, & tout étant prest pour mettre à la voile, Xavier se rendit au port où il avec les deux compagnons qu'il menoit aux Indes, le Pere Paul de Camerin Italien, & François Mansilla Portugais qui n'estoit pas encore prestre. Simon Rodriguez le conduisit jusques à la flotte, & c'est-là que s'embrassant tous

Il part  
pour les  
Indes, &  
Rodri-  
guez en  
partant.

D vij.

84 La Vie de S. Fr. Xavier.

deux tendrement , Mon frere , dit Xavier , voicy les dernieres paroles que je vous diray jamais. Nous ne nous verrons plus en ce monde , souffrons patiemment nostre séparation ; car il est certain qu'estant bien unis à Dieu , nous serons unis ensemble , & que rien ne pourra nous séparer de la societé que nous avons en Iesus-Christ.

Je veux au reste pour vostre consolation , ajoûta-t-il , vous découvrir un secret que je vous ay caché jusqu'à cette heure. Il vous souvient que lors que nous estoions dans un hospital de Rome , vous m'ouïstes crier une nuit , Encore plus , Seigneur , encore plus. Vous m'avez demandé souvent ce que cela vouloit dire , & je vous ay toujours répondu que vous ne deviez pas vous en mettre en peine.. Scachez maintenant que je vis alors ou endormi ou éveillé , Dieu le scrait , tout ce que je devois souffrir pour la gloire de Iesus-Christ : nostre Seigneur me donna tant de goust pour les souf-

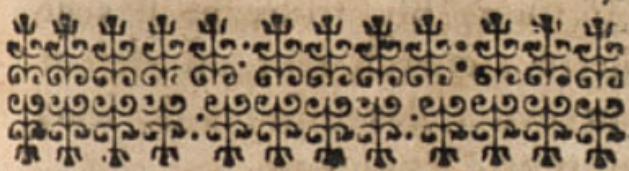
frances, que ne pouvant me rassasier de celles qui s'offroient à moy , j'en desiray davantage; & c'est le sens de ces mots que je prononçois avec tant d'ardeur, Encore plus, encore plus..  
J'espere que la divine bonté m'accordera dans les Indes ce qu'elle m'a montré en Italie , & que ces desirs qu'elle m'a inspiréz seront bien-tost satis-faits.

Aprés ces paroles ils s'embrasserent tout de nouveau , & se séparerent les larmes aux yeux. Dés que Rodriquez s'en fut retourné , on donna le signal pour partir , & on leva l'ancre. La flotte fit voile le 7. d'Avril de l'année 1541. sous la conduite de Dom Martin Alphonse de Sosa Vice-Roy des Indes , homme d'une probité reconnue , & d'une experience consommée , sur tout en ce qui regardoit le nouveau Monde où il avoit passé plusieurs années de sa vie. Il voulut avoir le Pere Xavier avec lui dans la Capitane appellée Saint Jacques. Xavier entre ce jour-là

86 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

qui estoit celuy de sa naissance  
dans sa trente-sixième année :  
il avoit demeuré huit mois en-  
tiers à Lisbonne , & il y avoit  
plus de sept ans qu'il estoit au  
nombre des disciples d'Ignace de  
Loyola.





# LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.

---

## *LIVRE SECOND.*

**L**OISQUE la Religion Parquel  
Chrestienne florisoit dans chemin  
l'Asie sous les Emperieurs de il va aux  
Constantinople , il y avoit deux Indes.  
chemins ordinaires & assez courts  
pour aller aux Indes ; l'un par la  
Syrie sur l'Euphrate & sur le Gol-  
phe Persique , l'autre par l'Egypte  
sur le Golphe Arabique , dit com-  
munément la Mer Rouge. Mais  
depuis que les Sarasins eurent oc-  
cupé ces lieux là , les Européans

88 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

Chrestiens n'y trouvant pas de  
seûreté , chercherent un détour  
pour éviter les insultes de leurs  
plus mortels ennemis.

Les Portugais furent les premiers qui s'aviserent de costoyer toute l'Afrique & une partie de l'Arabie & de la Perse. Par ce circuit les Indes sont éloignées du Portugal de quatre mille lieues, & on est obligé d'essuyer deux fois les ardeurs de la Zone Torride en passant la Ligne Equinoctiale qui coupe l'Afrique presque par la moitié.

Dom Henri fils du Roy Jean I.  
& le Prince de son siecle le plus  
éçavant dans les mathematiques,  
fut celuy qui tenta la découverte  
de ces mers , & qui entreprit de  
doubler le Cap de bonne Espérance , à l'occasion du commerce  
qu'on voulut établir entre les Portugais & le Roy d'Ethiopie appellé  
le Preste-Jean. L'entreprise  
ayant réussi, les Rois de Portugal  
Alphonse V. Jean II. & Emanuël

I. la poursuivirent si heureusement, qu'ils se firent peu à peu par là un chemin aux Indes.

C'est la route que tint le Pere Xavier avec la flote Portugaise. Il ne demeura pas oisif durant le cours de la navigation. Son premier soin fut d'arrêter les désordres que l'oisiveté produit d'ordinaire sur les vaisseaux, & il commença par le jeu, qui est le seul divertissement ou plustost toute l'occupation des gens de mer.

Pour bannir les jeux de hazard qui donnent presque toujours lieu aux querelles & aux jurement, il proposa de petits jeux innocens capables d'amuser l'esprit sans remuer trop les passions : mais quand malgré luy on joûoit aux cartes ou aux dez, il ne laisseoit pas de voir joûer, afin de retenir les joueurs par sa présence ; & s'ils s'enportoient, il les ramenoit par des remontrances douces & honnêtes. Il témoignoit prendre

Ses occupations dans le navire.

interest à leur gain ou à leur perte , & il s'offroit quelquefois de tenir leur jeu.

Il y avoit bien dans la Capitaine mille personnes de toutes sortes de conditions. Le Pere se fit tout à tous pour les gagner tous à Jesus-Christ , entretenant les uns & les autres de ce qui leur convenoit davantage ; parlant de marine avec les matelots , de guerre avec les soldats , de commerce avec les marchands , & d'affaires d'Etat avec la Noblesse. Sa complaisance & sa gayeté naturelle le faisoient aimer de tout le monde : les plus libertins & les plus brutaux recherchoient sa conversation , & prenoient même plaisir à l'entendre parler de Dieu.

Il instruisoit tous les jours les matelots des principes de la Foy, que la pluspart ignoroient , ou ne scavoient gueres bien , & il prêchoit toutes les festes au pied du grand mast. Chacun profitoit des-

enseignemens du Prédicteur , & en peu de temps on n'ouït plus parmi eux rien qui blessast ni l'honneur de Dieu , ni la charité du prochain , ni mesme la pureté & la bien-féance. Ils avoient pour luy un tres-grand respect ; & d'un mot il appaisoit leurs querelles , il terminoit tous leurs differends.

Le Viceroy Dom Martin Alphonse de Sosa voulut dés les premiers jours le faire manger à sa table : mais Xavier l'en remercia tres-humblement , & ne vécut pendant le voyage que de ce qu'il mendioit dans le navire.

Cependant les froid insupportables du Cap verd , & les chaleurs excessives de la Guinée avec l'eau douce & les viandes qui se corrompirent sous la ligne , causèrent de tres-fâcheuses maladies. La plus commune estoit une fièvre pestilente accompagnée d'une espece de chancre qui se formoit dans la bouche , & qui ulceroit toutes les gencives. Les malades

meslez ensemble s'infectoient les uns les autres ; comme on craignoit de gagner leur mal , on les auroit abandonnez , si le Pere Fran<sup>c</sup>ois n'eust eû pitié d'eux. Il les esluyoit dans leurs sueurs , il nettoyoit leurs ulceres , il l'avoit leurs linges , & il leur rendoit les services les plus abjects : mais il avoit soin sur tout de leurs conosciences , & sa principale occupation estoit de les disposer à mourir chrestiennement.

Le Pere au reste faisoit tout cela estant incommodé d'un vomissement continual & d'une extrême langueur , qui luy durerent deux mois entiers. Pour le souager , Sosa luy fit donner une chambre plus grande & meilleure que celle qu'on luy avoit assignée d'abord : il la prit , mais il y mit les plus malades ; & pour luy , il coucha toujouors sur le tillac , sans autre oreiller que les cordages du navire.

Il recevoit aussi les plats que le

Viceroy luy envoyoit de sa table, & il les distribuoit à ceux qui avoient le plus de besoin de nourriture. Tant d'actions de charité le firent surnommer desflors le saint Pere ; & ce nom luy demeura le reste de ses jours, même parmi les Mahometans & les Idolâtres.

Tandis que Xavier s'occupoit ainsi, la flote suivit son chemin au travers des écueils, des tempestes, & des courans d'eau. Après cinq mois de continue navigation, elle arriva au Mozambique vers la fin d'Aoust.

Le Mozambique est un Royaume dans là coste Orientale de l'Afrique, habité de Negres, gens barbares, mais qui ne le sont pas toutesfois tant que les Cafres leurs voisins, à cause du commerce qu'ils ont perpetuellement avec les Ethiopiens & les Arabes. Il n'y a sur la coste aucun port où les vaisseaux puissent estre à l'abri des vents ; mais une petite isle

Il arrive  
ve au  
Mozá.  
bique.  
qu'il y  
fait

94 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
en forme un & tres-commode &  
tres-seut.

Cette ille qui n'est éloignée de la Terre-ferme que d'un mille au plus , porte le nom de Mozambique comme le Royaume. Elle estoit autrefois sous la domination des Sarasins , & un Cherife More y commandoit. Les Portugais s'en rendirent maistres depuis , & y bastirent une forteresse pour asséurer le passage de leurs vaisseaux , & pour rafraischir leurs troupes qui s'y arrestent ordinai-  
rement quelques jours.

L'armée de Sosa fut contrain-  
te d'hiverner au Mozambique ,  
non seulement parce que la sai-  
son estoit desja fort avancée ;  
mais encore parce que les mala-  
des ne pouvoient plus supporter  
les incommoditez de la mer. Ce  
lieu néanmoins n'estoit pas fort  
propre à des personnes infirmes :  
l'air y est mal sain ; & cela vient  
de ce que la mer se répandant  
dans les endroits les plus bas de

l'Isle au temps des grosses marées, l'eau qui s'amasse croutit & se gaste durant les chaleurs. Aussi les habitans y vivent peu, particulièrement les étrangers ; & c'est ce qui a fait appeler le Mozambique la sépulture des Portugais. Outre l'intemperie naturelle de l'air, il y avoit même en ce temps-là une maladie contagieuse dans le païs.

Dès qu'on eut pris terre, Sosa fit transporter les malades de chaque navire à l'hôpital, qui est dans l'île, & dont les Rois de Portugal sont les fondateurs. Le Pere Xavier les suivit, & avec ses deux compagnons il entreprit de les servir tous. L'entreprise surpassoit ses forces, mais l'esprit soutient le corps dans les hommes apostoliques, & la charité peut tout.

Animé donc d'une nouvelle ferveur, il alloit de salle en salle & de lit en lit, faisant prendre des médecines aux uns, admini-

strant les derniers sacremens aux autres. Chacun vouloit l'avoir auprés de soy , & ils disoient que la veüe seule de son visage leur valoit mieux que tous les remedes.

Ayant passé tout le jour dans un travail continuell , il veilloit la nuits les moribonds , ou se couchoit près des plus malades pour prendre un peu de repos; mais son sommeil estoit interrompu à toute heure : au moindre cry, au moindre soupir , il s'éveilloit, & courroit à eux.

Il tombe malade , & ne laisse pas de servir les malades.

Tant de fatigues accablerent enfin la nature , & il tomba lui-mesme malade d'une fievre si violente & si maligne , qu'on le saigna sept fois en fort peu de temps , & qu'il fut trois jours en délire. Au commencement de son mal plusieurs personnes voulurent le retirer de l'hospital où l'infection étoit effroyable, & lui offrirent leur logis: il refusa constamment leurs offres , & leur dit qu'ayant

qu'ayant fait vœu de pauvreté , il vouloit vivre & mourir parmi les pauvres.

Mais quand la violence du mal fut un peu passée , le Saint s'oublia luy-mesme pour songer aux autres. Quelquefois ne pouvant se soutenir , & brûlant de la chaleur de la fièvre , il visitoit ses chers malades , & les servoit autant que luy permettoit sa faiblesse. Le medecin l'ayant rencontré un jour qui alloit & venoit dans le fort de son accès , dit après luy avoir tasté le pouls , qu'il n'y avoit personne à l'hôpital plus dangereusement malade que luy , & le pria de se donner un peu de repos , du moins jusqu'à ce que la fièvre fut sur son déclin.

*Je vaus obéiray ponctuellement ,  
repartit le Pere , dès que j'auray  
satisfait à un devoir qui me presse : il y va du salut d'une âme , &  
il n'y a pas de temps à perdre. Au  
mesme moment il fait porter sur*

Tome I. E

son lit un pauvre garçon de l'équipage qui estoit etendu à terre sur un peut de paille avec une fièvre ardente sans parole & sans connoissance. Le jeune homme ne fut pas plutôt sur le lit du Saint, qu'il revint à soy. Xavier profita de l'occasion, & se couchant auprès du malade qui avoit mené une vie fort dissoluë, l'exhorta si bien toute la nuit a détester ses pechez, & à esperer en la misericorde de Dieu, qu'il le vit mourir dans de grands sentiments de douleur & de confiance.

Du reste le Pere garda la parole qu'il avoit donnée au medecin, & se ménagea ensuite davantage, de sorte que sa fièvre diminua beacoup, & s'en alla mesme tout - à - fait. Mais ses forces n'étoient pas encore revenuës, qu'il luy fallut se remettre en mer. Le Viceroy qui commençoit à se porter mal ne voulut pas demeurer plus longs-temps dans un lieu si infecté, ni attendre la guerison

de ses gens pour continuer son voyage. Il pria Xavier de l'accompagner, & de laisser avec les malades Paul de Camerin, & Fran<sup>c</sup>ois Mansilla, qui faisoient tres-bien leur devoir dans l'hospital.

Ainsi apr<sup>es</sup> avoir fait six mois de séjour au Mozambique, ils s'embarquerent tout de nouveau le 15. de mars de l'nnée 1542. non dans le Saint Jacques sur lequel ils estoient venus, mais dans un autre vaisseau plus leger, & qu'il alloit mieux à la voille.

Il y a icy lieu de remarquer Sa pre-  
miere  
voyage qui vinrent avec luy de  
Portugal au Mozambique, com-  
mença dans le navire à faire pa-  
roître cet esprit de prophétie  
qu'il eut en un si éminent degré  
jusqu'à la fin de ses jours. Car  
leur intendant loué ce vaisseau  
comme le bastiment le plus fort,  
& le mieux équip<sup>e</sup> de toute la  
flote, il dit en termes formels

E ij

que sa fortune seroit malheureuse. Et en effet , le Saint Jacques que le Viceroy laissa au Mozambique avec quelques autres vaisseaux , ayant repris le chemin des Indes , se brisa contre des écueils , & fit un triste naufrage vers l'isle de Salsete.

**Il arriva à Melinde , & y confére avec les Mahometans**

Le galion qui portoit Sosa & Xavier eut le vent si favorable qu'en deux ou trois jours il gagna Melinde sur la côte d'Afrique vers la ligne équinoxiale. C'est une ville de Sarafins au bord de la mer dans un terrain plat , bien cultivé , planté par tout de palmiers , & orné de très-beaux jardins. Elle a une encinte fort grande , & est fermée de murailles comme les villes de l'Europe. Bien qu'elle soit bastie à la Moresque les maisons ne laissent pas d'estre agréables & commodes. Les habitans ont l'âme guerrière : ils sont noirs & vont nus , hors qu'ils se couvrent d'une toile de coton , ou d'un linge

depuis la ceinture jusqu'à la moitié de la cuisse. C'est aussi tout ce que la chaleur du païs leur permet de porter sur eux, Melinde n'estant qu'à trois degrés ou un peu plus de la ligne.

Ils ont toujours bien vescu avec les Portugais; & le commerce entretient les deux nations dans une tres-bonne intelligence. Dès que la banniere de Portugal parut au port, le Roy Sarasin s'y rendit avec toute sa Cour pour recevoir luy-mesme le nouveau Gouverneur des Indes. Le premier objet qui se presenta au Pere François à la sortie du vaisseau luy tira les larmes des yeux, mais des larmes de joye & de compassion tout ensemble. Comme les Portugais traflquent là continuellement, & qu'il y en meurt toujours quelques-uns, ils ont un cimetiere auprès de la Ville plein de croix dressées sur les tombes selon l'usage des Catholiques, & il y

avoit une grande croix de pierre au milieu des autres fort bien faite & toute dorée.

Le Saint y courut , & l'adora, consolé interieurement de la voir si élevée & comme triomphante parmi les ennemis de Jésus-Christ. Mais il eût en mesme temps une sensible douleur que le signe du salut servist moins là pour édifier les vivans que pour honorer les morts ; & levant les mains au ciel , il pria le Père des misericordes d'imprimer dans le cœur des Infidelles la croix qu'ils avoient souffert que l'on plantast sur leur terre.

Il pensa ensuite à conferer de la Religion avec les Mores pour rascher de leur faire voir les extravagances du Mahométisme , & pour avoir occasion de leur exposer les veritez de la Foy chrestienne. Un des principaux de la Ville & des plus zelez pour sa secte le prévint , & luy demanda d'abord si la pieté estoit éteinte

dans les villes de l'Europe comme elle l'estoit à Melinde. Car enfin , disoit-il , de dix-sept Mosquées que nous avons , il y en a quatorze qui sont desertes , & trois seulement où l'on va ; encore ces trois sont-elles visitées de peu de personnes. Cela vient sans doute , ajouta le Mahometan , de quelque énorme peché , mais je ne scay quel il est ; & quelques réflexions que je fasse , je ne vois pas ce qui peut nous avoir attiré un si grand malheur.

Il n'y a rien de plus clair , repartit Xavier. Dieu qui a en horreur la priere des infidelles , laisse perir parmi vous un culte qui ne lui plaist pas , & fait entendre par là qu'il réprouve vostre secte. Le Sarasin ne se rendit pas à cette raison ni à tout ce qui dit Xavier contre l'Alcoran. Lors qu'ils disputoient ensemble , un Caciz ou Docteur de la loy survin. Ayant fait la même plainte touchant la solitude des Mos-

E iiiij.

quées , & le peu de dévotion du peuple , l'ay pris mon parti , dit-il & si dans deux ans Mahomet ne vient en personne visiter les fidèles qui le reconnoissent pour le vray Dieu , je chercheray assûrement une autre religion que la sienne . Xavier eut pitié de la folie du Caciz & mit tout en œuvre pour luy faire abjurer des lors le Mahometisme ; mais il ne put rien gagner sur un esprit opniastre que ses propres lumieres aveugloient , & il se soumit aux ordres de la Providence qui a marqué les momens de la conversion des pecheurs & des infidèles .

Il passe Estant partis de Melinde , où à Socotra , ils ne furent que peu de jours , & ils costoyerent toujours l'Afrique , & allerent mouiller à Socotra qui est au-delà du Cap de Guardafu , & vis-à-vis du détroit de la Meque . Les Mores de Socoto- tins . ce païs-là disent que c'est l'Isle des Amazones , & la raison qu'ils

en apportent , c'est que les femmes y sont les maistresses. Les habitans croient que leur Isle est le Paradis de la terre. Cependant il n'y a peut-estre pas dans le monde un lieu moins délicieux ni moins agréable : l'air y est toujours embrazé , la terre y est séche & sterile ; & s'il n'y naiffoit le meilleur aloez de tout l'Orient , on ne scauroit gueres ce que c'est que Socotra. On ne sait pas précisément quelle religion ces peuples professent , tant la leur est monstreuse. Ils tiennent des Sarasins le culte de Mahomet , des Juifs l'usage de la circoncision & des sacrifices , mais ils se disent Chrestiens. Les hommes portent le nom de l'un des Apostres , & la pluspart des femmes celuy de Marie , sans avoir néanmoins nulle connoissance du Baptême. Ils adorent la croix , & on leur en voit de petites pendues à leur cou. Ils réverent principalement Saint

Thomas : & c'est une ancienne tradition parmi eux , que ce saint Apostre allant aux Indes ; fut jetté par une horrible tempeste sur leur costes ; qu'estant descendu à terre , il annonça Jesus-Christ aux Socotorins , & que du débris de son navire il bastit une chapelle au milieu de l'Isle.

L'état de ces Insulaires affligea sensiblement le Pere Xavier. Il ne desespera pas pourtant qu'on ne pust réduire à la foy une nation , qui toute barbare qu'elle estoit gardoit encore quelques marque du Christianisme. Comme il nescavoit pas leur langue , qui n'a nul rapport à celles de l'Europe , & qui est même différente en tout de l'Ethiopien & de l'Arabe , il leur témoigna d'abord par signes la compassion qu'il avoit de leur ignorance & de leur égarement. Ensuite , soit que quelqu'un d'eux sceust le Portugais , & lui servist d'inter-

prete, ou que desflors il receut  
d'en haut les premices du don des  
langues, qui luy fut communiqu<sup>e</sup> si abondamment aux Indes  
en diverses occasions : il leur  
parla de la necessit<sup>e</sup> du Baptisme,  
& leur fit entendre qu'on  
ne pouvoit se sauver sans croire  
sinc<sup>er</sup>ement en Jesus-Christ ;  
mais que la foy ne souffroit point  
de m<sup>él</sup>ange, & que pour estre  
Chrestien, il falloit cesser d'estre  
Juifs & Mahometan.

Ses paroles firent impression  
sur l'esprit & sur le cœur des Bar-  
bares. Les uns luy presenterent  
de leurs fruits sauvages pour  
marque de leur amitié ; les autres  
luy offtirent leurs enfans, afin  
qu'il les baptisast ; tous luy pro-  
mirent de recevoir le Baptisme,  
& de vivre en veritables Chre-  
stiens, pourveu qu'il demeuraist  
avec eux. Mais quand ils virent  
que le galion Portugais estoit  
sur le point de partir, ils couru-  
rent en foule au rivage, & con-

jurerent le Saint les larmes aux yeux de ne les pas abandonner.

Ce spectacle attendrit Xavier: il pria instamment le Viceroy de vouloir bien luy permettre de rester dans l'Isle du moins jusques au passage des vaisseaux qu'on avoit laissez au Mozambique. Mais il ne put obtenir ce qu'il demandoit: & Soza luy dît que le Ciel l'ayant destiné aux Indes, ce seroit manquer à sa vocation, que de prendre ainsi le change, & de s'arrêter au commencement de la carrière; que son zèle trouveroit ailleurs un plus vaste champ que Socotora, & des peuples mieux disposez que ces insulaires naturellement volages, & aussi prompts à quitter la foy qu'à la recevoir.

Xavier se rendit aux raisons du Viceroy qui fut pour luy en cette rencontre l'interprete de la volonté divine; & dans le même moment on mit à la voile. Le Saint ne put voir sans une vive

douleur ces pauvres gens qui le suivoient des yeux, & qui luy tendoient les bras. A mesure que le vaisseau s'éloignoit de l'Isle , il tournoit la teste de ce costé-là , & poussoit de profonds soupirs. Mais pour n'avoir rien à se reprocher touchant la conversion des Socotorins , il s'engagea devant Dieu à les revenir voir au plûtoſt , ou s'il ne le pouvoit , à leur procurer des ministres évangéliques qui leur enseignassent la voye du salut.

La navigation fut de peu de Il arrê-  
jours. Après avoir traversé toute <sup>va à</sup> la mer d'Arabie , & une partie de celle de l'Inde , ils arriverenr au Port de Goa le 6. de May de l'année 1542. & le treizième mois depuis leur sortie du Port de Lisbonne.

La ville de Goa est située au-deçà du Gange dans une Isle qui porte le mesme nom , & qui domine sur celles que forme la mer en entrant par divers canaux

110 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
dans la Terre-ferme de Canara.  
C'estoit la capitale des Indes , le  
siège de l'Evêque & du Vice-  
roy , & le lieu de tout l'Orient le  
plus considerable pour le com-  
merce. Elle avoit été bastie par  
les Mores quarante ans avant  
que les Européans passassent aux  
Indes , & l'année 1510. Dom Al-  
phonse d'Albuquerque , surnom-  
mé le Grand,l'enleva aux Infidel-  
les , & la soumit à la Couronne  
de Portugal..

Ce fut alors que se vérifia la  
célèbre Prophétie de l'Apostre  
Saint Thomas , que la Foy qu'il  
avoit plantée en divers Royau-  
mes de l'Orient y refleuriroit un-  
jour. Et c'est cette prédiction que  
le Saint Apostre laissa gravée sur  
une colomne de pierre vive pour  
la mémoire des siècles à venir.  
La colomne n'estoit pas loin des  
murs de Meliapor capitale du  
Royaume de Coromandel ; & on  
y lissoit en caractères du païs que  
quand la mer éloignée de qua-

rante milles seroit venuë au pied de la colomne , il viendroit aux Indes des hommes blancs étrangers qui y rétablirent la Religion.

Les Infidelles se moquerent long-temps de la Prophetie , ne jugeant pas qu'elle deust jamais s'accomplir , & y voyant mesme une espece d'impossibilité : elle s'accomplit néanmoins si justement que quand Dom Vasco de Gama aborda aux Indes , la mer qui usurpe quelquefois sur le continent en mangeant peu à peu les terres , baignoit le pied de la colonne dont nous venons de parler.

Mais on peu dire que la prédiction de Saint Thomas n'eût tout son effet qu'après la venuë du Pere Xavier , conformément à une autre Prophetie du saint homme Pierre de Gouillan Religieux de la Trinité , qui éstant allé aux Indes avec Dom Vasco de Gama en qualité de son con-

fesseur , fut martyrisé par les Indiens le 7. de Juillet de l'année 1497. quarante trois ans ayant la naissance de la Compagnie de Jesus , & qui tout percé de flèches lors qu'il répandoit son sang pour Jesus-Christ , prononça distinctement ces paroles : *Dans peu d'années il naîtra en l'Eglise de Dieu une nouvelle Religion de Clercs , qui portera le nom de Jesus ; & un de ses premiers Peres conduit par le Saint Esprit penetrera jusqu'aux contrés les plus éloignées des Indes Orientales , dont la plus grande partie embrassera la Foy orthodoxe par le ministere de ce Prédicateur évanglique.*

C'est ce que rapporte Jean de Figueras Carpi dans l'histoire de l'Ordre de la Rédemption des captifs , sur les manuscrits du couvent de la Trinité de Lisbonne , & sur les memoires de la bibliothèque du Roy de Portugal .

Pour revenir au débarquement

de Xavier , en sortant du navire il alla prendre son logement à l'hospital , malgré toutes les résistances du Viceroy qui avoit envie de le loger. Mais il ne voulut pas commencer ses fonctions de missionnaire , qu'il n'eust rendu auparavant ses devoirs à l'Evesque de Goa : c'estoit Dom Jean d'Albuquerque Religieux de Saint François , homme de tres-grand mérite , & un des plus vertueux Prélats que l'Eglise ait peut-être jamais eû.

Le Pere , après luy avoir expliqué les raisons pour lesquelles le Souverain Pontife & le Roy de Portugal l'avoient envoyé aux Indes , luy presenta les Brefs de Paul III . & luy déclara qu'il ne prétendoit s'en servir qu'avec son agrément ; il se jeta ensuite à ses pieds , & luy demanda sa bénédiction .

Le Prélat édifié de la modestie du Pere , & frapé de je ne saay quel air de sainteté répandu

Il visite  
l'Eves-  
que des  
Indes.

sur son visage , le releva aussitost , & l'embrassa tendrement. Il baissa plusieurs fois les Brefs du Pape , & en les rendant au Pere , il luy parla de la forte : *Vn Légat Apostolique envoyé immédiatement du Vicaire de Iesus-Christ n'a pas besoin de prendre sa mission d'ailleurs : usez librement des pouvoirs que le Saint Siège vous a donnez , & soyez sûr que si l'autorité Episcopale est nécessaire pour les maintenir , elle ne vous manquera pas.*

Dès ce moment-là ils lierent amitié , & leur union devint si étroite dans la suite , qu'ils sembloient tous deux n'avoir qu'un cœur & qu'une ame. Aussi le Pere Xavier n'entreprenoit rien sans avoir consulté l'Evesque. L'Evesque de son costé communiquoit tous ses desseins au Pere Xavier , & on ne peut croire combien une telle correspondance servit au salut des ames & à l'exaltation de la Foy.

Avant que de passer outre , il  
importe de sçavoir l'état où estoit  
alors la Religion dans les Indes.  
Il est vray que selon la Prophe-  
tie de Saint Thomas , ceux qui  
découvriront les Indes Orienta-  
les y firent renaître en quelques  
endroits le Christianisme dont il  
ne restoit presque aucune trace va.  
en nulle part. Mais l'ambition &  
l'avarice refroidirent bien-tost le  
zele de ces conquerans : au lieu  
d'étendre le Royaume de Jesus-  
Christ,& de luy gagner des ames,  
ils ne songerent qu'à pousser plus  
loin leurs conquestes , & qu'à  
s'enrichir. Il arriva même que  
plusieurs Indiens nouvellement  
convertis n'estant ni cultiver par  
des instructions salutaires , ni édi-  
fiez par de bons exemples , ou-  
blierent insensiblement leur bap-  
tesme,& retournerent à leurs an-  
ciennes superstitions.

Que si quelqu'un d'eux con-  
servoit la foy , & se déclaroit fi-  
delle, les Mahometans qui estoient

L'état  
où es-  
toit la  
Religio  
dans les  
Indes  
quand  
le Pere  
Xavier  
y arrि

en plusieurs endroits maistres des costes & fort riches , le persecutoient cruellement , sans que les gouverneurs & les magistrats Portugais s'y opposassent ; soit que la puissance Portugaise ne fût pas encore assez établie , soit que l'interest l'emportast sur la religion & sur la justice. Ces traitemens tyranniques empêchoient les nouveaux Chrestiens de professer Jesus-Christ , & estoient cause que parmi les Infidelles personne ne pensoit plus à se convertir.

Mais ce qui doit paroître plus étrange , les Portugais vivoient eux-mesmes plus en idolâtres qu'en chrétiens. Car pour dire quelque chose de particulier du déreglement de leurs mœurs suivant la relation qui fut envoyée des Indes au Roy de Portugal Jean III. par un homme d'autorité & digne de foy peu de mois avant la venuë du Pere Xavier , chacun avoit autant de

concubines qu'il vouloit, & ils les renoient toutes chez eux en qualité de legitimes épouses. L'on achetoit, ou l'on ravissoit des femmes pour en tirer du service & de l'argent : les maîtres taxoient ces esclaves à une certaine somme par jour ; & si elles manquoient à la payer, il n'est point de mauvais traitement qu'on ne leur fist : de sorte que les malheureuses ne pouvant pas quelquefois assez travailler, & craignant d'estre maltraitées, faisoient un commerce infame de leurs corps, & se prostituoient au public pour contenter l'avarece de leurs maistres.

La Justice se vendoit dans les tribunaux, & les crimes les plus énormes n'estoient point punis, quand les criminels avoient de quoy corrompre leurs juges. Toutes les voyes estoient permises pour amasser de l'argent, quelque iniques qu'elles fussent ; & sur tout l'usure se pratiquoit pu-

bliquement. On comptoit pour rien assassinat , & on s'en vantoit mesme comme d'une belle action.

L'Evesque de Goa avoit beau menacer de la colere du ciel , & fulminer des excommunications pour arrêter ces débordemens : les cœurs estoient si endurcis, qu'on se moquoit des menaces & des anathèmes de l'Eglise ; ou pour mieux dire la privation des Sacremens n'estoit pas une peine à des scelerats & à des impies qui s'en separoient d'eux-mesmes. L'usage de la confession & de la communion estoit en quelque sorte aboli ; & si quelqu'un par hazard touché des remords de sa conscience , vouloit se réconcilier avec Dieu aux pieds d'un Prestre , il n'osoit le faire que la nuit & secrètement , tant l'action paroissoit extraordinaire & honteuse.

Une si étrange dépravation eût diverses causes. Elle commença

par la licence des armes qui permet & qui autorise les plus grands desordres en un païs de conquêtes. Les délices de l'Asie & le commerce des Infidelles n'aiderent pas peu à gâter les Portugais, tout austeres & reglez qu'ils sont naturellement. Le défaut de secours spirituels y contribua encore beaucoup : il n'y avoit pas quatre prédicateurs en toutes les Indes, ni gueres plus de prêtres hors de Goa : de sorte que dans plusieurs forteresses on n'entendoit ni sermon ni messe durant des années entieres.

Voilà à peu près qu'elle estoit la face de la Chrétienté du nouveau Monde quand le Pere Xavier y arriva. L'auteur de la relation d'où j'ay tire ce que je viens de rapporter avoir ce semble un présentiment de sa venue : car à la fin du memoire, il prie le Ciel, & conjure le Roy de Portugal d'envoyer aux Indes quelques Saint homme qui y réforme les

mœurs des Européans par ses discours apostoliques & par ses vertus exemplaires.

Pour les Gentils, la vie qu'ils menoient tenoit bien plus de la beste que de l'homme. L'im-pureté estoit venuë parmi eux au dernier excés, & les moins corrompus estoient ceux qui n'a-voyent nulle religion. La plus-part adoroient le démon sous une figure impudique & avec des cérémonies que la bien - séance empesche de dire. Il y en avoit qui changeoient de Dieu tous les jours, & la premiere chose vivante qu'ils rencontroient le matin, estoit l'objet de leur culte, fusse un chien, ou un porc. Chacun au reste faisoit à ses Dieux des sacrifices sanglans, & rien n'estoit plus commun que de voir égorger des petits enfans par leurs propres peres devant les Idoles.

Tant de sortes d'abomina-tions enflammerent le zèle du Pere

Pere Xaxier. Il eût bien voulu pouvoir en mesme temps reme-  
dier à tout : il crut néanmoins devoir commencer par les do-  
mestiques de la Foy selon le pré-  
cepte de Saint Paul , c'est-à-di-  
re par les Chrestiens : il jugea  
mesme qu'il devoit s'attacher d'abord aux Portugais , dont l'exemple estoit tres-puissant sur les Indiens baptisez ; & voicy de qu'elle maniere il s'y prit.

Pour s'attirer les benedictions du Ciel dans une si difficile entreprise , il passoit la plus grande partie de la nuit avec Dieu , & ne dormoit gueres que trois ou quatre heures : encore ce peu de repos estoit trouble ordinaire-  
ment ; car estant logé à l'hospital , & couchant toujours près des plus malades comme il faisoit au Mozambique , il se levoit pour les secourir , ou pour les consoler dès qu'ils se plaignoient tant soit peu .

Il se remettoit en priere à la

Tome I.

F

122 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
pointe du jour , & disoit ensuite  
la messe. Toute la matinée s'em-  
ployoit dans les hospitaux , par-  
ticulierement dans celuy des Le-  
preux qui estoit à un Fauxbourg  
de Goa. Il embrassoit ces misé-  
rables l'un après l'autre , & leur  
distribuoit luy-mesme ce qu'il  
avoit mendie de porte en porte  
pour eux. Il alloit delà aux pri-  
sons , & rendoit aux prisonniers  
les mesmes devoirs de charité.

En revenant , il faisoit un tour  
par la Ville la clochette à la main ,  
& prioit à haute voix les peres  
de familles d'envoyer pour l'a-  
mour de Dieu leurs enfans &  
leurs esclaves au catechisme. Le  
saint homme avoit dans l'esprit ,  
que si au moins la jeunesse Por-  
tugaise estoit bien instruite des  
principes de la Religion , & for-  
mée de bonne heure au exerci-  
ces de la vertu , on verroit en  
peu de temps le christianisme re-  
vivre à Goa ; mais que si elle  
demeuroit sans instruction &

sans discipline , il n'y avoit pas lieu d'espérer que des gens qui suçoient l'impiété & le vice presque avec le lait , devinssent jamais de parfaits chrétiens.

Les enfans s'assembloient en foule au tour de Xavier , soit qu'ils vinssent d'eux-mêmes par une curiosité naturelle , soit que leurs peres les envoyassent , par le respect qu'ils avoient déjà pour le Saint , tout vicioux qu'ils estoient. Il les menoit à l'église , & là il leur expliquoit le Symbole des Apostres , les Commandemens de Dieu , & toutes les pratiques de piété qui sont en usage parmi les Fidelles. Ces jeunes plantes recevoient sans peine les impressions que le Père leur donnoit , & ce fut par les enfans que la Ville commença à changer de face. Car en écoutant tous les jours l'homme de Dieu , ils devinrent modestes & dévots : leur modeste & leur dévotion estoit une cel-

sure tacite de la dissolution des personnes avancé en âge. Ils repronoient quelquefois leurs peres avec une liberté qui n'avoit rien de l'enfance , & ces réprimandes faisoient rougir les plus libertins.

Xavier fit alors des predication publiques , où tout le peuple accourut ; & afin que les Indiens l'entendissent aussi-bien que les Portugais , il affecta de parler un Portugais grossier & barbare qui avoit cours parmi les naturels du païs. On vit bientost ce que peut sur des hommes pervertis un predicateur animé de l'esprit de Dieu. Les pecheurs les plus scandaleux touchez de l'horreur de leurs crimes , & de la crainte d'une éternité malheureuse , se confessèrent les premiers ; leur exemple fit perdre aux autres la honte qu'ils avoient de se confesser : si bien que tous se jettoient aux pieds du Pere , frapant leur poi-

trine , & pleurant amerement leurs Pechez.

Les fruits de penitence qui aeccompagnerent ces larmes furent des preuves certaines d'une veritable conversion. On rompit les faux contracts & les traitez usuraires : on restitua le bien mal aquis , on mit en liberté les esclaves qu'on poss doit injustement , & enfin on chassa les concubines qu'on ne voulut point épouser.

Le Saint agissoit avec les concubinaires à peu près comme fai-  
soit Jesus-Christ avec les publi-  
caïns & avec les femmes débau-  
chées. Bien loin de les traiter du-  
rement , plus ils estoient engagez  
dans le vice , plus il leur témoi-  
gnoit de tendresse : en toutes  
rencontres il se déclaroit leur  
ami ; il leur rendoit souvent des  
visites sans craindre qu'on luy re-  
prochast le commerce des pe-  
cheurs ; il s'invitoit mesme quel-  
quefois à manger chez eux , &

Son industrie à gagner les concubinaires.

D iij

c'estoit-là que prenant un air de gayeté, il prioit le maistre du logis de faire venir ses enfans. Après avoir caressé quelque tems les plus jolis, il demandoit à voit leur mere, & il luy faisoit bon visage comme s'il l'eust crûë une tres-honneste personne. Quand elle estoit blanche & bien faite, il la louoit, & disoit qu'elle sembloit estre Portugaise. Ensuite, dans une conversation particulière, *Vous avez-là*, disoit-il au Portugais, *une belle esclave, & qui mérite bien d'estre vostre femme.* Mais si c'estoit une Indienne noire & laide, *Bon Dieu quel monstre tenez-vous dans vostre maison*, disoit il, *& comment pourvez-vous en souffrir la veüe?* Ces paroles dites en apparence sans dessein, faisoient d'ordinaire leur effet. Le concubinaire épousoit celle de ses concubines que le serviteur de Dieu avoit louée, & chassoit les autres.

Un changement de mœurs si

subit ne fut pas de ces ferveurs passageres qui n'ont point de suite. La pieté s'établit par tout, & ceux qui se confessoient à peine une fois l'année, firent chaque mois réglément. Ils vouloient tous se confesser au Pere Xavier, si bien qu'écrivant de Goa à Rome, il manda que s'il estoit au mesme temps en dix lieux, il auroit de quoy s'occuper. Comme les catechismes qu'il fit d'abord eûrent le succès que nous avons dit, l'Evesque Dom Jean d'Albuquerque, ordonna que desormais on enseigneroit la doctrine chrestienne aux enfans dans toutes les églises de la Ville. Les gentilshommes & les marchands s'appliquerent à bien regler leurs familles, & à en bannir tout-à-fait le vice. Ils donnoient au Pere de grosses sommes d'argent qu'il distribuoit devant eux dans les hospitaux & dans les prisons. Le Viceroy y alloit luy-même toutes les semaines avec le Saint-

F iiij.

pour écouter les prisonniers , & pour consoler les pauvres. Une pratique si chrestienne plus tant au Roy de Portugal Jean III. que par une lettre expresse , il prescrivit depuis à Dom Jean de Castro Gouverneur des Indes de faire au moins une fois le mois ce que faisoit Dom Martin Alphonse de Sosa toutes les semaines. Enfin les Portugais de Goa prirent de si bonnes habitudes , & changerent tellement de conduite , qu'il sembloit que ce fussent d'autres homme.

On luy parle de la coûte de la Pesccherie & il y va.

Les choses estoient en ces termes, lors que michel Vaz Vicaire Général des Indes , homme d'une vertu rare & fort zélé pour l'accroissement de la Foy, fit entendre au Pere Xavier , que dans la coste Orientale , qui s'étend depuis le Cap de Conorin jusques à l'Isle de Marnar , & qu'on appelle la coste de la pesccherie , il y avoit certains peuple nommiez paravas , c'est-à-dire

Pescheurs, qui s'estoient fait baptiser depuis quelque temps, à l'occasion du secours que les Portugais leur donnerent contre les Mores, dont ils recevoient mille outrages ; que ces peuples n'avoient de chrestien que le baptême & le nom, faute de gens qui les instruisissent, & que ce seroit une tres-bonne œuvre d'achever leur conversion. Il ne luy dissimula pas que le païs estoit si sterile, & si dénué des commoditez de la vie, qu'aucun étranger ne vouloit s'y établir ; que l'intérêt seul y attiroit les marchands dans le temps qu'on peschoit les perles ; & que d'ailleurs les chaleurs y estoient insupportables.

On ne pouvoit faire à Xavier une proposition qui fust plus selon son cœur. Il s'offrit sans hésiter pour aller instruire les gens dont Vaz luy parloit ; & il le fit d'autant plus volontiers, que sa présence n'estoit plus si nécessaire.

re dans Goa où la Religion avoit pris une forme constante depuis cinq mois.

Ayant donc recû la bénédiction de l'Évesque, il s'embarqua vers la mi-Octobre de l'année 1542. sur une galiote qui portoit le nouveau Capitaine de Comorin, & il mena avec lui deux jeunes Ecclésiastiques de Goa, qui entendoient assez bien le langage des Malabares, qu'on parle à la côte de la Pêcherie. Sosa voulut donner de l'argent au Père pour tous ses besoins ; mais les hommes apostoliques n'ont point de plus riche trésor que leur pauvreté, ni de fonds plus sûr que celui de la Providence : il accepta seulement une paire de souliers pour se garantir un peu des sables ardents de la côte, & il pria le Viceroy en partant de lui envoyer ses deux compagnons, qui estoient demeuré au Mozambique, aussi-tôt qu'ils seroient venus..

Le Cap de Comorin est éloigné d'environ six cens milles de Goa : c'est une haute montagne qui avance dans la mer , & qui a en face l'Isle de Ceylant. Le Pere y étant arrivé rencontra d'abord un village tout idolâtre. Il ne voulut point passer outre sans annoncer le nom de Jesus-Christ aux Gentils : mais tout ce qu'il put leur dire par la bouche de ses interprètes ne servit de rien , & ces payens déclarerent nettement qu'ils ne pouvoient changer de Religion , que le Seigneur dont ils relevaient n'y eust consenti. Leur opiniastreté ne dura pas néanmoins long-temps , & le Ciel qui avoit destiné Xavier à la conversion des Idolâtres , ne voulut pas que les premiers soins qu'il prenoit pour eux fussent inutiles.

Une femme du village estoit depuis trois jours en travail d'enfant , & souffroit d'extrêmes douleurs sans qu'elle pût estre souffrir.

Il fait

un mi-  
racle auCap dé-  
Comorin.

E. vj)

Agée ni par les prières des Brach  
 manes , ni par aucun remèdes  
 naturels Xavier l'alla voir avec  
 l'un de ses truchemens ; Et ce fut-  
 » là , dit-il luy-même dans ses  
 » lettres , qu'oubliant que j'estoïs  
 » en une terre étrangere , je com-  
 » mençay à invoquer le nom du  
 » Seigneur , bien que je me sou-  
 » vissse en même temps que tou-  
 » te la terre appartient à Dieu  
 » également , & que tous ceux  
 » qui l'habitent sont à luy .

Le Pere expliqua à la malade  
 les principes de la Foy , & l'ex-  
 horta à prendre confiance au  
 Dieu des chrestiens . L'esprit saint  
 qui vouloit sauver par elle tout  
 ce peuple la toucha interieure-  
 ment , de telle sorte qu'estant  
 interrogée si elle croyoit en Je-  
 sus-Christ , & elle vouloit estre  
 baptisée , elle dît qu'oùi , & quo  
 c'estoit de tout son cœur .

Alors Xavier leût un évangile  
 sur elle , & la baptisa : elle  
 accoucha aussi-tost , & fust guérie .

parfaitement. Un miracle si visible remplit la cabane d'étonnement & de joye : toute la famille se jeta aux pieds du Pere pour se faire instruire , & après une instruction suffisante , il n'y en eut pas un qui ne receust le baptême. La nouvelle s'en répandit de tous les costez , & les principaux du lieu eurent la curiosité de voir un homme si puissant en œuvres & en paroles. Il leur annonça la vie éternelle & les convainquit de la vérité du Christianisme. Mais tout persuadez qu'ils estoient , ils n'osoient , disoient-ils , se faire chrestiens , à moins que leur Prince ne le trouvast bon.

Il y avoit dans le village un Officier venu exprés pour recevoir au nom du Prince un certain tribut annuel. Le Pere Xavier l'alla voir , & luy exposa si clairement toute la Loy de Jesus Christ , que l'Idolâtre confessa d'abord qu'elle n'avoit rien

de mauvais , & permit ensuite aux habitans de l'embrasser. Il n'en fallut pas davantage à des gens que la crainte scule retenoit ; ils se firent tous baptiser, & promirent de vivre chrestien-nement.

*Il tra-  
vaille  
au salut  
des Pa-  
ravas.*

Le saint homme encouragé par un commencement si heureux , poursuivit son chemin avec allegresse , & gagna bientost Tutucurin , qui est la premiere habitation des Paravas. Il trouva qu'en effet ces peuples, au baptême près qu'ils avoient receu plustost pour secouër le joug des Mores que pour subir celuy de Jesus-Christ , estoient de vrais infidelle , & il leur enseigna les mysteres de la Foy dont ils n'avoient aucune teinture. Les deux Ecclesiastiques qui l'accompagnoient lui servoient de truchement : mais Xavier faisant réflexion que les interprètes alterent souvent les choses qui passent par leur bou-

ché , & que ce qu'on dit soy-  
misme a bien plus de force , eut  
la pensée de chercher un expe-  
dient pour se faire entendre  
sans le secours de personne. Le  
parti qu'il prit fut de ramasser  
quelques gens du pais qui sçavoient le Portugais , & de les as-  
sembler en un lieu avec les deux  
Ecclesiastiques qui sçavoient le  
Malabare. Il les consulta plu-  
sieurs jours de suite les uns &  
les autres , & à force de travail  
il traduisit en la langue des Pa-  
ravas les paroles du signe de la  
Croix le Symbole de la Foy , les  
Commandemens de Dieu , l'O-  
raison Dominicale , la Saluta-  
tion Angelique , le *Confiteor* , & le  
*Salve Regina* , enfin tout le ca-  
techisme .

Dés que la traduction fut fai-  
te , le Pere en apprit par cœur ce  
qu'il put , & se mit à parcourir les  
villages de la coste qui estoient  
au nombre de trente , moitié ba-  
ptisés , moitié idolâtres. J'allois

*Lib.* „ la clochette à la main, dit-il luy.  
*1. Ep.* „ mesme, & rassemblant tout ce  
*5.* „ que je rencontrois & d'enfans  
 „ & d'hommes, je leur enseignois  
 „ la doctrine chrestienne. Les en-  
 „ fans l'apprennoient aisement par  
 „ cœur en un mois; & quand ils  
 „ la sçavoient bien, je leur recom-  
 „ mandois de l'enseigner eux mê-  
 „ mes à leurs peres & à leurs meres,  
 „ à leurs domestiques, & à leurs  
 „ voisins..

*La* „ Les dimanches j'assemblois  
*ma-* „ dans la chappelle les hommes &  
*nier* „ dont les femmes, les garçons & les  
*il en-* „ filles. Tous y venoient avec une  
*seigne* „ joye incroyable, & avec un desir  
*la do-* „ ardent d'ouïr la parole de Dieu.  
*tri-* „ Je commençois par confesser  
*tienne* „ que Dieu en un est nature, & tri-  
 „ en personnes: je recitois ensuite  
 „ tout haat & distinctement l'O-  
 „ raison Dominicalle, la Salutation,  
 „ Angelique, & le Symbole des  
 „ Apôtres. Tout ensemble disoient  
 „ apres moy, & on ne peur s'ima-  
 „ giner le plaisir qu'ils y pren-

noient. Puis je répetois seul le Symbole , & insistant sur chaque article , je leur demandois s'ils croyoient sans aucun doute : ils me le protestoient tous à haute voix , & ayant les mains en croix sur l'estomach . Aussi je leur fais reciter le Symbole plus souvent que les autres priere , & je leur déclare en mesme temps que ceux qui croyent ce qui y est contenu , s'appellent chrestiens .

Du Symbole je passe au Décalogue , & je leur annonce que la loy chrestienne est comprise dans ces dix préceptes ; que celuy qui les regarde tous comme il faut , est un bon chrestiens , & que la vie éternelle luy est destinée : qu'au contraire celuy qui viole un de ces preceptes , est un mauvais chrestien , & qu'il sera damné éternellement s'il ne se repent de sa faute . Les Néophytes & les Payens admirerent combien nostre Loy est sainte & raisonnables , combien elle s'accorde

» avec elle même.

» Ayant fait ce que je viens de  
 » dire, j'ay coutume de reciter  
 » avec eux l'Oraison Dominicale  
 » & la Salutation Angelique. Nous  
 » reprenons tout de nouveau le  
 » Symbole, & à chaque article ; ou-  
 » tre le *Pater* & l'*Ave*, nous entre-  
 » mellons une courte priere : car  
 » ayant prononcé tout haut le pre-  
 » mier article de la Fey, je com-  
 » mence ainsi, & ils suivent. *Iesus*  
 » *Fils du Dieu vivant, faites-nous*  
 » *la grace de croire sans hésiter ce*  
 » *premier article de vostre Foy.*  
 » *Nous vous offrons à cette inten-*  
 » *tion l'Oraison dont vous estes vous-*  
 » *mesme l'auteur.*

» Nous ajoûtons : *O Marie*  
 » *sainte Mere de Nostre Seigneur*  
 » *Iesus-Christ, obtenez-nous de vô-*  
 » *tre Fils bien-aimé la grace de croi-*  
 » *re cét article sans nul doute.* On  
 » tient la même methode dans les  
 » autres treize articles. On par-  
 » court a peu près de la même for-  
 » te les préceptes du Décalogue.

Dès que nous avons recité en-  
semble le premier précepte qui  
est d'aimer Dieu , nous prions en  
cette maniere , *Iesus-Christ Fils*  
*du Dieu vivant accordez-nous la*  
*grace de vous aimer sur toutes*  
*choses ; & nous disons immedia-*  
*tament après l'Oraison Domini-*  
*cale. On ajoute aussi-tost : O Ma-*  
*rie sainte Mere de Iesus , impe-*  
*trez-nous de nostre Fils la grace*  
*d'observer fidellement ce premier*  
*précepte ; & on dit la Salutation*  
*Angelique. Nous gardons la*  
*même formule dans les autres*  
*neuf Commandemens , en la*  
*changeant néanmoins un peu se-*  
*lon que la matiere l'exige.*

Ce sont là les choses que je les  
accoustume à demander à Dieu  
dans les prières communes : je ne  
laisse pas de leur déclarer quel-  
quefois que s'ils obtiennent ce  
qu'ils demandent , ils auront le  
reste plus amplement qu'ils ne  
pourroient le demander.

Je fais dire à tous le Confiteur ,

„ & principalement à ceux qui doivent recevoir le baptême , auſſi quels je fais dire encore le *Credo*.  
 „ A chaque article je les interroge ,  
 „ ; s'ils croient ſans douter aucunement , & quand ils m'en affirment , je leur fais d'ordinaire une exhortation que j'ay composée en leur langue : c'est un abrégé des dogmes du Christianisme , & des devoirs du chrétien nécessaires au salut. Enfin je les baptise , & on finit tout en chantant .  
 „ *Salve Reginā*, pour implorer l'aſſistance de la sainte Vierge .

Il eſt évident par ce que nous avons dit d'abord de l'inſtruction des Paravas , que Xavier n'avoit pas le don des langues quand il commençà à les instruire ; mais il paroît auſſi que depuis qu'il eut fait cette traduction qui lui cousta tant , il entendoit , & il parlloit la Langue Malabare , soit qu'il en eût aquis la connoiſſance par ſon travail , soit que Dieu lui en eût imprimé les eſpeces d'une

maniere surnaturelle. Il est probable du moins qu'estant aux Indes, dès qu'il étudioit une Langue, le Saint Esprit se condoit son application, & se faisoit en quelque sorte son maître. Car c'est une chose constante qu'il apprenoit en peu de temps les Langues les plus difficiles, & au rapport de plusieurs personnes il les parloit si naturellement qu'on ne l'auroit pas crû étranger.

Le Pere Xavier ayant instruit l'espace d'un mois les habitans d'un village de la maniere que nous avons dit, avant que de passer outre il convoquoit les plus habiles d'entre eux, & leur donnoit par écrit ce qu'il avoit enseigné, afin que comme maîtres des autres ils fissent les dimanches & les Festes des assemblées, où l'on répétoit selon sa methode ce que l'on avoit une fois appris. Il commettoit à ces Catechistes, qui s'appelloient en leur langue Canacopoles, le soin des églises

Il éta-  
blit des  
Cate-  
chistes,  
& des  
Maîtres  
de la  
Foy en  
sa place.

qu'il faisoit bastir dans les lieux peuplez , & il leur recommandoit de les orner autant que la pauvreté du païs le pourroit permettre. Mais il ne voulut pas que leurs peines demeurassent sans aucun salaire , & il obtint du Viceroy des Indes une certaine somme pour leur subsistence sur le tribut qui se payoit tous les ans à la Couronne de Portugal par les habitans de la côte.

**Le fruit de ses travaux dans la côte de la Pesche.** Il est difficile de dire les fruits qui se firent là , & quelles furent les ferveurs de cette Chrestienté naissante. Le Saint écrivant aux Peres de Rome , confesse luy-même n'avoit point de paroles pour l'exprimer. Il ajoute que la multitude de ceux qui recevoient le baptême estoit si grande qu'à force de baptiser continulement , il ne pouvoit plus lever le bras , & que la voix luy manquoit souvent en redisant tant de fois le Symbole des Apôtres , & les Commandemens de Dieu , avec

une petite instruction qu'il faisoit toujours sur les devoirs d'un véritable chrétien , ayant que de baptiser les adultes.

Les enfans seuls qui moururent après leur baptême montoient selon son compte au nombre de plus de mille. Ceux qui vescurent , & qui commençoient à avoir l'usage de raison , estoient si affectionnez aux choses de Dieu , & si avides de sçavoir tous les mysteres de la Foy , qu'ils ne donnoient presque pas le temps au Pere Xavier de prendre un peu de nourriture ou de repos. Ils le cherchoient à toute heure , & il estoit quelquefois obligé de se cacher d'eux pour faire oraison , & pour dire son breviaire.

C'est avec le secours de ces Néophytes si fervens qu'il faisoit <sup>Il se</sup> ~~sert des~~ plusieurs bonnes œuvres , & même une partie des guerisons miraculeuses que le Ciel opera par son ministere. Il n'y eut jamais tant <sup>enfants</sup> ~~les malades~~ de malades en la coste de la Per-

cherie, que lors que le Saint y fut; & il sembloit, écrit-il lui-même, que Dieu envoyoit des maladies à ces peuples pour les attirer à sa connoissance presque malgré eux. Car venant à recouvrer la santé tout à coup & contre toutes les apparences, dès qu'ils recevoient le baptême ou qu'ils invoquoient Jésus-Christ, ils voyoient clairement la différence qu'il y avoit entre le Dieu des Chrétiens & les Pagodes, c'est le nom qu'on donne dans l'Orient & aux temples & aux simulacres des faux-Dieux.

Personne ne tomboit malade parmi les Gentils, qu'on n'eust recours au Père Xavier. Comme il ne pouvoit pas suffire à tout, ni estre en plusieurs lieux au même temps, il envoyoit les enfans chrétiens où il ne pouvoit aller lui-même. En partant, l'un lui prenoit son chapelet, l'autre son crucifix, ou son reliquaire, & tous animez d'une foy vive se dispersoient

soient par les bourgs & par les villages. Là ramassant autour des malades le plus de gens qu'ils pouvoient, ils recitoient plusieurs fois le Symbole des Apôtres, les Commandemens de Dieu, & tout ce qu'ils sçavoient par cœur de la doctrine chrétienne, & ensuite ils demandoient au malade s'ils croyoit de bon cœur en Jésus-Christ, & s'il vouloit être baptisé. Dès qu'il avoit répondu qu'oui, ils le touchoient avec le chapelet, ou le crucifix du Père, & aussitost il estoit guéri.

Xavier enseignoit un jour les mystères de la Foy à une grande multitude, lors qu'il vint des gens de Manapar, pour l'avertir qu'un des plus considerables du pays estoit possédé du démon, & pour le prier de venir à son secours. L'homme de Dieu ne crut pas devoir quitter l'instruction qu'il faisoit. Il appella seulement de jeunes chrétiens, leur donna une croix qu'il portoit sur sa poi-

trine , & les envoya à Manapar avec ordre de chasser le malin esprit.

Ils n'y furent pas plûtost arrivéz , que le démoniaque plus furieux qu'à l'ordinaire fit des contorsions , & jeta des cris effroyables. Bien loin d'avoir peur comme ont les enfans , ils chantèrent au tour de luy les prières de l'Eglise ; après quoy ils le contrainirent de baifer la croix , & dans le mesme moment le démon se retira. Plusieurs payens qui estoient presens , & qui reconnurent visiblement le pouvoir de la croix , se convertirent sur le champ & devinrent ensuite d'excellens chrestiens.

**Le zèle  
des en-  
fans co-  
tre les  
idoles ,  
& con-  
tre les  
Idolâ-  
tres ,**

Ces petits Néophytes que Xavier employoit ainsi dans les rencontres disputoient sans cesse contre les Gentils , & brisoient autant d'idoles qu'ils en pouvoient attraper : il les brûloient même , & ne manquoient pas de jeter les cendres au vent. Que

si ils découvroient qu'un chrétien eût des Pagodes cachez qu'il adorât en secret, ils le repronoient hardiment ; & quand leurs reprimandes ne servoient de rien, ils en avertissoient le saint homme, afin qu'il y remediât luy-mesme. Xavier visitoit souvent avec eux les maisons suspectes ; & s'il s'y trouvoit quelque idole, elle estoit aussi-tôt mise en pieces.

Ayant scéû qu'un homme nouvellement baptisé idolâtroit quelquefois en cachette, & que les remontrances qu'on luy fairoit là-dessus estoient inutiles, il s'avisa de l'intimider, & en sa présence il commanda aux enfans d'aller mettre le feu à sa maison pour luy faire entendre que les adorateurs des démons méritoient de brusler éternellement comme les démons. Ils y volerent sans délibérer, prenant le commandement au pied de la lettre : mais ce n'estoit pas l'intention de Xavier qu'ils exécu-

G ij

tassent son ordre , & il sçavoit bien qu'ils ne l'exécuteroient pas. En effet , l'Infidelle détestant son idolatrie, leur abandonna ses idoles qu'ils eurent bien-tost réduites en cendres , & c'est tout ce que le Saint prétendoit.

**Punitio  
d'un  
Payen  
qui  
avoit  
mépri-  
sé les  
conseils  
du Pere  
Xavier.** Un autre Payen fut plus malheureux : c'estoit un des premiers habitans de Manapar , homme violent & emporté. Xavier l'étant un jour allé voir le pria honnestement de vouloir bien écouter ce qu'il avoit à luy dire pour l'intérêt de son salut éternel. Le barbare ne daigna pas le regarder , & le chassa brutalement de son logis , en disant que si jamais il alloit à l'église des Chrétiens , il estoit content qu'on ne luy en laissât pas l'entrée libre. Peu de jours après il fut attaqué par une troupe de gens armez , qui en vouloient à sa vie. Tout ce qu'il put faire fut de s'échaper de leurs mains , & de s'enfuir. Comme il vit de loin l'église ouverte , il y courut de toutes ses

forces , poursuivi toujours de ses ennemis. Les Fidelles qui estoient assemblez pour leurs exercices de pieté , allarmez des cris qu'ils ouïrent , & craignant que les Idolâtres ne vinssent pour piller l'église , fermèrent promptement les portes. De sorte que celuy qui pensoit se sauver dans le lieu sacré , tomba entre les mains des meurtriers , & fut assassiné sur le champ , sans doute par un ordre de la justice divine , qui vengea le Saint , & qui permit que l'Impie fût frapé de la malediction qu'il s'estoit souhaitée à luy-mesme.

Les miracles qu'opera Xavier par le moyen des enfans le firent admirer des chrestiens & des idolâtres : mais une punition si exemplaire le fit respecter de tout le monde , & il n'y avoit pas jusques au Bracmanes qui ne l'honorassent. Comme nous à parler souvent de ces prêtres des idoles , il ne sera pas hors de pro-

pos de les faire bien connoître.

L'origi-  
ne, & le  
caraète-  
re des  
Brac-  
manes.

Les Bramanes sont parmi les Indiens, des personnes tres-considerables & pour leur naissance & pour leur employ. Selon les anciennes fables des Indes leur origine est celeste, & c'est un sentiment commun qu'ils ont encore dans leurs veines le sang des Dieux dont on les croit descendus. Mais pour scavoir comment ils sont néz, & de quel Dieu ils tirent leur naissance, il faut qu'on scache l'histoire des Dieux du païs, & la voicy en peu de mots.

Le premier & le maître des autres est Parabrama, c'est à dire une substance tres-parfaite qui a l'estre de soy-mesme, & qui le donne à tout le reste. Ce Dieu étant un esprit dégagé de la matière, & ayant envie de paroître une fois sous une figure sensible, se fit homme. Par le seul desir qu'il eut de se montrer, il conceut un fils qui luy sortit de la

bouche & qui s'appella Maiso. Il en eut deux autres après dont, l'un nommé Visnu luy sortit de la poitrine, & l'autre nommé Brahma luy sortit du ventre. Avant que de redevenir invisible, il assigna des demeures & des emplois à ses trois enfans. Il mit l'ainé dans le premier ciel, & luy donna un empire absolu sur les éléments & sur les corps mixtes. Il plaça Visnu au dessus de son frère ainé, & l'établit le juge des hommes, le pere des pauvres, & le protecteur des malheureux. Brahma eut pour son partage le troisième ciel avec l'intendance des sacrifices & des autres cérémonies de la religion. Et ce sont là ces trois Dieux que les Indiens représentent en une idole à trois testes sur le même corps, pour signifier mystérieusement qu'ils viennent tous trois d'un même principe. Par où l'on peut voir qu'ils n'ont autrefois entendu parler du Christia-

G iiij

nismes , & que leur religion est une imitation imparfaite, ou plûtost une corruption de la nos-  
tre.

Ils disent que Visnus est des-  
cendu mille fois sur terre , & qu'il  
a pris toujours diverses figures,  
tantôt d'animaux , tantôt d'hom-  
mes contrefaits : que c'est l'ori-  
gine des Pagodes , ces Dieux in-  
férieurs dont ils content tant de  
fables.

- Ils ajoutent que Brama , pour  
avoir aussi des enfans , se rendit  
visible , & engendra les Brac-  
manes dont la race se multiplia  
à l'insini. Le peuple les croit des  
demi-dieux pour pauvres & mi-  
serables qu'ils soient ; il s'ima-  
gine même que ce sont des  
Saints , parce qu'ils menent une  
vie dure , & affreuse , n'aynt  
souvent pour demeure que le  
creux d'un arbre ; ou qu'une ca-  
verne , estant quelquefois sans  
couvert sur les montagnes &  
dans les deserts , exposez tout

nus aux injures de la saison la plus rigoureuse , gardant un profond silence , jeûnant des années entieres , & faisant profession de ne manger rien qui ait éû vie.

Mais il n'y a peut-estre pas une plus méchante nation sous le ciel. Le fruit de ces austéitez qu'ils pratiquent dans la retraite , est de s'abandonner publiquement aux plus sales plaisirs de la chair sans nulle honte & sans nul remord de conscience. Aussi se croyent-ils permis tout ce qui leur vint en l'esprit , qu'elque abomination que ce soit ; & le peuple est si infatué d'eux , qu'il pense estre saint en participant à leurs crimes , ou en recevant des outrages de leur part.

Dailleurs ce sont les plus grands imposteurs du monde , & leur habilité consiste à inventer tous les jours des fables nouvelles , qu'ils font passer pour des mysteres merveilleux. Une

G. v.

de leurs fourbes est de persuader aux simples que les Pagodes mangent comme nous ; & afin qu'on leur presente beaucoup de viandes , ils font ces Dieux qu'une figure gigantesque , & leur donnent sur tout un gros ventre. Que si les offrandes dont ils entretiennent leurs familles viennent à manquer , ils vont annoncer aux peuples que les Pagodes irrités menacent le pays de quelque horrible fleau , ou que ces Dieux malcontents veulent s'en aller , parce qu'on les laisse mourir de faim.

La doctrine des Bracmanes n'est pas meilleure que leur vie. Une de leurs plus grossières erreurs est de croire que les vaches ont quelque chose de sacré & de divin ; qu'on est heureux quand on peut estre couvert des cendres d'une vache brûlée de la main d'un Bracmane , mais qu'on l'est bien d'avantage quand on meurt en tenant la queue

d'une vache entre ses main ; que l'ame avec ce secours soit toute pure de son corps , & rendre quelquefois dans le corps d'une vache : qu'une telle grace néanmoins ne s'accorde qu'aux grands hommes qui méprisent fort la vie , & qui meurent généreusement , ou en se précipitant du haut des montagnes , ou en se jettant dans des buchers allumez , ou en se faisant écraser sous les rouës des chariots qui portent quelquefois les Pagodes au tour des villes.

On ne doit pas s'étonner après cela , que les Bracmanes ne puissent souffrir la loy chrestienne , & qu'ils employent tout leur credit , tous leurs artifices pour la détruire dans les Indes . Comme ils ont la ferveur des Rois qu'ils sont en grand nombre & tous tres-unis entre eux , ils réussissent à tout ce qu'ils veulent : aussi comme ils sont fort zelez pour leurs anciennes su-

G. vij

perstitions , & fort attachez à leurs sentimens , il n'est pas aisné de les convertir.

**Il traite avec les Bracmanes.** Le Pere Xavier qui voyoit combien l'Evangile faisoit de progrés parmi le peuple , & que s'il n'y avoit point de Bracmanes aux Indes , il n'y auroit peut-être pas un idolâtres dans tous ces vastes Royaumes de l'Asie , n'épargna rien pour réduire à la connoissance du vray Dieu une nation si perverse. Il traita souvent avec eux de la religion , & eut un jour une occasion favorable de le faire. Passant assez près d'un monastere , où plus de deux cens Bracmanes vivoient ensemble , il fut visité des principaux qui eurent la curiosité de voir un homme dont la réputation estoit si grande partout. Il les receût avec un visage agréable selon sa coustume , & les ayant mis peu à peu sur un discours du salut de l'ame , il les pria de luy dire ce que leurs

Dieux commandoient qu'on fist pour estre bien-heureux aprés la mort. Ils se regarderent les uns les autres , & furent quelque temps sans répondre. Enfin un vieux Bracmane âgé de quatre-vingts ans prit la parole , & dît d'un ton grave , que deux choses conduisoient une ame à la gloire , & la rendoient compagnie des Dieux : l'une , de ne point tuët les vaches , & l'autre de faire l'aumône aux Bracmanes. Chacun confirma la réponse du viellard , & y applaudit comme à un oracle sorti de la bouche des Dieux mesmes.

Un aveuglement si étrange donna de la compassion au Pere Xavier , & les larmes luy en vinrent aux yeux. Il se leva tout à coup , car ils estoient tous assis , & il recita doucement , mais à haute voix , le Symbole de la Foy , & les préceptes du Décalogue , s'arrestant à chaque article , & l'expliquant briévement.

ne leur langue. Il leur déclara ensuite ce que c'estoit que le paradis & l'enfer , & par quelles actions on meritoit l'un & l'autre.

Les Bracmanes qui n'avoient jamais rien oûi dire du Christianisme , & qui écoutoient le Pere avec admiration , se leverent tous dés qu'il eut achevé de parler , & coururent l'embrasser , en confessant que le Dieu des Chrestiens estoit le Dieu véritable , puis que sa Loy estoit si conforme au principes de la lumiere naturelle. Chacun d'eux luy fit diverses questions : si l'ame estoit immortelle , ou si tout perissoit avec le corps ; & au cas que l'ame ne mourust point , par quel endroit du corps elle sortoit . si quand on songeoit durant le sommeil qu'on estoit dans un païs éloigné , ou qu'on s'entretenoit avec une personne absente , l'ame s'échapoit du corps pour un temps . de quelle couleur estoit Dieu ,

blanc ou noir ; que leurs sages estoient fort partagez la-dessus ; que les blancs vouloient qu'il fust blanc , mais que les noirs vouloient qu'il fust noir , & que la pluspart des Pagodes estoient pour cela tout noirs .

Le Pere repondit à toutes leurs questions d'une maniere si convenable à des gens grossieres , qui ignoroient égarement les choses divines & les naturelle , qu'ils furent tres contens de luy . Les voyant instruits & disposez de la forte , il leur parla d'embrasser la Foy de Jesus-Christ , & leur fit entendre que la vérité leur estant connue , l'ignorance ne pourroit plus les sauver des supplices éternels .

Mais que peut la vérité sur des esprits qui trouvent leur compte à suivre l'erreur , & qui font profession de tromper les peuples ? Ils répondirent , dit le Saint dans une de ses lettres , ce que répondent encore aujourd'huy plusieurs

chrestiens : *Que dira le monde de nous, s'il nous voit changer ? Et puis, que deviendront nos familles qui ne subsistent que des offrandes qu'on fait aux Pagodes ?* Ainsi le respect humain & l'intérêt firent que la connoissance de la vérité ne servit qu'à les rendre plus coupables.

**Confer-** Quelque temps après Xavier  
**rence** eut une autre conférence avec  
**de Xa-** un Bracmane solitaire, qui pas-  
**vier** soit pour l'oracle du pays, & qui  
**avec un** fameux avoit été instruit tout jeune dans  
**Brac** une des plus fameuses académie  
**mane.** de l'Orient : c'étoit un de ceux  
 qui scavoient les misteres les  
 plus cachez, que l'on ne confie  
 parmi les Bracmanes qu'à un cer-  
 tain nombre de sages. Xavier qui  
 avoit entendu parler de luy, sou-  
 haitoit fort de le voir ; & luy de  
 son costé avoit une extrême envie  
 Xavier. L'intention du Saint fut  
 de tenter si en gagnant ce Brac-  
 mane, il ne pourroit point ga-  
 gner les autres qui faisoient glo-

re d'estre ses disciples,

Aprés les premières civilitez qui se font d'ordinaire deux hommes qui se cherchent & qui se connoissent de réputation , le discours tomba sur la religion , & le Bracmane se sentit d'abord tant d'inclination pour Xavier , qu'il ne luy put cacher les secrets qu'un jurement religieux l'obligeoit de ne révéler jamais à personne . Il luy dit donc confidemment que les idoles estoient des demons ; qu'il n'y avoit qu'un Dieu createur du monde , & que ce Dieu seul meritoit les adoration des hommes : que ceux qui tenoient le rang de sages parmi les Bracmanes solennisoient en son honneur le dimanche comme un jour saint , & que ce jour là ils disoient seulement cette pierre , *O Dieu , je vous adore maintenant & Pour toujouors;* qu'ils prononçoient ces paroles tout bas , de peur qu'on ne les ouïst , pour ne pas violer le ser-

ment qu'ils avoient fait de les tenir fort secrètes. Il dit enfin qu'on lisoit dans leurs anciennes écritures que toutes les fausses religions cesserroient un jour, & qu'un temps viendroit où tout le monde garderoit une même loy.

Le Bracmane aynt découvert ces mysteres au Pere Xavier, le pria de luy découvri à son tout ce que la loy chrestienne avoit de plus mystérieux ; & pour l'engager à ne luy déguiser rien , il jura qu'il garderoit éternellement le secret. *Bien loin de vous* obligez au secret , dît le Pere; je ne vous apprendray point ce que vous avez envie de savoir , qu'à condition que vous publieriez par tout ce que je vous diray. Le Bracmane le luy ayant promis , il commença à l'instruire par ces paroles de Jésus-Christ. Celuy qui croire , & qui sera baptisé , sera sauvé ; il les luy expliqua fort au long. Il luy

déclara en même temps que le baptême estoit nécessaire pour le salut ; & passant d'un article de la Foy à un autre , il mit la vérité de l'Evangile dans un si beau jour , que le Bracmane témoigna sur l'heure vouloir se faire chrestien , pourveu qu'on lui permist de l'estre en cachette , & qu'on le dispensast de certains devoirs du Chrianisme . Une si méchante disposition le rendit indigne de la grace du baptême . Il ne se convertit point : il voulut néanmoins avoir par écrit le Symbole de la Foy avec les paroles de Jesus-Christ qu'on lui avoit expliquées .

Il revit une autre fois le Pere Xavier , & lui dit qu'il avoit songé en dormant qu'on le baptisoit ; qu'après avoir reçut le baptême , il s'estoit fait son compagnon , & qu'ils alloient ensemble prêcher l'Evangile dans des païs éloignez : mais

ce songe n'eut aucun effet, & le Bracmane ne voulut pas mesme promettre d'enseigner au peuple qu'il n'y avoit qu'un Dieu createur du monde, de peur, disoit-il, que s'il violoit le serment qui l'obligeoit au secret, le démon ne le fist mourir.

Il fait  
plusieurs  
miracles.

Ainsi le maistre ne se rendant pas tout convaincu qu'il estoit, les disciples n'eurent garde de se rendre, & dans la suite d'un tres-grand nombre de prestres des idoles, il n'y en eut jamais qu'un qui embrassa le Christianisme de bonne foy Xavier fit pourtant en leur presence des miracles bien capables de les convertir. Ayant rencontré un pauvre tout nu & couvert d'ulcères depuis les pieds jusqu'à la teste, il le lava de sa main, but une partie de l'eau qui servit à le laver, & pria Dieu auprés de luy avec une faveur incroyable: dès qu'il eut achevé sa priere, la chair du malade parut saine

& nette comme celle d'un enfant.

Le procés de la canonisation du Saint fait mention de quatre morts à qui Dieu rendit la vie en ce temps-là par le ministere de son serviteur. Le premier fut un catechiste nommé Antoine Miranda qui avoit esté piqué la d'un de ces serpens venimeux des Indes , dont toutes les pi- queûres sont mortelles. Le se- cond estoit un enfant qui tomba dans un puits , & qui se noya. Les deux autres furent un jeune homme & une jeune fille qu'une sievre pestilente avoit emportez en peu de jours.

Mais ces miracles qui firent donner au Pere le nom de saint parmi les Chrestiens , & celuy de Dieu de la nature parmi les Gentils , ne firent qu'aveugler l'esprit , & endurcir le cœur des Bracmanes. Xavier n'esperant plus rien de leur conversion , crut estre obligé de publier tou-

Il se  
déclare  
contre  
les Brac-  
manes.

ces leurs méchancetez pour les décrediter ; & il le fit si heureusement, que ces hommes qui estoient en vénération parmi le peuple vinrent à estre méprisés de tout le monde, jusques-là que les enfans se moquoient d'eux, & leurs fourberies. Ils voulurent d'abord selon leur coustume menacer le peuple de la colere des Pagodes. Mais voyant qu'on ne faisoit que rire de leurs menaces, ils userent d'un autre ertifice pour se rétablir. Quelque indignation qu'ils eussent dans le cœur contre le Pere Xavier, ils se ménagerent si bien, qu'à voir leur conduite on les auroit crus de ses amis. Ils luy rendoient des visites, ils le prioient d'avoir un peu de bonté pour eux ; ils luy donnoient des louüanges ; ils luy envoyoient mesme & de l'argent & des perles. Mais le Pere estoit insensible à tout ; & pour les presens, il les ren-

voyoit toujours sans les regar- Ce qui  
der. servir à  
détruire  
l'idola-  
trie.

Le décri où estoient les pres-  
tre des idoles ne servit pas peu à  
détruire l'idolatrie dans toute la  
coste. La vie que menoit Xavier  
y contribua encore beaucoup.  
Sa nourriture estoit comme celle  
des pauvres, du ris & de l'eau ;  
son sommeil de trois heures au  
plus dans une cabane de pes-  
cheur, & à terre ; car il se défît  
bien-tost du matelas & de la cou-  
verture que le Viceroy des Indes  
luy avoit envoyé de Goa. Le  
reste de la nuit se passoit avec  
Dieu, ou avec le prochain.

Il avouë luy-même que ses fa-  
tigues estoient sans relasche, &  
qu'il auroit succombé à tant de  
travaux, si Dieu ne l'eût soutenu.  
Car pour ne point parler du mi-  
nistere de la prédication & des  
autres fonctions évangéliques  
qui l'occupoient jour & nuit, il  
ne naissoit pas une querelle ni  
un differend qu'on ne le prit

pour arbitre ; & parce que ces barbares naturellement coleres estoient souvent mal ensemble, il destina certaines heures aux éclaircissemens aux réconciliations. Il n'y avoit pas un malaide qui ne le fist appeler. Comme il y en avoit plusieurs , & qu'ils estoient la pluspart dans des villages éloignez les uns des autres , il n'est pas croyable quel estoit son déplaisir de ne pouvoir les secourir tous. A cela près il goustoit toutes les douceurs que Dieu communique aux ames qui ne cherchent que la croix ; & l'abondance des délices spirituelles l'obligeoit souvent de prier la bonté divine qu'elle le ménageast. C'est aussi ce qu'il écrivit à son pere Ignace en des termes généraux , & sans se nommer luy-mesme.

„ Aprés avoir raconté ce qu'il  
„ faisoit dans la coste de la Pescherie , Je n'ay rien autre chose à  
„ vous écrire de ce pais-cy , dit-il  
„ sinon

finon que ceux qui y viennent pour travailler au salut des idolâtres rçoivent tant de consolations d'en haut, que s'il y a une véritable joye en ce monde, c'est celle qu'ils sentent. Il m'arrive plusieurs fois, poursuit-il, d'entretenir un homme dire à Dieu : « Seigneur, ne me donnez pas tant de consolations en cette vie ; ou si vous voulez m'en combler par un excès de miséricorde, tirez-moy à vous, & faites-moy jouir de votre gloire, car c'est un très grand plaisir que de vivre sans vous voir. »

Il y avoit déjà plus d'un an que Xavier travailloit à la conversion des Paravas ; & cependant ses deux compagnons Paul pourde Camerin & François Mansilla quoys. ne l'estoient point encore venu joindre, quoys-qu'ils fussent arrivéz à Goa depuis quelques mois. Le nombre des chrestiens croissant tous les jours presque à l'infini, & un prestre seul n'estant pas capable de maintenir dans la

foy , & d'avancer dans la piété tant de neophytes , le Saint crut devoir aller chercher du secours . D'ailleurs comme il avoit choisi quelques jeunes gens de bon naturel & de bon esprit , propres à étudier les sciences humaines & divines , & qui étant bien formez pussent revenir instruire leurs compatriotes , il jugea qu'il devoit les mener luy-mesme , & que son voyage ne pouvoit se faire trop tôt .

Il se remit donc en mer sur la fin de l'année 1543 . & ayant gagné Cochin vers la my-Janvier de l'année suivante , il se rendit à Goa peu de temps après . Pour entendre ce qui regarde l'éducation des jeunes Indiens qu'amena Xavier , il faut reprendre la chose de plus haut .

Avant que le Pere François du Séminaire vint aux Indes le Christianisme y faisoit tres-peu de progrés , & de Sainte Foy estoient dans l'Isle de Goa &

dans les païs d'alentour , personne ne pensoit à quitter l'idolatrie. L'an 1541. Jacques de Borba théologien , & prédicateur Portugais que le Roy Jean III. avoit envoyé aux Indes , cherchant la cause d'un si grand malheur, trouva que c'estoit non seulement parce que les Européans ne pouvoient apprendre aisément les langues Indiennes , mais encore parce que si un se convertissoit , on n'avoit aucune charité pour luy , & que les enfans des Fidelles qui mourroient pauvres , estoient tout-à-fait abandonnez.

Il fit ouvrir les yeux là-dessus au Grand-Vicaire Michel Vaz , à l'Auditeur général Pedro Fernandez , au Vice-Gouverneur Rodriguez de Castel blanco , & au Secrétaire d'Etat Cosme Annez , tous quatre ses amis particuliers , & tres-gens de bien. Comme ces personnes publiques prirent la pensée de remedier au mal

H ij

dont Borba leur avoit découvert  
 la source , il excita luy-mesme le  
 peuple à une si bonne œuvre.  
 Car prêchant un jour , il se mit  
 à déplorer d'un air pathétique la  
 damnation éternelle de tant d'In-  
 diens , & il fit comprendre à ses  
 auditeurs que le salut de cette na-  
 tion idolâtre dépendoit d'eux en  
 quelque maniere. *Je ne prétends*  
*pas , leur di-il , que vous alliez*  
*vous-mesme à la conquête des*  
*âmes , ni que vous appreniez des*  
*langues barbares pour travailler à*  
*la conversion des Gentils. Ce que*  
*je vous demande au nom de Jésus-*  
*Christ , c'est que vous donniez cha-*  
*chun quelque chose pour entretenir*  
*les nouveaux chrestiens : vous fe-*  
*vez par là ce que vous ne pouvez*  
*faire par le ministère de la parole ,*  
*& vous gagnerez avec vos biens*  
*temporels ces âmes immortelles*  
*pour qui le Sauveur du monde a*  
*répandu tout son sang.*

L'Esprit Saint qui le fit parler,  
 toucha le cœur de ceux qui l'é-

coutoient. Plusieurs s'etant joints ensemble, on résolut de former une compagnie qui auroit soin de faire subsister les jeunes Indiens nouvellement convertis; & cette Société se nomma d'abord la Confrerie de Sainte Marie de la lumiere, du nom de l'église où les confrères s'assembloient pour regler ce nouvel établissement.

Il est vray que comme les grands ouvrages ne se font pas tout d'un coup, on ne fonda au commencement qu'un petit Séminaire pour les enfans de Goa & des environs: mais les revenus crurent tellement dans la suite par la liberalité de Dom Estienne de Gama Gouverneur des Indes, & par celle de Dom Jean III. Roy de Portugal, qu'on y receut tous les enfans idolâtres qui devenoient chrestiens, de quelque nation qu'ils fussent. Il y eut mesme de quoy bastir dans un lieu plus ample une tres-

belle maison avec une église magnifique, & le Séminaire dont Borba prit la conduite s'appella le Séminaire de Sainte Foy.

Les choses étant disposées ainsi, plus de soixante enfants de divers Royaumes & de neuf ou dix langues toutes différentes, furent rassemblés pour être élévez dans la piété & dans les Lettres : mais on s'aperçut bien-tôt que ces jeunes gens manquaient de maîtres qui fussent capables de les instruire & de les former. Le Ciel avoit destiné le Séminaire de Sainte Foy à la Compagnie de Jésus, & ce fut par une disposition particulière de la Providence, que la même année qu'on établit le Séminaire les enfants d'Ignace partirent de Lisbonne pour les Indes.

Aussi dès que Xavier parut à Goa, Borba luy offrit la direction de ce nouvel établissement, & fit ce qu'il put pour l'y enga-

ger. Xavier qui se séntoit appellé à quelque chose de plus grand, & que méditoit desja la conversion de tout un monde idolâtre ne voulu pas se refermer dans une ville, & destina en son esprit un de ses compagnons pour l'emploi qu'on luy presentoit. Cependant Borba écrivit en portugal au Pere Simon Rodriguez, & luy demanda instamment quelque Peres de la nouvelle Compagnie pour laquelle , disoit-il, Dieu avoit préparé une maison dans le nouveau monde ayant qu'elle y vinst.

Sur ces entrefaites , Paul de Caimerin & François Mansilla arrivèrent du Mozambique. Borba les retint tous deux dans le Séminaire avec la permission du Viceroy , & c'est pour cela qu'ils n'allerent point trouver le Pere Xavier à la côte de la Pescherie.

Xavier mit au Séminaire les Indiens qu'il avoit amenez avec Sain-

Le Sé-  
minai-  
re de  
Saint-

H iiii.

te Foy appellé le collège de Saint Paul. huy, & quelque besoin qu'il eût ailleurs de ses compagnons, il donna le soin des Seminaristes au Pere Paul de Camerin à la priere de Borba qui avoit l'autorité principale dans le Séminaire; car ce ne fut que l'année 1548. après la mort de Borba, que la Compagnie le posseda en propre, & sans aucune dépendance. Il prit alors le nom de Collège, & s'appella le Collège de Saint Paul, à cause du titre de l'église qui estoit dédiée à la Conversion de l'Apôtre des Gentils. Delà vint aussi que les Jesuites furent nommés en ce païs-là les Peres de Saint Paul, ou les Pere Paulistes, comme on les y appelle encore aujourd'huy.

Il ren-  
tourne  
à la côte  
de la  
Pêche-  
rie, &  
ce qu'il  
y fait

Le Pere Xaviet demeura peu de temps à Goa, & retourna aussitôt à ses Paravas avec ce qu'il put ramasser d'ouvriers évangéliques. Il eût bien voulu envoyer alors un missionnaire de la Compagnie dans l'île de Socotora.

ne pouvant pas y aller luy-même : car il n'avoit pas oublié les Socotorins , ni la promesse qu'il fit à Dieu en leur faveur quand il les quitta ; mais le peu de compagnons qu'il avoit ne suffisoit pas pour les Indes , & ce ne fut que trois ou quatre ans après qu'il envoya à Socotora le Pere Alphonse Cyprien.

Outre Mansilla qui n'avoit pas encore receû l'ordre de prêtre , il mena à la côte de la Pesccherie deux prestres Indiens de nation , & un qui estoit de Biscaye , appellé Jean Dottiaga . Dès qu'ils furent arrivéz il parcourut avec eux tous les villages , & leur enseigna la maniere d'attirer les idolâtres à la Foy , & d'y affermir les chrestiens . Leur ayant assigné ensuite à chacun un quartier de la côte pour le cultiver , il entra plus avant dans les tetres , & sans autre guide que l'esprit de Dieu , il penetra jusqu'à un Royaume dont le langage luy-

H.v.

estoit entierement inconnu , comme il écrivit à Mansilla en ces termes.

„ Vous pouvez juger quelle vie  
 „ je mene icy, par ce que je vas  
 „ vous dire. Je n'entends point  
 „ la langue de ces peuples, ils n'en-  
 „ tendent point la mienne , & je  
 „ n'ay point de truchement.Tout  
 „ ce que je puis faire , ajoute-t-il,  
 „ est de baptiser les enfans , & de  
 „ servir les malades , qu'on entend  
 „ tres-bien sans le secours d'aucun  
 „ interprete , pour peu qu'on voye  
 „ ce qu'ils souffrent.

CE fut-là prédication par laquelle il annonca Jefus-Christ , & fit valoir la loy chestienne dans ce Royaumes. Car parmi des barbares qui réduisent toute l'humanité à n'estre pas inhumains , & qui ne reconnoissent point d'autres d'avoirs de charité que ne se pas faire d'outrage , ce fut quelque chose d'admirable de voir un étranger , qui sans aucun interest faisoit de toutes les

licimes propres , & rendoit aux pauvres toutes sortes de services comme s'il eût esté ou leur esclave , ou leur pere. On n'a scéu ni le nom du païs , ni le fruit que produisirent ces œuvres de misericorde. On scait seulement que le Saint ne séjourna pas là long-temps , & qu'une affaire fascheuse le rappella à la coste de la Pescherie , lors qu'il y pensoit le moins.

Les Badages , qui sont un <sup>Hva au</sup> grand peuple de voleurs dans le secours Royaume de Bisnagar , idolâtres <sup>des</sup> & ennemis du nom chrestien , <sup>chrétiens de la</sup> naturellement féroces , toujours Pesche- en querelle les uns avec les au- rie- tres , & toujours en guerre avec leurs voisins , apres s'estre empa- rez par la force des armes du Royaume de Pandi , qui est entre le Malabar & la Pescherie mê- me tandis que Xavier en estoit absent. Les Paravas effrayez à la veüe de ces voleurs dont le nom estoit redoutable , n'osèrent :

H. vii

se rassembler en un corps , ni soutenir le premier effort de la guerre. Ils prirent la fuite , abandonnerent leur païs , & ne songerent qu'à sauver leur vie Pour cela ils se jetterent tous en foule dans leurs barques , & gagnerent les uns de petites îles desertes , les autres des rochers , & des bancs de sable, qui sont entre le Cap de Comorin & l'Isle de Ceylan. Ils se retirerent donc là avec leurs femmes & leurs enfans , pendant que les Badages coururent la côte , & desolèrent le païs.

Mais que sert d'estre à couvert de l'épée des ennemis , quand on ne l'est pas de la faim ; Ces malheureux exposéz aux ardeurs cuisantes du Soleil manquoient de vivres dans leurs îles & sur leurs rochers , & il n'y avoit point de jour qu'il n'en mourast un grand nombre.

Cependant la nouvelle de l'excursion des Badages & de la fuite des chrestiens se répandit des

tous costez ; & Xaviers l'apprit dans le païs où il estoit. La disgrâce de ses chers Paravas le toucha jusqu'au fond du cœur : il courut à leur secours , & ayant su que la famine les pressoit , il passa aussi-tost à la côte Occidentale , demanda instamment aux Portugais de quoy assister ce pauvre peuple , & obtint vingt barques chargées de toutes sortes de provisions qu'il mena lui-même à ces îles & à ces rochers , où de qui restoit Paravas languissoit sans nulle esperance de soulagement , & n'attendoit plus que la mort .

La vœüe du Saint qu'ils regardoient tous comme leur pere , leur fit oublier en quelque façon leur infortune , & sembla leur rendre la vie . Il les consola de toutes les manieres imaginaires , & dès qu'ils eurent repris tant soit peu leurs forces , il les conduisit à leurs habitations , d'où les Badages s'estoient retirez .

Comme ces voleurs avoient tout emporté avec eux , & que les chrestiens de la Pecherie estoient plus pauvre que jamais , il leur procura des aumônes , & il écrivit exprés à des chrestiens d'une autre coste , afin qu'ils secourussent leurs frères en cette extrême nécessité .

Les Paravas s'estant rétablis peu à peu , Xavier les laissa sous la conduite des missionnaires qu'il leur avoit donné , & tourna ses pensées ailleurs . Il eust bien voulu porter l'Evangile à des Royaumes plus avancez dans les terres qui n'avoient jamais entendu parler de Jésus-Christ . Il ne le fit pas néanmoins alors , par la raison que dans les païs où il n'y avoit point de Portugais qui défendissent les nouveaux chrestiens , les idolâtres & les Sarrasins leur faisoient la guerre , ou les contraignoient de renoncer au christianisme pour avoir la paix .

C'est pourquoy reprenant le Il va au  
chemin des costes de l'Occident Royau-  
que les Portugais gardoient , il me de  
alla par terre & toujours à pieds Tran-  
selon la coustume vers la coste vancor,  
de Travancor , qui depuis la & y fait  
pointe de gomorain s'étend beau-  
viron trente lieuës le long de la coup.  
mer , & est remplie de villages. de fruit  
Y estant arrivé , & ayans obtenu  
du Roy de Travancor par l'en-  
tremise des Portugais la permis-  
sion de publier la loy du vray  
Dieu , il tint la mesme methode  
qu'il tenoit à la Pescherie ; &  
cette pratique réussit si bien , que  
toute la coste devint chrestienne  
en fort peu de temps , jusques-  
là qu'on bastit d'abord quarente-  
cinq églises. Il luy écrit luy-  
mesme qu'en un mois seul il bap-  
tisa de sa main dix mille idolâ-  
tres , & que souvent en un jour  
il baptisoit un village tres-peu-  
plé. Il dit encore que c'estoit  
pour luy un agreable spectacle  
de voir que dés que ces infidelles

avoient receû le baptesme , ils courtoient à l'envi l'un de l'autre démolir les temples des idoles.

Dieu  
luy  
com-  
muni-  
que le  
dont  
des lan-  
gue: .-

Au reste ce fut alors proprement que Dieu communiqua la premiere fois à Xavier le don des langues dans les Indes , au rapport d'un jeune Portugais de Coimbre nommé Vaz , qui le suivit en plusieurs de ses voyages , & qui estant revenu en Europe , raconta les choses dont il avoit été luy mesme témoin. Le saint homme parloit tres-bien le language de ces barbares sans l'avoir apres ; & pour les instruire , il n'eut pas besoin de ttuchement. Comme il n'y avoit point d'église capable de contenir les gens qui venoient l'entendre , il les me noit dans une vaste campagne au nombre de cinq ou six mille , & la montant sur un arbre pour estre entendu de tout le monde , il leur preschoit les veritez éternelles. C'est-là aussi qu'afin que toute la campagne servist d'église , il

celebroit quelquefois les divins mysteres sous de voiles de navi- res qu'on tendoit au dessus de l'autel , qui se voyoit de tous costez.

Les Bracmanes ne purent souffrir que le culte des Pagodes fust abandonnée de la sorte , & ils voulurent s'en venger sur celuy par les qui estoit l'auteur d'un si étrange changement. Pour executer leur dessein , ils engagerent secrètement quelques idolâtres à lui tendre des embuscches , & à s'en défaire sans bruit. Les meurtriers l'attendirent plus d'une fois dans les tenebres , & rascherent de le tuët à coup de fléches. Mais la Providence ne permit pas que toutes leur fléches portassent , & il n'y en eut qu'une qui le blessa legerement, plutôt ce semble pour lui donner le plaisir de verser du sang en témoignage de sa foy, que pour donner atteinte à sa vie. Desesperez de l'avoir manqué, ils le chercherent par tout , &

ne le rencontrant pas , ils mirent le feu à trois ou quatre maisons où ils crurent qu'il pourroit être. L'Homme de Dieu fut constraint un jour de se cacher dans le fond d'une forest , il passa toute la nuit sur un arbre pour se dérober à la fureur de ses ennemis qui coururent toute la forest. Il faloit souvent que les fidelles le gardassent jour & nuit , & ils se mettoient pour cela en armes tour à tout devant la maison où il estoit retiré.

Cependant les Bâdâges qui avoient ravagé la côte de la Pêcherie l'année précédente , animez d'eux - mêmes contre les chrestiens , & poussez peut-être par les démons , qui voyoient de jour en jour perir leur empire , excitez aussi par le desir de la gloire , & sur tout par l'esperance du butin , entrerent dans le Royaume de Travancor , du costé d'une des montagnes qui aboutissent au Cap de Comorin. Leurs suc-

cts passez les rendoient si fiers & si insolens , qu'ils se flatoient que rien n'arresteroit leurs conquêtes , & que tout plieroit devant eux. N'ayant pas affaire comme auparavant à de simples pêcheurs , ils estoient venus en bon ordre , & très bien armez sous la conduite du Naiche ou Seigneur de Maduré capitaine fort experimenté & fort brave.

Les habitans des villages maritimes prirent l'épouvrante au bruit de l'armée ennemie , & se retirant la pluspart avec précipitation au dedans des terres , portèrent jusques à la Cour la nouvelle de l'irruption des Badages. Le Roy de Tr-vancor , que les Portugais appelloient le grand Monarque , parce qu'il estoit le plus puissant de tous les Rois de Malabar , ramassa des troupes au même moment , & s'étant mis à leur tête , alla au devant des ennemis. La bataille devoit être apparemment très-sanglante , &

la victoire sembloit assurée à ces voleurs vagabonds qui estoient bien plus forts en nombre & plus aguerris.

Le Pere Xavier n'eut pas plû-tôt scœu que les Badages paroissent, que se prosternant en terre, Seigneur, dit-il, souvenez-vous que vous estes le Dieu des misericorde, & le protecteur des Fidelles ; n'abandonnez pas à la rage de ces loups le troupeau dont vous m'avez fait le Pasteur. Que les nouveaux chrestiens si foibles encore dans la Foy ne se repentent pas de l'avoir embrassée, & que les Infidelles n'ayant pas l'avantage d'opprimer ceux qui ne mettent leur esperance qu'en vous.

**Il va au** Sa priere estant finie, il se le devant ve, & rempli d'un courage extra-de l'armée des ordinaire, ou plutôt de je ne mée des scay quelle force divine qui le Bada- rendoit intrepide, il prend une ges, & la met troupe de chrestiens fervens & en fuite le crucifix à la main court avec eux vers la plaine où les ennemis.

marchoient en ordonance de bataille dès qu'il fut assez proche pour se faire entendre, il s'arresta, & leur dit d'une voix menaçante : *Je vous défends au nom du Dieu vivant de piffer outre, & je vous commande de sa par de retourner sur vos pas.*

Ce peu de paroles jeta la terreur parmi les soldats qui estoient à la teste de l'armée : ils demeurèrent interdits & comme immobiles. Ceux qui venoient après, voyant qu'on n'avancoit point, en demanderent la raison. Les premiers répondirent qu'il avoient devant eux un homme inconnu, habillé de noir, d'une taille plus qu'humaine, d'un aspect terrible, & dont les yeux lançoient des éclairs. Les plus hardis voulurent s'éclaircir eux-mêmes de ce qu'on disoit : ils furent saisis de frayeur, & tous prirent la fuite en désordre.

Les Néophites qui avoient suivi Xavier coururent annoncer

aux villages voisins un événement si merveilleux : le bruit s'en répandit bien-tost de tous cotez , & le Roy qui venoit en diligence , apprit cette nouvelle dans sa marche. Il fit appeler Xavier , l'embrassa comme le libérateur de Travancor ; & après l'avoir remercié devant tout le monde d'un si grand service , il luy dit , *Je me nomme le grand Roy , & defformais vous vous nommerez le grand Pere.*

**Il rend** Le Saint déclara au Roy que **le Roy** c'estoit à Jesus-Christ le Dieu **de Tra-** des Chrestiens , qu'on devoit **vancor** rendre des actions de graces , & **favora-** ble à l'E. que pour luy , on ne devoit le **ble à l'E.** regarder que comme un foible instrument qui ne pouvoit rien de luy-mesme. Le Prince infidele ne comprit pas ce langage , & les deux vices qui servent d'obstacle à la conversion des Grands , l'impudicité & l'orgueil , l'empescherent dans la suite d'embrasser la Foy. Il ne

laissa pas de faire publier par tout le Royaume qu'on eust à obéir au grand Pere comme à sa propre personne , & que quiconque voudroit estre chrestien , le fut sans rien craindre : il appelloit mesme Xavier son frere , & lui donnoit de grandes sommes d'argent , que le serviteur de Dieu employoit toutes au soulagement des pauvres .

Un édit si favorable à la loy du Ciel fit malgré l'exemple du Prince une infinité de chrestiens , mesme dans sa Cour . Mais les actions miraculeuses de Xavier acheverent de convertir tout le Royaume . Outre qu'il guerit toutes sortes de malades , il ressuscita quatre morts , deux femmes & deux hommes , Les actes de la canonisation ne disent de la résurrection des femmes que le fait sans en marquer nulles circonstances : mais ils rapportent fort au long la resurrection des hommes & en voicy le détail .

Xavier preschoit dans une des villes maritimes de Travancor nommée Coulan , assez près de Comorin. Quelques-uns se convertirent dès les premières predications de l'Apôtre ; la plus grande partie demeura pourtant dans ses anciennes erreurs après l'avoir ouïi plusieurs fois. A la vérité les plus opiniâtres l'écoutoient avec plaisir , & trouvoient les maximes de l'Evangile tres-conformes au lumieres de la raison : mais le plaisir qu'ils prenoient à l'entendre ne produissoit rien , & ils se contentoient d'admirer la loy des Chrestiens sans se mettre en peine de la suivre.

**Il ref.** Le Pere voyant un jour qu'il suscite leur parloit de Dieu inutilement, deux morts parla à Dieu fortement pour eux ; & les yeux attachez au ciel , le visage enflammé plus que de coutume , il le pria avec une grande abondance de larmes d'avoir pitié de ces idolâtres endurcis

durcis. Seigneur, disoit-il, tous les cœurs sont entre vos mains; vous pouvez flétrir comme il vous plaist les plus obstinez, & amollir les plus durs. Donnez aujourd'huy cette gloire au sang & au nom de vostre fils. A peine eut-il fait sa priere, qu'il se sentit exaucé. Se tournant vers ses auditeurs avec l'air d'un homme inspiré, Hé bien, leur dit-il, puis que vous ne me croyez pas sur ma parole, voyez ce qui peut me rendre croyable. Quel témoignage voulez-vous des veritez que je vous annonce? Il se souvint à l'heure même qu'on avoit enterré un homme le jour précédent. Alors reprenant son discours du ton dont il l'avoit commencé, Ouvrez, dît-il, le tombeau que vous fermafes hier, & retirez en le corps, mais prenez bien garde si celuy qu'on a enterré est véritablement mort.

Les plus incredules allerent aussi-tost déterrer le corps. Bien

Tome I.

I

loin d'y trouver aucune marque de vie , ils trouverent qu'il commençoit à sentir mauvais : ils ousterent le linceul qui l'envelopoit , & mirent le mort au pieds du Pere qui s'estoit transporté sur le lieu de la sepulture. Les barbares regardoient avec étonnement le cadavre , & attendoient avec impatience ce qui arriveroit. Le Saint se mit à genoux , & après une priere assez courte , s'adressant au mort , *Je te commande , dît-il par le saint nom du Dieu vivant de te lever pour preuve de la religion que je presche.*

A ces paroles le mort se leva de lui-même , & parut non-seulement plien de vie , mais sain & vigoureux. Tous s'écrierent à haute voix , que le Dieu des Chrétiens estoit tout-puissant , & que la loy qu'enseignoit le grand Père estoit véritable. Il se jetterent ensuite à ses pieds , demanderent le baptême , & le reçurent sur le champ.

L'autre mort que l'Apôtre ressuscita fut un jeune homme chrétien, qui mourut à Mutan dans la même poste, entre Carjapatán & Alicale. Il y avoit plus de vingt-quatre heure qu'il estoit mort d'une fièvre pestilente. Xavier se rencontra par hazard sur le chemin lors qu'on le portoit en terre. Le pere & la mere du défunt qui estoient des plus qualifiés du païs, accompagoient la pompe funebre avec toute leur parenté selon la cotume du Royaume. Quelque inconsolable qu'ils fussent, ils prirent courage à la veue du Saint, & embrassant ses genoux, ils le conjurerent de ressusciter leur fils, persuadez que ce qui surpassoit toutes les forces de la nature ne luy coutoit qu'une parole. Xavier touché de leur affliction, & excité par leur foy, implora le secours du Ciel, fit le signe de la croix, & jeta de l'eau benite sur le mort, le prit après par la main, le leva au nom du

Seigneur , & le rendi vivant à son pere & sa mere.

Pour conserver la memoire d'un fait si étonant & si authentique , les parens du réssucité planterent une grande croix dans l'endroit où le miracle se fit , & il avoient coustume d'y aller souvent prier Dieu. Ces résurrections firent tant de bruit dans tout le païs , & tant d'impression sur l'esprit des peuples , qu'on venoit de toute parts pour voir le grand Pere , & pour recevoir de luy le baptême : si bien que tout le Royaume de Travancor fut soumis à Jesus-Christ en peu de mois , & le Roy seulement demeura idolâtre avec les principaux de sa Cour par un terrible jugement de Dieu , qui abandonne quelquefois les Princes à leurs passions déreglées , & qui s'éloigne des Grands tandis qu'il se communique aux petits.



# L A V I E D E S. FRANCOIS XAVIER.

---

*LIVRE TROISIEME.*

**L**A réputaion de Xavier ne demeura pas renfermée dans le Royaume de Travancor. Elle se répandit par toutes les Indes, & le Dieu des chrestiens y devint si vénérable en mesme temps, que les plus idolâtres envoyoient prier le saint homme de les venir baptiser. Il avoit véritablement une extrême joye de voir les Gentils.

Tous les peuples des Indes attirerent au Christianisme.

I iij.

rechercher d'eux-mesmes le ché-  
min du Ciel , mais il estoit affli-  
gé de ne pouvoir le montrer tout  
seul à tant de nation égarées.

**Il écrit** Voyant la maison si abon-  
**en Eu-** dante , & les ouvriers en si petit  
**rope** nombre, il écrivit fortement au  
**pour** Pere Ignace en Italie , & au Pe-  
**avoir** re Simon Rodriguez en Portu-  
**des mi-** gal , pour avoir des missionnai-  
**sion-** ries. Il eut mesme sur cela des  
**naires.** transport de zèle fort extraor-  
dinaires , jusqu'à dire dans une  
**Eps. 6** „ de ses lettres ; Il me vient sou-  
**Lisb.** „ vent en pensée de parcourir les  
„ académies de l'Europe , principa-  
„ lement celle de Paris , & de crier  
„ de toutes mes forces à ceux qui  
„ ont plus de sçavoir que de cha-  
„ rité : *Ah combien d'ames perdent*  
„ *le ciel , & tombent dans les enfers*  
„ *par vostre faute !*  
„ Il seroit à souhaiter que ces gens  
„ s'appliquassent à la conversion  
„ des ames comme ils font à l'étu-  
„ de des sciences , afin de pouvoir  
„ rendre compte à Dieu de leur do-

être, & des talens qu'il leur a «  
donnez. Plusieurs sans doute tou- «  
chez de cette pensée feroient une «  
retraite spirituelle, & vaqueroit à «  
la méditation des choses celestes «  
pour entendre la voix du Sei- «  
gneur. Ils renonceroient à leurs «  
passions, & foulant aux pieds les «  
vanitez de la terre, ils se met- «  
troient en état de suivre tous les «  
mouvements de la volonté divi- «  
ne. Ils diroient mesme de toute «  
leur ame : *Me voicy, Seigneur, «  
envoyez-moy où il vous plaira, & «  
aux Indes si vous le voulez.*

Mon Dieu, que ces sçavans «  
vivroient beaucoup plus contens «  
qu'ils ne vivent ! que leur salut «  
feroit plus en assûrance ! & qu'à «  
la mort, tout prests à subir le ter- «  
rible jugement que personne ne «  
peut éviter, ils auroient sujet d'es- «  
perer en la misericorde de Dieu, «  
parce qu'ils pourroient dire, *Sei- «  
gneur, vous m'aviez donné cinq «  
talens, & en voicy cinq autres que «  
j'ay gagnez pardessus !*

L. iiiij

„ Je prens Dieu à témoin , que  
 „ ne pouvant retourner en Europe ,  
 „ j'ay presque résolu d'écrire à  
 „ l'Université de Paris , nommément  
 „ à nos Maistres Cornet &  
 „ Picard , pour déclarer que des  
 „ millions d'idolâtres se convertiroient sans peine , s'il y avoit  
 „ beaucoup de personnes qui cherchassent les interets de Jesus-  
 „ Christ , & non pas les leurs .

Lettre C'est dommage que la lettre  
 du Saint qu'écrivit le Saint aux Docteurs  
 aux Do- de Sorbonne se soit perduë : car  
 teurs il est certain qu'il écrivit du fond  
 de Sor- des Indes pour les engager à y  
 bonne. venir prescher l'Evangile ; & nous  
 avons sur cela le témoignage  
 de Dom Jean Derada un des  
 principaux magistrats du Royau-  
 me de Navarre , qui étudiant à  
 Paris vit la lettre du Pere Xavier ,  
 admira la charité apostolique  
 dont elle estoit pleine , & en tira  
 une copie , comme firent la plus-  
 part des theologiens à qui elle  
 s'adressoit .

Parmi les peuples idolâtres Ambas-  
qui soupiroient après le baptes-  
me, & qui desiroient d'estre in-  
struits, les Manarois furent les pre-  
miers qui députerent vers le  
Saint. sade de  
l'Isle de  
Manat-  
vers le  
Saint.

L'Isle de Manar est située vers la pointe la plus Septentrionale de Ceylan, & à la teste des bancs de Remanancor. Elle a un port tres-commode, & il s'y fait un fort grand traffic: mais le sol est si lablonneux & si sec, qu'il n'y vient rien qu'en certains endroits que l'on cultive avec beaucoup de soin & de peine. Car Manar ne tient pas du voisinage de Ceylan, qui est le lieu de l'Orient le plus délicieux & le plus fertile, jusques-là que les arbres toujouors verds y portent en toute saison des fruits & des fleurs; qu'on y trouve des mines d'or & d'argent, du cristal & pierres précieuses; qu'il y a de tout costez des forestz d'ébcine, coco, & de

cannelle ; & que les hommes y vivent long-temps sans se ressentir des incommoditez de la vieillesse. La merveille est que l'Isle n'estant qu'à six degrés de la ligne , l'air y est très-tempéré & très-pur ; & que les pluyes qui chaque mois tombent du ciel réglement , jointes aux sources & aux rivières qui coulent par tout , rafraîchissent encore plus la terre que les ardeurs du Soleil ne l'échauffent.

**Il en-  
voye un  
mission-  
naire à  
l'Isle de  
Manar.** Le Pere Xavier estoit occupé à établir la chrestienté de Tramvancor , lors qu'il receut l'ambassade de Manar. Comme il ne pouvoit pas abandonner une église naissante sans en craindre raisonnablement la ruine , il envoya à Manar un des prestres qu'il avoit laissez dans la côte de la Pescherie. Dieu donna tant de bénédiction aux travaux de ce missionnaire , que les Manarois non seulement se firent chrestiens , mais moururent généreusement .

pour la Foy ; & voicy l'occasion de leur martyre.

L'isle de Manar estoit alors sous la domination du Roy de Jafanapatant ; c'est ainsi qu'on nomme la partie Septentrionale de Ceylant. Ce Prince avoit usurpé la Couronne sur son frere ainé , & traitoit tous ses sujets en esclaves. Il estoit sur tout ennemi implacable de la loy chrestienne, bien qu'il fist semblant d'estre ami des Portugais dont la puissance seule pouvoit mettre des bornes à sa tyrannie. Dés qu'il eut appris que les Manarois se faisoient chrestiens , il entra dans une fureur dont les tyrans seuls sont capables : car il ordonna aussitost qu'on fist passer des troupes en l'Isle de Manar , & qu'on y tuast tout ce qui ne seroit point idolâtre. L'ordre fut exécuté ponctuellement ; & les hommes , les femmes , les enfans qui avoient embrassé le Christianisme , périrent tous par l'épée.

Lvj

**Constat-**  
**ees des**  
**chre-**  
**tiens de**  
**Manar.** Ce qui fut de merveilleux,  
 c'est que chacun des Fidelles  
 étant interrogé sur sa religion, &  
 n'ayant qu'à la renoncer pour sau-  
 ver sa vie, il n'y en eut pas un  
 qui ne se déclarast hautement  
 chrestien. Les peres & les meres  
 parloient pour leurs petits enfans  
 baptisez, qui ne pouvoient pas  
 encore rendre témoignage de leur  
 Foy, & ils les offroient à la mort  
 avec une intrepidité qui étonnoit  
 leurs bourreaux. Six ou sept cens  
 de ces insulaires donnerent leur  
 vie pour le nom de Jesus-Christ ;  
 & le canton principal qui fut  
 consacré par un sang si noble,  
 de Pasim qu'il se nommoit, s'ap-  
 pella ensuite la terre des Mar-  
 tyrs.

Tout ce massacre bien loin  
 d'abolir la loy chrestienne, ne  
 servit qu'à la rendre plus floris-  
 sante. Le Tyrان eut même la  
 honte de voir ses officiers & ses  
 domestiques quitter malgré luy  
 leur ancienne religion. Mais ce

qui l'irrita davantage fut le changement de son fils ainé. Ce jeune Prince touché de Dieu fut instruire par un marchand Portugais qui avoit commerce à la Cour. Cela ne se put faire néanmoins si secrètement que le Roy n'en eût connoissance. À la première nouvelle, il fit égorer son fils, & jeter le corps dans les champs pour servir de pasteur aux bestes.

Mais le Ciel ne souffrit pas qu'<sup>Croix</sup> une mort qui étoit si prédicuse devant Dieu, fût sans honneur & sans fruit devant les hommes. Le marchand Portugais enterra la nuit son disciple, & le lendemain matin il parut une très belle croix marquée sur la terre qui couvrait le corps du Martyr. Ce spectacle surprit fort les infidèles. Ils firent ce qu'ils purent pour effacer la croix en marchant dessus, & y jettant de la terre. Elle reparut le jour suivant dans la même forme, & ils tâcheront

de l'effacer tout de nouveau : mais alors elle parut en l'air toute lumineuse , & lançant des rayons de tous côtéz. Les barbares qui la virerent furent effrayez , & en mesme temps si touchez interieurement , qu'ils se déclarerent chrestiens. La sœur du Roy , Princesse naturellement vertueuse , ayant embrassé la Foy en cachette , instruisit elle-mesme son fils , & son neveu frere du Martyr : mais en les mettant dans la voye du ciel , elle eut soin de les dérober à la cruauté du Tyran. Elle s'adresse pour ce sujet au Portugais dont nous avons parlé , & luy confiant les deux Princes , le charge de les mener au Seminaire de Goa.

Le Portugais concurra si bien toutes choses avec la Princesse , qu'il sortit de l'Isle avec les deux Princes sans estre découvert. Il prit son chemin par le Royaume de Travancor , pour voir le Pere Xávier , & luy présenter

ces illustres Néophytes. Le Père les receut comme des anges envoyez du ciel , & rendit mille actions de graces à Dieu d'une si belle conqueste. Il les fortifia dans la Foy , leur donna des enseignemens salutaires , & leur promit de faire en sorte auprés du Viceroy des Indes , qu'ils n'eussent jamais à se repentir d'avoir tout quitté pour l'amour de Jesus-Christ.

Dés que le Roy de Jafanapatan sceut la fuite de son fils & de son neveu , il s'emporta étrangement contre les chrestiens , en fit mourir un grand nombre. Comme il eut peur que son frere à qui il avoit osté la couronne , & qui menoit une vie errante , ne changeast aussi de religion , & n'implorât la protection des Portugais , il envoya des gens par tout avec ordre de le luy amener , ou de luy en apporter la tête : mais il ne put l'avoir ni vif ni mort ; car ce Prince malheureux suivi de

dix cavaliers , estant passé à Négapatan , se rendit par terre à Goa avec d'extrêmes fatigues , & après plus de deux cens lieues de chemin. Il y fut instruit des mystères du Christianisme ; en recevant le baptême, il jura solennellement que s'il recouroit son Royaume, il travailleroit luy-même à le mettre sous l'obéissance de Jesus-Christ.

Le Pere Xavier qui fut informé de tout , jugea qu'il falloit profiter d'une occasion si favorable sans s'y endormir un moment. Il comprit avec quelle perfection les chrestiens vivroient dans un Royaume où l'on mourroit de généreusement pour la Foy presque avant que de la connoître : - d'ailleurs , si l'injustice & la cruauté du Tyran demeuroient impunies , combien les autres Rois idolâtres persecuteroient les nouveaux Fidèles : que le seul moyen de réparer le passé , & de se précautionner

contre l'avenir estoit d'oster au barbare la couronne qu'il portoit injustement , & de la rendre à son frere , auquel elle appartenoit ; que pour cela on devoit avoir recours aux Portugais , & les engager par un principe de religion à prendre les armes contre l'usurpateur du Royaume , & le persecuteur des chrestiens.

Dans ces sentimens le Pere fait venir Mansilla de la coste de la Pescherie , & l'ayant chargé de la chrestienté de Travancor , il se mit en chemin par terre pour aller trouver le Viceroy des Indes qui estoit à Cambaye.

Outre les raisons qui regardoient le Roy de Jafanapatan , le Saint en avoit d'autres qui l'obligoient à faire ce voyage. La pluspart des Européans qui étoient aux Indes , & sur tout les Ministres de la Couronne de Portugal menoient une vie débordée , qui rendoit la Foy odieuse , & qui

Nous  
veau  
motif  
de son  
voyage  
de Cam-  
baye.

scandalisoit également les Idolâtres & les Fidelle.

Le culte public des Pagodes estoit toleré à Goa, & la secte des Bracmanes y devenoit plus puissante de jour en jour, parce que ces prestres payens corrompoient à force d'argent les officiers Portugais. Les peuples professoient librement le Paganisme, pourveu qu'ils payassent exactement les tributs, comme si on ne les avoit soubjuguez que pour en tirer de l'argent. Les charges publiques se vendoient aux Sarrazins ; & les chrestiens naturels du pais en estoient exclus, faute d'avoir assz de bien pour les acheter. Les Receveurs du droit que payoient les Paravas de la Pescherie au Roy de Portugal, forçoient ces pauvres pescheurs à leur donner leurs perles presque pour rien, & ainsi l'aktion d'un tribut legitime dans le fonds estoit une véritable tyrannie par la maniere dont elle se

faisoit. On vendoit les hommes comme les bestes, & on donnoit des chrestiens à tres-bon marché aux Gentils. Enfin, on souffroit que le Roy de Cochinchine idolâtre, mais tributaire de la Couronne de Portugal, confisquât le bien de ses sujets qui recevoient le baptême.

Le Pere Fran<sup>c</sup>ois avoit une douleur tres-sensible de voir que le plus grand obstacle qu'il y eust l'établissement de la Foy en tant de vastes Royaumes de l'Asie, vinst des chrestiens mesmes. Il s'en plaignoit quelquefois à Dieu dans l'amertume de son cœur ; & il dît un jour qu'il retourneroit volontiers en Europe pour faire ses plaintes au Roy de Portugal Jean III. ne doutant pas qu'un Prince si religieux & si équitable ne mist ordre à de si grands maux dès qu'on les lui feroit connoître.

Xavier avoit pris la route de Il porte

Michel Vaz à passer en Portugal.

Cochin, le long des costes de la mer. Il arriva le seize de Décembre 1544. & y rancontra Michel Vaz Vicaire général des Indes. En luy exposant les motifs de son voyage, il fit entendre que la foiblesse du gouvernement estoit la cause principale de l'avarice & de la violence des officiers ; que Dom Alphonse de Sosa avoit beaucoup de pieté , mais qu'il n'avoit pas assez de vigueur ; qu'il ne suffissoit pas de vouloir le bien , si on ne s'opposoit fortement au mal ; en un mot qu'il estoit absolument nécessaire que le Roy de Portugal fust informé de tous les désordres des Indes par un homme qui les eust vus de ses yeux , & qui ne fust point suspect , Vaz entra d'abord dans les sentiments de Xavier , & son zèle le porta à passer luy-même en Portugal sur un navire qui estoit tout prest à faire voile . Xavier loua Dieu du dessein Vaz , & écrivit en même temps au Roy

Jean III. Voicy de quelle maniere commence sa lettre.

V. M. doit persuader & repasser souvent en son esprit, que Dieu l'a choisie entre tous les Princes de la terre pour la conquête des Indes Orientales, afin déprouver sa fidelités & de voir comment elle reconnoîtroit les bien-fait du Ciel. Elle doit penser encore que s'il luy a donné l'empire du nouveau Monde, ce n'est pas tant afin qu'elle renplisse ses coffres des tressors de l'Orient, qu'afin qu'elle ait occasion de signaler son zèle en faisant connoître aux Idolâtres par les soins de ses Ministres le Createur & le Rédempteur des hommes.

Le Saint parle après au Roy des bonnes intentions de Michel Vaz, & de la mauvaise conduite des Portugais qui avoient de l'autorité dans les Indes. Il luy suggeret des moyens pour arrêter les desordres, & luy conseille sur tout de ne recommander pas sen-

214 *La Vie de S. Fr. Xavier*

lement par lettres les interest de  
la religion , mais de chastier avec  
rigueur tous les officiers qui ne  
faisoient pas leur devoir à cet  
égard. Car il y a danger , dit-il,  
que quand Dieu citera Votre ma-  
jesté au jugement , ce qui arrivera  
lors que vous vous y attendrez  
le moins , & ce qui ne se peut évi-  
ter , il y a , dis-je , danger , grand  
Prince , que vous n'entendiez  
alors ces paroles de la bouche  
d'un Dieu irrité : Pourquoy n'a-  
vez-vous pas puni ceux qui sans  
vostre nom m'ont fait la guerre  
dans les Indes , vous qui les punis-  
sez si severement dès qu'ils estoient  
négligens au regard de vos finan-  
ces ? Vous aurez beau vous excu-  
ser en disant à Jesus-Christ , Sei-  
gneur , toutes les années je recom-  
mandois à mes sujets ce qui tou-  
choit vostre honneur & vostre ser-  
vice : car on vous répondra aussi-  
tost , Mais vos ordres ne s'exécu-  
toient point , & vous laissiez faire  
à vos Ministres tout ce qu'ils voul-  
loient .

Je supplie donc V. M. par le  
zele ardent qu'elle à pour la  
gloire de Dieu , & par le soin  
qu'elle a tousjours eu de son salut  
éternel , d'envoyer icy un Ministre  
vigilant & courageux , qui  
n'ait rien plus à cœur la con-  
version des ames , qui agisse in-  
dépendamment des officiers de  
vostre espargne , & qui ne se  
laisse pas gouverner par ces hom-  
mes politiques dont toutes les  
veües se bornent à l'utilité de  
l'Etat. Que V. M. examine un  
peu ce qui vient des Indes dans  
ses coffres , & qu'elle voye les dé-  
penses qu'elle y fait pour l'avanc-  
ement de la religion : ainsi ayant  
pesé les choses de part & d'autre ,  
vous jugerez si ce que vous don-  
nez égale en quelque façon ce  
qu'on vous donne ; & vous au-  
rez peut-être sujet de craindre ,  
que de ces biens immenses dont  
la liberalité divine vous com-  
ble , vous ne rendiez à Dieu qu'u-  
ne tres petite partie .

„ Au reste , que V. M. ne differe  
 „ pas davantage à s'aquiter de ce  
 „ qu'elle doit , & à guerir tant de  
 „ maux publics : quelque diligence  
 „ qu'elle fasse , le remede ne vien-  
 „ dra toujours que trop tard. La  
 „ vraye & ardente charité de  
 „ mon cœur envers V. M. m'obli-  
 „ ge à lui écrire de la sorte , prin-  
 „ cipalement lors qu'il me semble  
 „ entendre les plaintes que les In-  
 „ des font au Ciel , de ce que des  
 „ tressors dont elles entichissent  
 „ vos Etats , vous en employez si  
 „ peu pour leurs besoins spirituels.

La lettre finit par demander  
 une grace à Dieu , que le Roy ait  
 pendant sa vie les sentimens &  
 la conduite qu'il seroit bien-aise  
 d'avoir eû dans le moment de sa  
 mort.

**Succès  
du vo-  
yage de  
Michel  
Vaz.**

Michel Vaz traita si bien avec  
 Jean III. suivant les instruc-  
 tions du Pere Xavier , qu'il ob-  
 tint un autre gouverneur des In-  
 des , & qu'il rapporta des or-  
 dres signez de la main du Prince  
 tels

tels à peu près que le Pere le souhaitoit.

Ces ordres portoient qu'on ne souffrast aucune superstition payenne dans l'isle de Goa , ni dans celle de Salsete ; qu'on brisast tous les Pagodes qui y estoient , & qu'on cherchast dans les maisons des Gentils s'il n'y avoit point d'idoles cachées , & que si quelqu'un en fasoit , on le punît selon la qualité de son crime : qu'autant qu'il y auroit de Bracmanes qui s'opposcroient à la publication de l'Evangile , on les exilât : que d'une rente annuelle de trois mille écus qui se payoit à une Mosquée de Bazain , on soulageât au plût la pauvreté des infidèles nouvellement convertis : qu'on ne donnât plus nul office public aux payens : qu'aucune exactiōn ne demeurât impunie : qu'on ne vendît plus desclaves ni aux Mahometans , ni au Gentils : que la pesche des perles fût uniquement entre les

mains des chrestiens , & qu'on ne les prît d'eux que selon leur juste valeur : qu'on ne permît pas que le Roy de Cochin déponil-lât ou maltraitât les Indiens baptisez : enfin , que si Sosa n'avoit pas vengé la mort des Fidelles de Manar massacrez par l'ordre du Roy de Jafanapatan , Castro qui prenoit la place de Sosa ne manquand pas de le faire.

**Il con-** Pour revenir au voyage du Pere  
**vertit** Xavier , il se mit en mer à Co-  
**un Por-** chin , & fit voile vers Cambaye.  
**tugais** Il y avoit dans le navire un gen-  
**fort li-** tilhomme Portugais extrême-  
**bertin.** ment libertin , & de ces impies  
 déclarez qui font gloire de leur  
 impiété. C'en fut assez au saint  
 homme pour rechercher sa com-  
 pagnie. Il s'attacha fort à lui ,  
 & tascha mesme de lui plaisir  
 par des discours agreables. Le  
 Portugais estoit charmé de l'hu-  
 meur du Pere , & prenoit plai-  
 sir a l'entendre parler de mille  
 matieres curieuses ; mais quand

Xavier disoit un mot du salut de l'ame , s'en moquoit , & ne vouloit pas l'écouter. Que si le Pere le repronoit doucement de ses pechez scandaleux , & l'invitois à la penitence, il s'emportoit contre les saintes pratiques de l'Eglise , & juroit qu'il ne se confesseroit jamais.

Ces mauvaises dispositions ne rebuterent pas Xavier : il traita un pecheur si endurcis comme un malade frenetique , avec beaucoup de bonté. Cependant ils aborderent au port de Cannanor. Estant descendus ensemble sur le rivage , ils allerent se promener seuls dans un bois de palmiers qui estoit tout proche. Aprés deux ou trois tour de promenade le Saint se dépouille jusque à la ceinture , & prenant une discipline armée de pointes, il donne de si rudes coups , qu'il eut en moins de rien les épaules toutes sanglantes. *C'est pour l'amour de vous ,* dît-il au gentil-

K ij

homme qui l'accompagnoit , que je fais ce que vous voyez , & ce n'est encore rien aux prix de ce que je voudrois faire. Mais, ajoûta-t-il , vous avez consté bien plus cher à Jesus-Christ. Sa passion , sa mort , tout son sang ne suffira-t-il pas pour amollir votre cœur ? Puis s'adressant à Jesus-Christ mesme Seigneur , dît-il , jettez les yeux sur vostre sang adorable , & non pas sur celuy d'un malheureux pecheur comme moy.

Le gentilhomme étonné & confus également d'une telle charite se jette au pieds de Xavier , le conjure de ne passer pas outre, lui promet de se confesser , & de changer tout à fait de vie. En effet , avant que de sortir du bois , il fit au Pere une confession générale avec une vive douleur de ses pechez & depuis il vescut fort chrestiennement.

Ilenga-  
ge le  
Vice-  
roy des  
de in-  
des à  
faire

Estant retournez au port , ils remonterent dans le navire , & continuèrent leur voyage. Dès

qu'ils furent arrivez à Cambaye, la guer.  
 Xavier alla voir le Viceroy , & il se au  
 n'eut pas de peine à luy persuader ce qu'il voulu touchant l'affaire Royde  
 de Jafanapatan. Car outre que Iafana-  
 Sosa avoit une entiere créance patan.  
 au Pere François , & beaucoup de zèle pour la religion , l'expedition que lui proposoit Xavier estoit la plus glorieuse que les Portugais pussent entreprendre, puis qu'il s'agissoit de chastier un tyran , de déposseder un usurpateur, & de rétablir un Roy legitime.

Le Viceroy donc écrivit des lettres , & expedia des couriers aux capitaines de Comorin & de la Pescherie , avec ordre d'assembler dans Négapatan tout ce qu'il y avoit là de troupes , & d'aller fondre sur le Roy de Jafanapatan , sans luy donner le temps de se reconnoître. Il leur commandoit aussi de prendre vif le tyran s'ils pouvoient , & de le remettre entre les mains du Pere

François, qui souhaitoit sa conversion & non pas sa mort, & qui esperoit que le sang des martyrs de Manar luy obtiendroit la remission de ses crimes.

Diver-  
ses pré-  
diiction  
du  
Saint.

Xavier animé par des si belles esperances reprit la route de Cochinchin, où il prétendoit travailler au salut des ames pendant qu'on feroit le préparatifs de la guerre. En repassant à Cananor, il logea chez un chrestien tres-vertueux, mais qui avoit un fils fort débauché, & sujet à toute sortes de vices. Comme ce pere estoit affligé de la mauvaise conduite de son fils, & qu'il le pleuroit jour & nuit, Xavier tacha de le consoler d'abord en luy disant que ces vices estoient des defauts de jeunesse, qui se passroient dans un âge meur : puis s'estant un peu recueilli, & ayant élevé les yeux au ciel, Sçachez, lui dit-il, que vous estes le plus heureux pere qu'il y ait au monde. Ce fils libertin qui vous don-

ne taint de mécontentement au-  
jourd'buy , changera de mœurs ;  
sera religieux de l'Ordre de Saint  
François , & enfin martyr. L'é-  
venement verifia la prediction  
de Xavier : le fils de son ho-  
ste de Cananor prit l'habit de  
Saint François , & alla prescher  
la Foy dans le Royaume de Can-  
dé , où il fut martirisé par les bar-  
bares.

Le Pere Xavier ayant rega-  
gné Cochin , fut tres-bien reçu  
du Secretaire d'Etat Cosme An-  
nez son intime ami qui estoit ve-  
nu là pour des affaires impor-  
tantes. Etant un jour ensemble , &  
s'entretenant familièrement , Xa-  
vier demanda à Annez si l'année  
avoit été bonne pour les mar-  
chands Portugais. Annez répondit  
qu'elle ne pouvoit estre meilleure ;  
qu'on avoit depuis peu chargé  
sept navires qui estoient partis  
pour l'Europe tout pleins de ri-  
chesse. Il ajouta qu'il envoyoit  
au Roy de Portugal un diamant-

K. iiiij

tres rare , qui avoit cousté à Goa  
dix mille ducats , & qui en vau-  
droit plus de trente mille à  
Lisbonne , Xavier eut la curio-  
sité de sçavoir lequel des navires  
portoit ce diamant . Annez luy  
dit que c'estoit le navire nommé  
Atoglia , & qu'il avoit confié ce  
tressor à Jean Norogna qui estoit  
capitaine du navire .

Alors Xavier rentra en luy  
meisme , & après avoir gardé un  
peu le silence , *Je naurois pas vou-*  
*lu, dit t-il tout à coup, mettre sur ce*  
*navire un diamant si précieux.*  
*Hé pourquoy, reprit Annez ? n'est-*  
*ce point parce que l'Atoglia à fais-*  
*eau une fois ? mais, mon Pere, on*  
*l'a si bien radoubé, qu'à le voir vous*  
*le prendriez pour un navire tout*  
*neuf. Le Saint ne s'expliqua pas*  
*davantage , & Annez commen-*  
*çant à ouvrir les yeux, jugea par*  
*le silence autant que par le dis-*  
*cours du Pere qu'il y avoit à crain-*  
*dre quelque chose. Il le pria en-*  
*suite de recommander à Dieu ce*

navire. Car enfin, dit-il, l'Ato-  
ghiane peut perir sans que je fasse  
une grande perte. Je n'ay point en  
ordre d'acheter le diamant dont je  
viens de vous parler; & au cas qu'ils  
se perde, cela sera sur mon compte.

Estant un autre jour tous deux  
à table, & Xavier voyant Annez  
fort inquiet, Rendez graces au  
Ciel, luy dit-il vostre diamant  
est entre les mains de la Reine de  
Portugal. Annez crut Xavier sur  
sa parole, & apprit depuis par des  
lettres de Norogna que le navire  
s'estoit entrouvert au milieu du  
voyage sous le grand mast, &  
avoit fait tant d'eau; qu'estant  
sur le point de couler à fond, les  
matelots avoient résolu de l'aban-  
donner, & de se jettter dans la  
mer: mais qu'après ayant coupé  
le mast, ils changerent de pen-  
sée sans nulle raison apparente;  
que l'ouverture se ferma d'elle-  
même; que le navire poursui-  
vit son chemin avec deux voi-  
les, & arriva enfin heureuse-

Il vamente au port de Lisbonne.  
 joindre L'Homme de Dieu demeura  
 la flotte environ trois semaines à Cochin,  
 Portu- & vers la fin du mois de May il  
 gaise, & il refit voile du costé de Ceylan pour  
 & il res- suscite passer delà à Négapatan, où la  
 un mort flotte Portugaise estoit déjà toute  
 preste. Passant par l'Isle des Vaches  
 qui est près des bancs de Ceylan,  
 & qui regarde le Nord, il ressus-  
 cita un enfant fils d'un Sarrasin,  
 & c'est tout ce qu'on scait de ce  
 miracle. Il voulut voir dans son  
 voyage l'Isle de Manar, où plus  
 de six cens chrestiens avoient été  
 massacrez pour la Foy, ainsi que  
 nous avons dit; & y étant des-  
 cendu, il baisa plusieurs fois la  
 terre qui avoit été arrosée du sang  
 des martyrs au village de Pasim.

En se réjouissant de la bien heu-  
 reuse destinée des morts, il eut de-  
 quoy s'affliger de la dis-grace des  
 vivans. Une maladie contagieuse  
 desoloit l'Isle, & il y mourroit  
 plus de cent personnes par jour.

Dès que les Manarois scûrent

que le grand Pere si celebre dans les Indes estoit à Pasim , il s'assemblèrent bien trois mille , la pluspart gentils , & s'estant rendus au village , ils le supplierent tres humblement de les delivrer de la peste.

Xavier demanda trois jours pour obtenir du Ciel la grace qu'on lui demande à lui-même. Durant ce temps-là il ne fit que reprenter à Dieu les mérites des martyrs de Pasim. Avant la fin des trois jours il fut exaucé, la peste cessa , & tous les malades recouvrent leur santé au même moment. Un miracle si visible les fit croire tous en Jesus-Christ , & l'Apostre les baptisa de sa main. Il ne put pas demeurer long-temps avec eux , car l'armée navale l'attendait , & sa présence estoit nécessaire pour exciter les soldats & les capitaines à faire bien leur devoir.

Il passa donc de Mānar à Néga. L'entre,  
K. vj.

prise de patan , mais il trouva les choses  
 Jafana- dans une situation fort differen-  
 patan- te ce qu'il s'imaginoit. La flotte  
 renver- Portugaise se dissipoit tous les  
 ffe. jours , & les chefs qui avoient  
 fait paroistre tant d'ardeur pour  
 la guerre sainte , estoient les pre-  
 miers à la condamner. Il eut  
 beau leur remettre devant les  
 yeux l'honneur de leur nation &  
 celuy de Dieu. L'interest qui les  
 aveugloit leur fit oublier qu'ils  
 étoient & Portugais & chre-  
 stiens ; car voicy ce qui renver-  
 sa une si glorieuse entreprise.

Lors qu'on équipoit la flotte ,  
 un navire Portugais qui venoit  
 du Royaume de Pegu chargé de  
 tres-riches marchandises fut jet-  
 té par la tempeste contre la coste  
 de Jafanapatan. Le Roy s'en saisit ,  
 & se rendit maistre de tout selon  
 l'usage des barbares. Le capitai-  
 ne du vaisseau & ses associez voy-  
 ant que si dans une telle con-  
 joncture on faisoit la guerre au  
 prince idolâtre , ils ne pourroient

rien retirer de ses mains , gagnèrent à force d'argent les officiers de l'armée navale. Ainsi le Tyran qui selon les projets du Pere Xavier devoit être chassé du trône , y fut maintenu par l'avarice des chrétiens , ou plutost par l'ordre de la Providence qui laisse quelquefois regner paisiblement les persecuteurs de l'Eglise , afin d'éprouver les veritables Fidèles.

Comme les Saints ne veulent jamais que ce que Dieu veut , Xavier abandonna tout-à-fait l'expedition de Jafanapatan , & ne pensa plus qu'à retourner au Royaume de Travancor. Dés qu'il fut en mer , il jeta les yeux vers l'isle de Cylan qu'on voyoit de loin , & s'écria en pleurant sur elle : *Ah malheureuse île de combien de cadavres te vois-je couverte , & quels ruisseaux de sang t'innondent de tous costez!* Ces paroles désignoient ce qui arriva dans la suite , lors que

la con- Dom Constantin de Bragance  
version en un temps , & Dom Hurtade  
de plu- de Mendoza en un autre , pas-  
sieurs serent au fil de l'épée tous ces in-  
Royau- sulaires , & que le Roy de Jafa-  
mes. napatan pris dans son palais , y  
fut mis à mort avec son fils ainé : comme si la justice divine  
n'eût différé la punition de ce  
cruel persecuteur des chrestiens ,  
que pour la rendre plus terrible  
& plus mémorable .

Quelque envie qu'eût le Pere  
Xavier de regagner Travancor ,  
le vent lui fut si contraire qu'il  
ne put pas même tirer vers la  
coste . Il jugea par-là que Dieu  
l'appelloit ailleurs , & il résolut  
de porter la lumiere de l'Evan-  
gile d'isle en île & de Royaume  
jusqu'aux dernières extrémités  
de l'Orient . Les nouvelles qu'il  
apprit durant sa navigation le  
firent penser d'abord à une île  
située sous la ligne équinoctiale  
entre les Meluques & Borneo ,  
longue près de deux cens lieues .

du Septentrion au midy , divisée en plusieurs Royaumes , & appellée par le geographes Celebés , par les historiens Macazar , du nom des villes capitales de deux principaux Royaumes ; au reste fort peuplée , & abondante en toutes sortes de richesses .

On luy raconta qu'environ l'année 1531. deux freres idolâtres , comme estoient tous les habitans de Macazar , estant allez pour leurs propres affaires à Ternate , la principale des Moluques , parlerent de religion avec le Gouverneur Antoine Galvan Portugais , un des plus illustres guerriers de son siecle , & aussi fameux dans l'histoire par sa pieté que par sa valeur : qu'ayant reconnu la vanité des idoles , ils embrassèrent la Foy chrestienne , & prirent à leur baptême , l'un le nom d'Antoine , & l'autre celuy de Michel : qu'estant retournez en leur pais , ils y annoncerent Jesus-Christ .

éux-mesmes : que tous leurs compatriotes d'un commun accord députerent des Ambassadeurs au Gouverneur de Ternate , pour le prier de leur envoyer des gens qui les instruisissent ; & que les chefs de l'ambassade estoient les deux freres chrestiens connus de Galvan : que ces Ambassadeurs furent tres-bien recûs , & que faute de prestre Galvan leur donna pour catechiste un soldat nommé Fran<sup>c</sup>ois de Castro , fort scavan<sup>t</sup> dans la religion , & d'une pieté exemplaire : enfin que Castro destiné à l'instruction de ces peuples s'estant embarqué pour Macazar , fut porté ailleurs par la tempeste .

Xavier apprit de plus qu'il n'y avoit pas long-temps qu'un marchand Portugais nommé Antoine Payva estant allé à Macazar au nom de Ruys Vas Pereira capitaine de Malaca , pour charger un navire de sandal , bois de l'isle tres-précieux , le Roy

de Supa , qui est un des Royaumes de Macazar , vint luy mesme le chercher pour luy faire diverses questions sur la loy chrestienne : que ce bon marchand qui entendoit mieux son n<sup>e</sup>goce que sa religion , ne laissa pas de répondre fort à propos , & de parler des mystères du Christianisme d'une manière si raisonnnable , que le Roy âgé de soixante ans se convertit avec toute sa famille & toute sa Cour : qu'un autre Roy de la même isle nommé le Roy de Sion suivit son exemple , & que ces deux Princes qui furent baptisez solennellement de la main de Payva , ne pouvant le retenir auprès d'eux , le prierent de leur envoyer des prestres qui leur administrassent les Sacremens , & qui baptisaient tous leurs sujets.

Ces dispositions parurent au Pere Xavier les plus favorables du monde Pour l'Evangile. Il

pleura de joie en entendant de si heureuses nouvelles, & il adora les profonds jugemens de la sagesse divine, qui a-prés avoir refusé au Roy de Travancor la grace du baptême qu'elle avoit accordée à tout son Royaume. commençoit la conversion des peuples de Sion & de Supa par celle de leurs Souverains. Il crut même que son ministere évangélique demandoit de luy qu'ilachevast de convertir ces Royaumes.

*Il va au sepulcre que de se déterminer au voyage de Saint de Macazar, il devoit consulter Thomas, pour consulter Dieu là-dessus ; & pour le faire comme il faut, il luy vint en pensée d'implorer les lumières du Ciel sur le sepulcre de Saint Thomas, l'ancien fondateur & le premier Pere de la chrestienté des Indes, qu'il avoit pris pour son patron & pour son guide dans toutes ses courses. Il résolut donc d'aller en pelerinage à Me-*

Éapor éloigné seulement de cinquante lieuës de Négapatam, où le vent l'avoit repoussé ; & il s'embarqua dans le navire de Michel Ferreira le dimanche des Ramaux, qui tomboit cette année-là 1545. au vingt-neuvième de mars.

Ils prirent leur route le long Ce qui des costes de Coromandel, & ils luy arrivârent d'abord un vent favorable: mais ils n'avoient pas encore fait allant à douze ou treize lieuës que le tems por. Melia- changea tout à coup, & que la mer devint si rude, qu'on fut constraint de gagner la terre, & de mouiller l'angre derrière une montagne, pour mettre le navire un peu à couvert. Ils furent sept jours à attendre un meilleur vent, & cependant le saint homme passa toute la semaine en contemplation sans boire ni manger, ainsi qu'observerent tous ceux du vaisseau, & que l'a témoigné juridiquement Jacques Madcira qui en fut témoin. Il beût seulement le

Samedy Saint à la priere de Ma-deira un peu d'eau où l'on fit cuire un oignon selon qu'il le de-sira luy-mesme. Ce jour-là le vent redrevint bon , & la tran-quille ; de sorte qu'ils leverent lancre , & continuèrent leur voyage.

Mais Xavier à qui Dieu don-noit tous les jours de nouvelles lumieres prophetiques , décou-vrant une furieuse tempeste ca-chée sous ce calme , demanda au pilote si son vaisseau estoit assez fort pour résister en une occasion perilleuse. Le Pilote répondit que non , & que c'estoit un vieux bastiment. *Il faut donc ,* reprit le Pere , *regagner le port. Quoy ,* Pere François , dît le Pilote , *vous avez peur avec un vent si favorable ? croyez-moy , il n'y eut jamais de temps plus propre pour la navigation , & une petite bar-que seroit en seûreté par ce temps-là. Le Saint eut beau le conjurer de ne se fier pas aux apparences:*

luy & les passagers ne voulurent pas suivre le conseil du Pere ; mais ils s'en repentirent bien-tost. A peine eûrent-ils fait un peu de chemin, qu'il se leva un horrible vent dont la mer fut étrangement agitée. Le navire qui ne put soutenir la tourmente pensa perir plusieurs fois, & les matelots furent obligez malgré eux de relâcher au port de Négapatan d'où ils estoient partis.

L'impatience qu'avoit le Pere François de visiter le tombeau de l'Apostre Saint Thomas, luy fit faire son pelerinage par terre, & il marcha avec tant d'ardeur dans des chemins difficiles, qu'il arriva en peu de jours à Meliapor.

Cette ville est celle qu'on appelle aujourd'huy communément San-Thomé, parce que l'Apostre Saint Thomas y a fait un long séjour, & y a souffert le martyre. A la vérité si on en croit les habitans elle fut engloutie un jour presque toute par la

Il arrive  
à Melia-  
por, &  
les mo-  
numens  
qu'il y  
trouve  
de l'A-  
pôtre  
Saint  
Tho-  
mas

238 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
mer ; & pour preuve de cela, il se voit encore dans les eaux des ruines de grands édifices. La nouvelle ville de Meliapor a été bastie par les portugais. Il y a près des murs une colline qu'il appellent le petit mont , & cette colline a une grotte où l'on dit que Saint Thomas se cacha durant la persecution. A l'entrée de la grotte est une croix taillée dans le roc, & au pied une source vive dont l'eau est si saine , que les malades qui en boivent guerissent ordinairement.

De la petite montagne on passe à une plus grande , qui semble faite pour la vie solitaire & contemplative ; car d'un côté elle regarde la mer , & de l'autre elle est couverte de vieux arbres toujours verds, qui ont quelque chose d'affreux & d'agréable tout ensemble. C'est - là que Saint Thomas se retiroit avec ses disciples pour faire oraison , & c'est-là aussi qu'il mourut du coup de

lance que luy donna un Brac-  
mane.

Les Portugais qui rebastirent Meliapor trouverent au sommet de la montagne une chapelle de pierre toute ruinée. Ils voulurent la rétablir en memoire du saint Apostre ; & comme ils fouillèrent jusqu'aux fondemens , ils en tirerent un marbre blanc où il y avoit une croix avec des caractères gravez alentour , qui disoient que Dieu nasquit de la Vierge Marie ; que c'estoit un Dieu éternel ; que ce Dieu enseigna sa loy à douze Apôtres , & que l'un d'eux vint à Meliapor avec un bourdon à la main , & y bastit une église ; que les Rois de Malabar , de Coromandel , de Pandi , & de plusieurs autres nations se soumirent à la loy de Saint Thomas , homme saint & penitent.

Comme le marbre dont nous venons de parler a diverses taches de sang , l'opinion commune est

que le saint Apostre fut martyrisé dessus. Quoy qu'il en soit on mit le marbre sur l'autel de la chapelle dés qu'il fut achevée de bastir ; & la premiere fois qu'on y dit solennellement la messe , la croix d' stilla du sang à la veüe de tout le monde : ce qui arriva plusieurs autres fois les années suivantes, le jour qu'on célébroit le martyre du Saint Thomas.

Dés que Xavier fut dans la ville , le Vicaire de Meliapor qui avoit entendu parler de luy comme d'un successeur des Apôtres , & d'un homme envoyé de Dieu pour la conversion des Indes , alla luy offrir son logis. Le Pere l'accepta , parce que la maison joignoit l'église où reposoient les reliques de Saint Thomas , & qu'il pourroit aisément s'y rendre la nuit pour consulter Dieu à son aise sur le voyage de Macazar.

Il est En effet , aussi-tost que le Vicaire

taire estoit endormi , car ils cou- menacé  
choient dans la même chambre, par les  
Xavier se levoit doucement , & demôs.  
alloit à l'église par un cimentiere & il en  
qui la separoit de la maison. Le est batu  
Vicaire s'en estant apperceû ensui- te.  
tit Xavier que ce passage n'estoit  
pas trop sûr la nuit , & qu'on y  
avoir veû plus d'une fois des  
spectres horribles. Le Saint crut  
qu'on ne luy disoit cela que pour  
luy faire peur , & pour l'empê-  
cher de se lever avant le jour;  
ainsi il continua ses prières ac-  
coutumés ; mais il reconnut  
bientôt que l'avis qu'on luy avoit  
donné estoit véritable. Car les  
nuits suivantes lors qu'il passa par  
le cimentiere , il vit des fantô-  
mes effroyables qui voulaient  
l'arrêter; il s'en sauva néanmoins,  
& s'en moqua même comme de  
vaines illusions.

Les démons son trop orgueilleux pour souffrir qu'on les méprise impunément , quand Dieu leur permet de se venger. Une

Tome I.

L

nuit que le Saint faisoit oraison devant l'image de la Vierge , ils l'attaquerent en foule , & le batirent si rudement , qu'il demeura tout meurtri de coups , & qu'il fut constraint de garder le-lit quelques jours. Il ne dit rien de son aventure au Vicaire ; mais on la sceut par un jeune homme Malabare qui couchoit proche de l'église , & qui s'éveilla au bruit. S'estant levé il ouït les coups distinctement , & ce que disoit Xavier à la sainte Vierge , en invoquant son secour contre les puissances infernales : de sorte que le Vicaire à qui le jeune homme rapporta les paroles qu'il avoit entendues , les redisoit quelquefois à Xavier par une espece de moquerie innocente.

Le Serviteur de Dieu ayant repris tant soit peu ses forces retourna toutes les nuits à l'Eglise. Quelque rage que les démons eussent contre lui , il n'attendaient plus sur sa personne , & n'en-

treprisent pas mesme de luy faire peur : il firent seulement du bruit pour le distraire dans le temps de son oraison ; une fois s'estant déguisez en chanoines, se contrefirent si bien , en chantant matines à minuit , qu'il demanda au Vicaire qui estoient ces chantres qui avoient de si belles voix.

Mais les graces que Xavier reçut du Ciel le dédommagerent bien des insultes que luy fit l'enfer. Car quoy - que les choses particulières qui se passèrent là entre Dieu & luy soient demeurées fort secrètes , on a sceû du moins qu'à l'égard de l'affaire principale sur laquelle il consultoit Dieu il eut une lumiere interieure qui luy fit connoître clairement que c'estoit la volonté divine qu'il passast aux isles plus meridionales , qui sont au dedans de la mer,& qu'il travailât à leur conversion. La force chrestienne dont il se sentit ani-

Il con-  
noist la  
volon-  
té de  
Dieu  
sur le  
voyage  
qu'il  
médite

mé en mesme temps fit disparaître à ses yeux tous les perils qu'il devoit craindre naturellement, & voicy comme il écrivit de Meliapor sur ce sujet à deux de ses amis de Goa, Paul de Camerin & Jacques de Borba dont nous avons desja parlé plusieurs fois.

» J'espere que Dieu me fera plusieurs graces dans ce voyage, puis que par son infinie misericorde j'ay connu avec tant de joye spirituelle que sa tres-sainte volonté est que j'alle à ces Royaumes de Macazar où il s'est fait des chrétiens en ces dernieres années. Je suis au reste tellement résolu à exécuter ce que le Seigneur m'a fait connoître, que si j'y manquois, j'irois ce me semble directement contre ses ordres, & me rendrois indigne de ses graces en cette vie & en l'autre. Si je ne rencontre point cette année de navire Portugais qui aille à Malaca, je m'embarqueray dans quelque vaisseau de Gentils ou de Sarrasins. J'ay

même une telle confiance en Dieu, « pour l'amour duquel j'entreprends « ce voyage , que s'il ne passoit de « cette coste qu'une petite barque à « Malaca , je me jetterois dedans « sans délibérer. Toute mon espe- « rance est en Dieu , & je vous « conjure par son amour de vous « souvenir toujouors en vos prie- « res d'un grand pecheur comme « moy. »

Quey-que le Saint ne fust ve-  
nu à Meliapor que pour s'instrui- Le fruit  
re des ordres du Ciel dans la so- qu'il  
litude , il ne laissa pas de vaquer fait à  
un peu au salut des ames. Sa vie Melia-  
sainte faisoit valoir ses discours, por.  
& sa veüe seule avoit la force de  
toucher les cœurs. Le peuple se  
mit mesme dans l'esprit que qui-  
conque ne suivoit pas les conseils  
du Pere François , mourroit en-  
nemi de Dieu ; & on racontoit  
la fin malheureuse de quelques  
pecheurs , qui cestant preslez par  
Xavier de faire une prompte pe-  
nitence , avoit différé de se con-

vertir. Cette opinion populaire contribua beaucoup au changement de la ville, & souvent la crainte d'une mort funeste rompoit tout d'un coup des commerces criminels de plusieurs années.

*Il convertit un grand pecheur* Il y avoit à Meliapor un gentilhomme Portugais qui menoit une vie tres-scandaleuse. Sa maison estoit un petit serrail, & rien ne l'occupoit davantage que le soin d'avoir de belles esclaves. Xavier lalla voir un jour environ l'heure du disner. *Voulez-vous bien, luy dît-il, que pour faire connoissance nous disnions ensemble aujourd'huy?* Le Portugais fut embarrassé de la visite & du compliment : il se contraignit néanmoins, & fit semblant d'être fort aise de l'honneur que le Pere luy faisoit. Durant le disner Xavier ne luy dit pas un mot de ses débauches, & ne l'entretint que de choses indifférentes, bien qu'ils fussent servis par de jeunes filles qui estoient habillées.

peu modestement , & qui avoient un air assez effronté. Il continua de la même sorte au sortir de table , & le quitta enfin sans luy faire le moindre reproche.

Le gentilhomme surpris de la conduite du Pere François crut que ce silence estoit de mauvais augure , & qu'il n'y avoit plus rien à attendre pour luy qu'une mort desastreuse , & un malheur éternel. Dans cette pensée il alla en diligence trouver le Saint. *Mon Pere , luy dît-il , que vostre silence m'a parlé fortement au cœur ! je n'ay pas en un moment de repos depuis que vous êtes sorti de chez moy. Ah , si ma perte n'est point encore tout à fait concluë , me voyez entre vos mains , faites de moy ce que vous jugerez à propos pour le salut de mon ame ! je vous obéiray aveuglement.*

Xavier l'embrassa , & après luy avoir fait entendre que les miséricordes du Seigneur sont infinies , qu'il n'en faut jamais desef-

perer, & que celuy qui refuse quelquefois le temps de la penitence aux pecheurs accorde toujours le pardon aux penitens, il luy fit quitter les occasions du peché, & le disposa à une confession générale dont le fruit fut une vie honnête & chrestienne.

Enfin le Pere fit dans Meliapor tout ce qu'il voulut, & des témoins irreprochables ont déposé qu'il laissa la ville si différente de ce qu'elle estoit quand il y vint, qu'on ne la reconnoissoit plus. Aussi en fut-il luy-même si satisfait, que la benissant mille fois, il dît qu'il n'y avoit pas aux Indes une ville plus chrestienne. Il prédit en mesme temps qu'elle seroit un jour tres-riche & tres-florissante, & la prédiction s'accomplice peu d'année après.

**Divers événemens merveilleux** Bien que toutes ces conversions attirassent au Pere François la vénération publique, il semble que Dieu prit plaisir à rendre le nom de son serviteur encore

plus illustre par certains évenemens merveilleux. Un marchand de Meliapor estant sur le point de s'embarquer pour Malaca, alla prendre congé de luy. En recevant sa benediction, il luy demanda quelque petit gage d'amité. Le Pere, qui estoit tres-pauvre, ne trouva rien à donner que le chapelet qu'il portoit pendu au coû. *Ce chapelet, dit-il au marchand, ne vous sera pas inutile, pourveu que vous ayez confiance en Marie.* Le marchand partit fort asséuré de la protection du Ciel, & ne craignant ni pirates, ni vents, ni écueils : mais Dieu voulut éprouver sa foy. Il avoit desja presque traversé sans aucun peril le grand Golphe qui est entre Meliapor & Malaca, lors qu'il s'éleva tout à coup une furieuse tempeste. Les voiles, le mast & le gouvernail se rompirent d'abord, & le vaisseau fut poussé ensuite contre des rochers où il se brisa.

L v

entierement. La pluspart des matelots & des passagers se noyèrent ; quelques-uns s'attachèrent aux rochers où ils avoient échoûé , & le marchand dont nous parlons fut un de ceux-là. Mais comme ils estoient en haute mer , & qu'ils n'avoient pas de quoy vivre : pour ne pas mourir de faim , ils prirent une resolution que le desespoir seul pouvoit inspirer. Ayant ramassé quelques planches du débris de leur navire , & les ayant jointes ensemble le mieux qu'ils purent , ils se jetterent dessus , & s'abandonnerent à la mercy des vagues sans autre esperance que de rencontrer quelques courans qui les portassent à terre.

Le marchand plein de confiance en la sainte Vierge tenoit le chapelet de Xavier , & ne craignoit pas de perir tandis qu'il l'auroit entre les mains. A peine les planches furent-elles sur l'eau , qu'il se sentit comme hors de luy .

mesme, s'Imagine estre dans Meliapor avec le Pere François. Revenant à luy , il fut fort surpris de se trouver sur une côte inconnue , & de ne plus voir ni les compagnons de sa fortune , ni les planches ausquelles il avoit confié sa vie. Il apprit de quelques gens qui parurent que c'estoit la côte de Négapatant , & dans un transport meslé de joye & d'étonnement , il leur raconta par quelle voye extraordinaire Dieu l'avoit délivré de la mort.

Une autre Portugais soldat de profession , & nommé Jérôme Fernandez de Mendozzes reçût un secours considérable de Xavier d'une maniere differente, mais pour le moins aussi merveilleuse. Fernandez étant parti de la côte de Coromandel dans un navire qui luy appartenloit , & qui faisoit toute sa richesse , pour aller à une autre côte vers l'Occident, fut pris proche du Cap de Comorin par des Corsaires de Malabar .

Pour sauver sa vie en perdant  
son bien , il se jeta dans la mer,  
& fut si heureux malgré sa  
mauvaise fortune que de gagner  
à la nage la coste de Meliapor.  
Ayant rencontré le Pere Fran-  
çois , il luy conta sa disgrâce,  
& luy demanda l'aumône. Le  
Pere eut presque regret en cet-  
te rencontre d'estre pauvre luy-  
même , & de n'avoir pas de  
quoy secourir un malheureux. Il  
mit néanmoins la main dans sa  
poche , comme s'il y eût cher-  
ché quelque chose : n'y trouvant  
rien , il éleva les yeux au ciel , &  
puis se tournant vers Fernandez  
avec un visage plein de com-  
passion , *Prenez courage , mon  
frere , luy dît-il , la Providence  
divine aura soin de vous.* Après  
quoy ayant fait quatre ou cinq  
pas , il chercha tout de nouveau  
dans sa poche , & en tira plus  
de cinquante pieces d'or , *Te-  
mez , ajouta le Pere , voilà ce*

que le Ciel vous envoie; servez-vous-en, mais n'en dites mot. La surprise & la joie de Fernandez ne luy permirent pas de se taire: il publia par tout la liberalité de son bienfaiteur, & les pieces de monnoye furent trouvées d'un or si pur & si fin, qu'on ne douta pas qu'elles ne fussent miraculeuses.

Mais rien peut-être n'est plus admirable que ce qui se passa entre le Pere Francois & Jean Dery ou Duro, comme quelques-uns l'appellent. C'estoit un homme de trente-cinq-ans qui avoit porté autrefois les armes, alors marchand, & maistre de vaisseau; quelque fort riche, & tres-heureux dans son négoce, cependant peult satisfait du monde & de luy-mesme toujours inquiet au milieu de ses richesses, & persuadé que Dieu seul pouvoit contenter son cœur. Il alla un jour trouver le Saint, & luy dit que depuis quelques années il avoit envie de changer d'état, &

de servir Dieu le plus parfaitement qu'il pourroit : mais que deux raisons l'avoient toujours retenu ; l'une estoit qu'il n'avoit rencontré personne qui luy enseignast le chemin de la perfection , l'autre , que la pauvreté luy avoit fait peur. Il ajouta qu'il estoit maintenant hors de peine touchant ces deux points : que pour le premier , il esperoit marcher sûrement dans la voye du Ciel ayant un guide aussi éclairé que luy , & que pour le second , il avoit amassé de quoy vivre honnêtement le reste de ses jours. Il conjura le Pere Xavier de trouver bon qu'il le suivist , & luy promit de l'entretenir par tout à ses dépens.

Le Pere fit entendre à Deyro combien il estoit éloigné du Royaume de Dieu : que pour être parfait , il faloit accomplir ce que nostre Seigneur conseilla au jeune homme qui vouloit le suivre , c'est à dire , qu'il falloit pra-

tiquer ces paroles à la lettre : Vends tout ce que tu as , & le donne aux pauvres . Deyro détrompé d'abord dit au Pere , qu'il luy plust donc prendre tout son bien , & le distribuer aux pauvres . Xavier ne voulut ni faire ce que Deyro luy proposoit , ni permettre qu'il disposast de rien avant que de s'être confessé , prévoyant sans doute qu'un homme si riche seroit obligé à restituer une partie de ses richesses .

La confession du marchand dura trois jours : après quoy ayant vendu son navire & ses marchandises , il restitua le bien d'autrui , & fit de grandes aumônes . Il s'adonna ensuite sous la direction du Saint aux exercices de pieté & de penitence pour mettre un solide fondement à la perfection où il aspiroit .

De si beaux commencemens chand n'eurent pas une suite heureuse ; & cet esprit de retraite , de cōverti mortification & de pauvreté fut est infinie- de grace de

bientost éteint dans un homme accoustumé au tracas du monde, qui avoit toujours vécu à son aise, & qui aimoit le bien passionnément. Il reprit donc la pensée de l'état qu'il avoit quitté, & ayant recouvert des piergeries, il acheta secrètement un petit navire pour trafiquer tout de nouveau.

Lors qu'il estoit sur le point de mettre à la voile, un catechiste nommé Antoine vint luy dire que le Pere François vouloit luy parler. Deyro qui ne pensoit qu'à s'échaper, & qui n'avoit confié son dessein à personne, fit semblant qu'on le prenoit pour un autre. Mais comme Antoine luy soutint que c'estoit luy-mesme que le Pere démandoit, il n'osa pas feindre davantage, & l'allia trouver, résolu pourtant de nier tout, dans la pensée qu'on ne pouvoit avoir qu'un simple soupçon de son changement, & de sa fuite. Il prit pour cela un air

assuré, & se presenta hardiment devant le Pere François; mais Dieu avoit fait connoistre au Pere la disposition de Deyro. *Vous avez péché*, luy dit Xavier en le voyant, *vous avez péché*. Ce peu de paroles le frappa si fort, qu'il se jeta aux pieds du Saint tout tremblant, & criant de son costé, *Il est vray, mon Pere, j'ay péché. Penitence donc mon enfant*, reprit le Pere, *penitence*. Deyro se confessa au même moment, alla vendre son navire, & en distribua tout l'argent aux pauvres. Il revint après se remettre sous la conduite du Pere avec un ferme propos de suivre mieux ses conseils, & d'estre plus fidelle à Dieu.

Quelque sincère que parut la penitence de Deyro, Xavier ne s'y fia pas, & ses nouvelles ferveurs luy furent suspectes : aussi ne voulut-il point le recevoir en la Compagnie de Jesus.

qui demande des esprits solides & constans dans leur vocation. Il ne laissa pas de le prendre pour son compagnon en qualité de cathechiste , & il le mena avec luy à Malaca : car ayant demeure quatre mois à Meliapor, il en partit au mois de Septembre l'an 1545. malgré les larmes du peuple qui vouloit le retenir , & il tint la route de Malaca, dans le dessein de passer d'là à Macazar.

Avant que de s'embarquer , il écrivit au Pere Paul de Camerin à Goa , que quand les Peres de la Compagnie qu'on attendoit de jour en jour de Portugal seroient arrivez , deux de ces nouveaux missionnaires accompagnassent les Princes de Jafanapatam , lors que les Portugais entreprendroient de rétablir le Roy legitime ; car on parloit de renouër l'expedition qu'un lasche interest avoit rompuë. Mais ce projet ne s'exécuta point,

& ces Princes moururent l'un après l'autre en moins de deux ans, sans que leur conversion fût utile qu'à eux mesmes.

Tandis que le vaisseau qui portoit Xavier traversoit le Golphe de Ceylan, il se presenta <sup>sa charité envers un sol-</sup> une occasion de charité que le dat qui Saint ne laissa pas échaper. Les <sup>avoit perdu tout son ar-</sup> matelots & les soldats passoient <sup>gent au</sup> le temps selon leur coutume à <sup>jeu.</sup> s'attacherent au jeu plus par <sup>avarice que par divertissement,</sup> & un d'eux joua toujours de si grand malheur, qu'il perdit non seulement tout son argent, mais encore celuy qu'on lui avoit mis entre les mains pour le faire profiter. N'ayant plus rien à perdre, il se retira, maudissant sa mauvaise fortune, & blasphemant le nom de Dieu. Son despoir le porta si loin, qu'il se seroit jeté dans la mer, ou percé de son épée, si on ne l'en eût empêché. Xavier apprit les

260 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
emportemens de ce malheureux,  
& vint aussitôt à son secours. Il  
l'embrassa avec tendresse, & fit  
ce qu'il put pour le consoler.  
Mais le soldat que la fureur trans-  
portoit encore, rebuva le Père,  
& luy dit même des injures.  
Xavier s'estant un peu recueilli  
pour consulter Dieu, alla em-  
prunter cinquante réales d'un  
des passagers, les porta au sol-  
dat, & luy conseilla de se ra-  
quitter. Le soldat reprit cœur  
alors, & joua si heureusement,  
qu'il gagna beaucoup plus qu'il  
n'avoit perdu. Le Saint qui estoit  
présent prit sur le gain du jeu  
ce qu'on luy avoit presté, &  
voyant le joueur dans une situa-  
tion tranquille, le tourna si bien  
que celuy qui n'avoit pas voulu  
l'écouter auparavant, persuadé  
par ces discours ne mania jamais  
plus de cartes, & devint un hom-  
me d'exemple.

Il arri-  
ve à  
Mala-

Ils aborderent à Malaca le  
vingt - cinquième de Septem-

bre. Comme c'est une des villes de l'Inde où le Saint dont j'écris que c'est la vie a eû plus d'affaires & a fait plus de voyages, il ne sera pas inutile d'en dire icy quelque chose. Elle est située au-delà du Golfe de Bengala vers la teste de cette grande peninsula, qui de l'embouchure de l'Ava s'étend au midy assez près de la ligne équinoctiale; & elle est à deux degrés & demi d'elevation vis-à-vis l'isle de Sumatra, que les anciens qui n'avoient pas pratiqué ce canal ont cru jointe à la terre-ferme.

Malaca a été sous la domination des Rois de Sian, jusqu'à ce que les Sarrazins qui y traffiquoient devenus puissans la firent d'abord Mahometane, puis la révolterent contre son Prince legitime, & y établirent enfin un Monarque de leur secte nommé Mahomet. Il n'y avoit point alors de ville plus célèbre pour le debit des marchandises,

& où il eût un plus grand concours de nations différentes : car outre les peuples de Gzzarate, d'Arcan, de Malabar, de Pegu, de Sumatra, de Java, & des Moluques, les Arabes, les Persans, les Chinois, & les Japonois y faisoient trafic. Aussi avoit-on étendu la ville le long de la mer pour la commodité du negoce.

De toutes les nations de l'Asie, il n'y en a point dont la complexion soit plus portée au plaisir, & il semble que cela vienne de la température de l'air : car le printemps est là éternel, nonobstant le voisinage de la ligne. Les habitans suivent fort leurs inclinations naturelles, & ce n'est chez eux que parfums, que musiques, que festins, pour ne rien dire des voluptez de la chair, où ils ne gardent aucune mesure : il n'y a pas jusqu'à la langue qu'ils parlent, qui ne se sente de la mollesse du païs. On la nomme Malaya, & c'est de toutes les langues de

l'Orient la plus delicate & la plus douce.

Dom Alphonse d'Albuquerque conquit Malaca l'an 1511. & trente mille hommes avec huit mille pieces d'artillerie & un nombre infini d'élephans & de navires ne purent pas la défendre. Elle fut prise par force en deux assauts par huit cens Portugais fort braves , secondez de peu de gens amenez de Malabar. Albuquerque la mit au pillage durant trois jours , & le Roy More n'eut point d'autre parti à prendre que de s'enfuyr avec cinquante hommes. Les Portugais y bastirent une citadelle que les Gouverneurs des Indes fortifient dans la suite, mais non pas de telle sorte qu'elle fût à l'épreuve de l'insulte des barbares qui l'attaquerent plusieurs fois , & qui la ruinerent en partie.

Xavier n'eut pas plutôt mis pied à terre qu'il alla voir le Gouverneur de la ville pour lui ex-

poser son dessein de Macazar. Le Gouverneur dit au Pere qu'il avoit envoyé depuis peu à cette Isle un prestre de tres-sainte vie, avec des soldats Portugais , & qu'il en attendoit des nouvelles tous les jours ; que cependant il estoit d'avis que luy & son compagnons demeurassent à Malaca jusqu'à ce qu'on sceust l'ézat véritable des chrestiens de Macazar. Xavier crut le Gouverneur , & se retira à l'hospital, qu'il choisit pour le lieu de sa demeure. Le peuple y courut en foule pour voir l'homme apostolique dont la reputation estoit si grande dans tout l'Orient. Les peres & les meres le montrroient à leurs enfans, & on remarqua que le serviteur de Dieu en caressant les petits Portugais , les appelloit chacun par leur nom, comme s'il les eût connus , & qu'il n'eût pas esté un étranger arrivé tout nouvellement.

En quel-

Au reste il trouva la ville dans une

une horrible corruption de mœurs. Les Portugais qui estoient là éloignez & de l'Evêque & du Viceroy des Indes vivoient avec une licence effrénée, sans nulle crainte des loix ni ecclésiastiques, ni civiles : l'avarice l'intemperance, l'impudicité, l'oubli de Dieu regnoient par tout ; & l'habit seul, ou plutôt l'excès des vices distinguoit les chrestiens des infidèles.

Un état si malheureux fit comprendre au Pere Xavier que son séjour dans Malaca ne seroit pas peut-être inutile : mais avant que d'entreprendre la réformation d'une ville toute corrompuë, il s'employa quelques jours uniquement au service des malades ; il passa plusieurs nuits en oraison, & il fit des austéitez extraordinaire.

Aprés ces préparatifs, il commença des instructions publiques de la maniere qui avoit fait la premiere fois dans Goa.

Tome I.

M

état il  
trouve  
la ville  
& ce  
qu'il  
fait  
pour la  
réfor-  
mer.

Allant le soir par les rues la clochette en main, il disoit à haute voix, *Priez Dieu pour ceux qui sont en état de peché mortel*, & par-là il remettoit insensiblement dans l'esprit des pecheurs les deffordres de leur vie. Car voyant les mauvaises dispositions de leur cœur, & combien il estoit aisément d'aigrir le mal si on y appliquoit de violens remèdes, il tempéra plus que jamais l'ardeur de son zèle. Bien qu'il eust naturellement le visage sérien, & la conversation agréable, sa gayeté, & tous les charmes de son humeur semblerent redoubler à Malaca, en sorte que son compagnon Jean Deyro ne pouvoit assez s'étonner de le voir si gay & si doux.

**Il mettra  
pas inu-  
gilement  
à Ma-  
la-  
ca.**

L'Apostre gagna par-là tous les cœurs, & devint en quelque façon maître dans la ville. Il extermina d'abord une coutume établie, qui permettoit aux jeunes filles de s'habiller en garçons

quand il leur plaisoit, ce qui estoit cause d'une infinité de scandales. Il chassa les concubines, on en fit de legitimes épouses selon la methode qu'il avoit tenué ailleurs. Pour les enfans qui n'avoient nulle connoissance de Dieu, & qui apprennoient des chansons impudiques dès qu'ils commençoient à parler , il les forma si bien en peu de temps, qu'on les entendoit reciter publiquement la doctrine chrestienne , & qu'ils dressoient au milieu des ruës de petits autels où ils chantoient tous ensemble les prières catholiques. Mais enquoy il réussit davantage , fut à rétablir l'usage de la confession qui estoit presque entierement aboli. Les hommes & les femmes venoient en foule au tribunal de la penitence , & le Pere n'y pouvoit suffire.

Il ne laissa pas d'étudier la langue Malaoysie qui a cours dans toutes les îles qui sont aux

M ij

delà de Malaca , & qui en est comme la langue uiverselle. Son premier soin fut de faire traduire en Malayois le petit catechisme qu'il avoit composé à la coste de la Pescherie , & une instruction plus ample qui traitoit des principaux devoirs du chrestien. Il appris tout cela par cœur , & pour se faire mieux entendre, il fit une étude particulière de la prononciation.

Avec ce secours & celuy des interpretes qui ne luy manquoient pas au besoin , il convertit beaucoup d'idolâtres , de Mahometans & de Juifs , entre autre un fameux Rabin , qui abjura publiquement le Judaïsme. Ce Rabin qui avoit pris au commencement pour des fables ou pour des prestige tout ce qu'on disoit de Xavier , reconnu la vérité par ces propres yeux ; car jamais le Saint ne fit tant de miracles qu'à Malaca. Les dépositions juridiques des té-

moins de ce temps-là portent que tous les malades qu'il touchoit guerissoient, & que ses mains sembloient une vertu salutaire contre toutes sortes de maux.

Une des plus célèbres guerisons fut celles d'Antoine Fernandez. Ce jeune homme qui n'avoit guerres plus de quinze ans estoit malade à la mort. Sa mere chrestienne de profession, mais encore un peu payenne dans le cœur, voyant que tous les remedes naturels ne faisoient aucun effet, eut recours à certains enchantemens qui se pratiquoient parmi les Gentils, & fit venir une vieille magicienne nommée Nai. La magicienne jeta son sort sur une petite corde faite de plusieurs fils meslez & entrelacez les uns dans les autres, & lia avec la corde le bras du malade.

Au lieu de la guerison que l'on esperoit, Fernandez perdit la parole, & eut des convulsions si violentes, que les medecins étant

Il gue-  
rit un  
malade  
de de-

270 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
rappellez, en desespererent tout-  
à-fait. On n'attendoit plus que  
le moment qu'il rendist l'esprit,  
lors qu'une Dame chrestienne  
qui suivin, dît à la mere du mo-  
ribond, *Que n'appellez vous le  
saint Pere ? il guerira vostra fils  
infaltiblement.* Elle crut ce qu'on  
luy disoit, & manda Xavier. Il  
vint aussi-tost Fernandez qui n'a-  
voit plus de sentiment, & qui  
rendoit les derniers soupirs,  
commença à crier, & à s'agiter  
dés que le Saint eut mis le pied  
dans la maison. Mais quand il  
parut devant le malade ce furent  
des hurlemens & des contorsions  
effroyables qui redoublerent de  
beaucoup à la veüe de la croix  
qu'on luy presenta.

Xavier ne douta pas qu'il n'y  
eût quelque chose d'extra-  
ordinaire dans la maladie de  
Fernandez, ni mesme que Dieu,  
pour punir la mere d'avoir usé de  
remedes magiques, n'eust livré  
le fils au malin esprit. Il se mit à

genoux près du lit, leût tout haut la Passion de Nostre Seigneur, pendit son reliquaire au coû du malade, & luy jeta de l'eau beniste. Cela fit cesser les fureurs du démon; & le jeune homme à demi-mort devint immobile comme auparavant. Alors Xavier se levant *Préparez-luy*, dît-il, à mager, & il marqua ce qu'on devoit luy faire prendre; ensuite s'adressant au pere du malade, *Dés que vostre fils sera en état de marcher, ajouta-t-il, vous le conduirez vous-mesme durant l'espace de neuf-jours à l'église de Nostre-Dame du Mont, où je diray demain la messe pour luy.* Il sortit après, & le jour suivant lors qu'il célébroit le saint sacrifice, Fernandez revint tout à coup, parla de bon sens, & recouvrà parfaitement la santé.

Mais quelque admirable que parust aux yeux du monde la guerison de ce jeune homme, la résurrection d'une jeune fille le

Il res-  
suscite une  
mortes

M<sup>o</sup> iiiij

fut davantage. Xavier estoit allé faire un petit voyage aux environs de Malaca pour je ne scay quelle œuvre de charité quand cette fille mourut. La mere qui avoit cherché le Saint par tout pendant la maladie de sa fille le vint trouver dés qu'elle le fceut de retour , & se jettant à ses pieds toute en larmes , luy dit à peu près ce que Marthe dit à nostre Seigneur , que s'il eust esté dans la ville , celle qu'elle pleuroit ne seroit point morte : mais que s'il vouloit invoquer le nom de Jesus-Christ , la défunte revivroit bien-tost Xavier fut ravi de voir une si grande foy dans une femme baptisée depuis peu de jours , & la jugeant digne de la grace qu'elle demandoit , après avoir élevé les yeux au Ciel , & prié Dieu en silence quelque temps , il se tourna vers elle , & luy dit d'un ton assuré , *Allez , vostre fille est vivante.* Cette pauvre mere voyant que

le Saint ne s'offroit point d'aller au lieu de la sepulture , repliqua entre l'esperance & la crainte , qu'il y avoit déjà trois jours que sa fille estoit enterrée. *N'importe* , reprit Xavier , *allez , ouvrez son tombeau , & vous la trouverez vivante.* La mere , sans répondre davantage , courut avec confiance à l'église , & en présence de plusieurs personnes ayant fait lever la pierre qui couvroit le cercueil , trouva sa fille pleine de vie.

Pendant que les choses se passoient ainsi à Malaca , un navire des lettres de Goa y apporta au Pere Xavier <sup>tres</sup> d'Euro- des lettre d'Italie & de Portugal , pe par qui luy apprirent les heureux progrés de la Compagnie de <sup>veaux</sup> Jésus , & tout ce qu'elle faisoit déjà en Allemagne pour le bien commun de l'Eglise. Il ne vien pouvoit se lasser de lire ces lettres : il les baisoit mille fois , & les arrousoit de ses larmes , s'imaginant , comme il dit luy-mesme ,

M. v.

274. *La Vie de S. Fr. Xavier*  
ou estre avec ses freres en Europe, ou les avoir avec luy aux Indes. Il eut nouvelles en mesme temps qui luy estoit venu un secours de trois missionnaires que le Pere Ignace envoyoit, & que Dom Jean de Castro successeur de Dom Alphonse de Sosa dans le gouvernement des Indes avoit amenez de Portugal à Goa. Ces missionnaires estoient Antoine Criminal, Nicolas Lancilotti, & Jean Beira, tous trois prestres, les deux premiers Italiens, & le troisième Espagnol ; hommes apostoliques, & d'une vertu éminente, particulierement Criminal, qui de tous les enfans d'Ignace merita le premier l'honneur du martyre. Xavier disposa d'eux aussi-tost, en ordonnant par lettres que Lancilotti demeureroit dans le Seminaire de Sainte Foy, pour y enseigner les principes de la langue latine à la jeunesse Indienne, & que les deux autres irroient joindre

François Mansilla à la coste de la  
Pefcherie.

Pour luy , ayant attendu plus Il diffé-  
de trois mois des nouvelles de re le vo-  
Macazar , comme il vit que la yage de  
aison propre au retour du navire Maca-  
que le Gouverneur de Malaca zar, &  
avoit envoyé, estoit tout-à-fait en mê-  
passée , & qu'aucun vaisseau ne dite un  
tournoit de ce costé-là , il jugea autre.  
que la Providence ne vouloit  
pas se servir de luy présentement  
pour l'instruction de ces peuples  
qui avoient un prestre chez eux.  
Néanmoins , afin d'estre plus  
prest à les secourir dès que le  
Ciel luy en feroit naistre l'occa-  
sion , il eut la pensée d'aller à  
d'autres ifles voisines qui estoient  
absolument dépourveuës de mi-  
nistres évangéliques.

Dieu luy fit connoistre alors Il con-  
les calamitez qui menaçoient noist,&  
Malaca , la peste & la guerre prédit la  
dont cette ville devoit estre affli- ruine de  
gée les années suivantes , & l'ex- Malaca.  
trême desolation où elle seroit.

réduit un jour en punition de ses crimes. Car les habitans qui avoient changé de mœurs depuis l'arrivée du Saint, retombèrent insensiblement dans leurs vices, & devinrent même plus dissolus que jamais, ainsi qu'il arrive d'ordinaire aux personnes d'une vie débordée, qui se sont fait violence pour un temps, & que la force des mauvaises habitudes rentraine au péché. Xavier ne manqua pas de leur annoncer les fléaux de Dieu, & de les exhorter à la vertu par leurs propres intérêts. Mais ses menaces & ses exhortations furent inutiles, & c'est ce qui luy fit dire de Malaca tout le contraire de ce qu'il avoit dit de Meliapôr, qu'il n'avoit pas veu aux Indes une ville plus méchante.

Il va à  
Am-  
boyne,  
& ce  
qui ar-  
rive en  
chemin.

Il s'embarqua pour Amboyne le premier jour de Janvier de l'année 1546. avec Jean Deyro dans un navire qui faisoit voile aux îles de Banda. Le capitaine

du vaisseau estoit Portugais ; le reste tant matelots que soldats estoient Indiens , tous presque de differente contré , & la pluspart mahometans ou gentils. Le Saint les gagna à Jesus-Christ durant le voyage , & ce qui convainquit les infidelles de la vérité du Christianisme , c'est que quand le Pere Xavier leur expliquat les mysteres de la Foy en une langue , ils l'entendoient chacun en la leur comme s'il en eust parlé plusieurs à la fois .

Il y avoit déjà un mois & demi qu'ils estoient sur mer sans qu'ils découvrissent Amboyne. Le pilote crut qu'ils l'avoient passée , & fut là - dessus fort en peine , ne sachant comment revenir , parce qu'il avoient le vent droit en poupe. Xavier voyant l'inquiétude du pilote , *Ne vous embarrassez point , luy dit-il ; nous sommes encore dans le Golphe , & demain nous verrons Amboyne au point du jour.* En

effet, le lendemain matin ils se trouverent à la veue de l'Isle. Comme le pilote ne vouloit pas mouiller l'ancre, on mit dans un esquif le Pere Xavier avec d'autres passagers, & le navire continua sa route. Lors que l'esquif fut sur le point d'aborder, deux futes legeres de pirates qui courroient la coste parurent tout à coup, & le poursuivirent vivement. Ne pouvant estre secouru du navire qui estoit déjà assez loin, & n'ayant pas de quoy se défendre, il prit la fuite, & se remit en haute mer à force de rames, tellement que les corsaires le perdirent bien-tost de vue. Après avoir échapé le danger, on n'osoit plus regagner le port, dans la crainte que les deux futes n'attendent l'esquif au passage: mais le Pere assura les mariniers qu'il n'y avoit plus rien à craindre; & ainsi ayant tourné vers l'Isle, ils y aborderent sûrement le seizième de Février.

L'Isle d'Amboyne est éloignée Il arriva  
 de Malaca d'environ deux cens ve à  
 cinquante lieuë : elle en a trente Am-  
 de circuit à peu près , est fort boyne ;  
 célèbre par le commerce des mar- & ce  
 chands qui y viennent de toutes qu'il y  
 part. Le Portugais qui la con- fait.  
 quirent du temps qu'Antoine Gal-  
 vant estoit Gouverneur de Tarna-  
 te, y avoient une garnison , & ou-  
 tre cela il avoit dans toute l'isle  
 sept villages de chrestiens natu-  
 rels du Païs, mais sans aucun prê-  
 tre , parce que le seul qui y estoit  
 venoit de mourir. Xavier com-  
 mença par visiter ces villages , &  
 il baptisa d'abord quantité d'en-  
 fans qui moururent immédiate-  
 ment apré leur baptême , Com-  
 me si , dit-il luy-mesme dans une  
 de ses lettres , la Providence di-  
 vine ne leur eût prolongé la vie  
 que jusqu'à ce qu'on leur ouvert  
 la porte du ciel.

Ayant scéû que plusieurs fa-  
 milles s'estoient retirées du riva-  
 ge de la mer dans le fonds des-

bois & dans les cavernes des montagnes pour se mettre à couvert de la fureur des barbares leurs voisins & leurs ennemis qui pilloient les costes, & massacraient ou faisoient esclave tout ce qui tomboit entre leurs mains, il alla chercher ces pauvres sauvages parmi l'horreur de leurs rochers & de leurs forests, & il vescut avec eux autant qu'il fallut pour leur faire bien connoître les devoirs du Christianisme, que la pluspart ignoroient.

*Il com-  
vertit  
les Id-  
ôtres  
& les  
Mores  
d'Am-  
boyne.* Après avoir instruit les Fidèles, il se mit à prescher la foy aux Idolâtres & aux Mores; & Dieu donna tant de benediction à la parole de son serviteur, que la plus grande partie de l'Isle se fit chrestienne. Il bastit des églises en chaque village, & choisit les plus raisonnables, les plus habiles, & les plus fervens, pour estre les maistres des autres, jusqu'à ce qu'il vinst là des Peres de la Compagnie. Il écrivit pour

ce sujet à Goa , & chargea Paul de Camerin de luy envoyer François Mansilla , Jean Beyra , & un ou deux des premiers missionnaires qui viendroient d'Europe : il commanda en particulier à Mansilla de venir. Son dessein estoit d'établir en quelqu'une de ces isles une maison de la Compagnie , qui fournist continuellement des ouvriers pour publier l'Evangile par tout ce grand Archipel.

Lors que Xavier travailloit de la sorte à Amboyne , deux armées navales y arriverent , l'une de Portugais avec trois navires , l'autre d'Espagnols avec six vaisseaux de guerre. Les Espagnols estoient venus de la nouvelle Espagne , dite le Mexique , pour conquerir les Moluques au nom de l'Empereur Charles. Quint à ce qu'ils disoient : mais leur entreprise ne réussit pas. Après deux années de courses & une longue demeure chez le Roy de Tidor , qui

les receût pour donner de la jalouſie aux Portugais alliez du Roy de Ternate ſon ennemi, ils prenoient leur route par Amboyne pour paſſer aux Indes, & de là en Europe.

Ils s'etoient engagez dans une expedition injuste contre les droits du Portugal, & sans l'ordre de Charles-Quint ; car ce Prince à qui le Roy Jean III fit des plaintes là-dessus, defavoûa ſes ſujets, & permit qu'on les traittaſt comme des corsaires. Les Portugais n'en uſerent pas toutefois ainsi : mais il ſemble que Dieu les vengea, en affligeant les Espagnols d'une fièvre contagieufe qui ruina la plus grande partie de la flotte. C'eftoit un triste ſpectacle de voir les ſoldats & les matelots couchez ça & là dans leurs navires, ou ſur le rivage, ſous des cabanes couvertes de feuilles. Le mal qui les conſumoit éloignoit tout le monde d'eux, & plus ils avoient

besoin de secours , moins ils en recevoit du peuple de l'Isle.

A la premiere nouvelle qu'eut Xavier de leur maladie , il quitta tout pour les secourir , & on ne scauroit s'imaginer ce que la charité luy fit faire en cette rencontre. Il estoit le jour & la nuit dans un mouvement continuell , soulageant tout à la fois les corps & les ames , assistant les moribons , ensevelissant les morts & les enterrant luy-méme. Comme les malades n'avoient ni alimens , ni remedes , il leur en procuraoit de tous costez . & celuy qui luy en fournit davantage , fut un Portugais nommé Iean d'Arus , avec lequel il estoit venu de Malaca à Amboyne.

Neanmoins comme le mal croissoit tous les jours de plus en plus , Araus eût peur de s'appauvrir par ses charitez ; & de tendre qu'il estoit envers les pauvres , il devint si dur pour eux.

Il assiste  
la flote  
Espa-  
gnole  
pendant  
la ma-  
ladie  
conta-  
gieuse.

ne pouvoit rient tirer de luy.

Un jour le Pere Xavier luy envoya demander du vin pour un malade qui avoit des foiblesse continuelles. Araus en donna avec repugnance , & dît qu'on ne vint plus luy en demander, qu'il avoit besoin du reste pour luy , & que quand il n'en auroit plus, où l'on vouloit qu'il en prist. Ces paroles ne furent pas plûtôt rapportée au Pere François, qu'enflammé d'une sainte indignation , *A quoy pense Araus,* dit-il, *de garder son vin pour luy* & *de le refuser aux membre de Jesus-Christ ? La fin de sa vie est fort proche , & après sa mort tout son bien sera distribué aux pauvres.* Il luy annonça sa mort à luy-mesme , & l'évenement verifica la prédiction comme nous verrons dans la suite..

Quoy-que la peste ne fust pas tout-à-fait cessée , & qu'il y eût encore des malades sur les vaisseaux , la flote Espagnole fit voie

le vers Goa , pressée par l'hyver qui approchoit , & qui commence au mois de May en ces quartiers-là. Le Pere Xavier pourveût aux necessitez des soldats , & leur fournir avant leur départ tout ce qu'il put obtenir de la charité des Portugais. Il les recommanda mesme à ses amis de Malaca où la flote devoit passer , & il écrivit à Goa au Pere Paul de Camerin , qu'on ne manquast pas de loger dans le college de la Compagnie des Religieux de l'ordre de Saint Augustin , qui estoient venus du Mexique avec l'armée , & qu'on leur rendist tous les bon offices que leur profession & leur vertu meritoient.

Aprés que les Espagnols furent partis. Xavier fit de petites courses aux environs d'Amboyne , & visita quelques îles à demi desertes , en attendant l'occasion d'un navire qui le portât aux Moluques , encore plus proches de Macazar qu'Amboyne.

Il va en diverses îles

Une de ces îles est Baranura : c'est celle où il recouvrira miraculeusement son crucifix en la maniere que je vas dire , & qu'a raconté un portugais nommé Fausto Rodriguez qui fut témoin de ce fait , qui l'a d'éposé avec serment , & dont le témoignage juridique est dans le procès de la canonization du Saint.

Il re- " Nous étions sur mer , dit Ro-  
 cou- " driguez , le Pere François , Jean  
 sô " Raposo & moy , lors qu'il s'éle-  
 cru- " cifix " va une tempête qui allarma tous  
 qui " les matelots. Alors le Pere tira  
 estoit " com- " de son sein un petit crucifix qu'il  
 bé " dans " portoit toujours , & s'étant baïf-  
 dans " la mer " sé au bord du navire , il voulut le  
 plonger dans la mer ; mais le  
 crucifix lui échapa de la main,  
 & fut emporté par les flots. Cet-  
 te perte l'affligea sensiblement ,  
 & il nous témoigna lui-même  
 sa douleur. Le lendemain nous  
 abordâmes à l'île de Baranura.  
 Depuis que le crucifix fut perdu  
 jusqu'à ce que nous prîmes terre ,

il se passa environ vingt-quatre  
heures , durant lesquelles nous  
fûmes toujours en peril. Ayant  
mis pied à terre , le Pere François  
& moy nous allions ensemble le  
long du rivage vers le bourg de  
Tamalo , & nous avions fait en-  
viron cinq cens pas quand nous  
vîmes l'un & l'autre sortir de la  
mer un cancre qui portoit entre  
ses serres le mesme crucifix éle-  
vé en haut. Je vis que le cancre  
vint droit au Pere , à costé duquel  
j' estois , & qu'il s'arresta devant  
luy. Le Pere s'estant mis à ge-  
noux , prit son crucifix , après quoy  
le cancre s'en retourna à la mer .  
Mais le Pere , sans se lever , em-  
brassant & baissant le crucifix , de-  
meura au mesme lieu une demi-  
heure en oraison , les mains en  
croix sur la poitrine , & moy avec  
luy rendant graces tous deux en-  
semble à Nostre Seigneur d'un si  
évident miracle. Ensuite , nous  
estant levez , nous continuâmes  
nostre chemin. Voilà ce que

» rapporte Rodriguez.

Ils demeurerent huit jours dans l'isle , & aprés ils firent voile vers Rosalao , où Xavier prescha d'abord comme il avoit fait à Baranura. Mais les Idolâtres qui habitoient ces deux isles extréme-  
ment vitieux,tout-à-fait brutaux,  
& n'ayant gueres de l'homme que la figure , n'ajousterent point foy à ses paroles , & un seul d'en-  
tre eux plus raisonnables que les autres , crut en Jesus-Christ ; si bien que le saint Apostre , au sor-  
tir de Rosalao , osta ses souliers de ses pieds , & les secoûa , pour ne pas emporter avec luy la pouf-  
fiere d'une terre si maudite.

**Il pré-** A la verité cette seule conver-  
**sion** en valut plusieurs. Le Saint  
**sainte** donna au baptême son nom de  
**mort** François à l'idolâtre converti , &  
**d'un** barbare luy prédit qu'il mourroit tres-  
**conver-** saintement en invoquant le nom  
**ti.** de Jesus. On remarqua la pro-  
phetie qui rendit fameux le nou-  
veau fidelle , & qui s'accomplit  
quaran

quarante-ans après : car ce chrétien ayant quitté son île barbare, & s'estant fait soldat, servit les Portugais en diverses occasions, jusqu'à ce que l'année 1588. il fut blessé à mort dans un combat au service de Dom Sanche Vasconcellos Gouverneur d'Amboine, qui estoit en guerre avec le Sarrazin Hiamo. On porta François dans le camp, & plusieurs tant Indiens que Portugais y coururent pour voir comment s'accompliroit la prédiction du bien-heureux Pere Xavier. Ils virent tous les soldat mourir avec des sentimens extraordinaires de pieté, & disans sans cesse, *Iesus, assitez-moy.*

L'île d'Ulate, qui est plus peu-<sup>Il va à</sup> plée & moins sauvage que celles l'île de Baranura & de Rosalao, ne fut pas si sourde ni si rebelle à la voix du Saint. Il la trouva toutes en armes, & le Roy assiége dans fait. sa ville tout prest de se rendre, non pas manqué de courage

290 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
ni de gens, mais faute d'eau ; par-  
ce que les ennemis avoient cou-  
pé les fontaines, & qu'il n'y  
avoit nulle apparence de pluye, de  
sorte que durant les grandes cha-  
leurs qu'il faisoit, les hommes & les  
chevaux ne pouvoient plus vivre.

L'occasion parut belle au Pe-  
re Xavier pour gagner à Iesus-  
Christ les vaincus, & peut-estre  
les vainqueurs. Plein d'une gene-  
rcuse confiance en Dieu, il trou-  
ve le moyen d'entrer dans la vil-  
le, & s'estant fait presenter au  
Roy, il s'offre de luy fournir le  
secours qui luy manque. Permet-  
tez-moy, dit-il, de dresser icy une  
croix, & confiez-vous au Dieu que  
je suis venu vous annoncer ; c'est le  
Seigneur & le maistre de la natu-  
re, qui, quand il luy plait, ouvre  
les sources du ciel, & en arrose la  
terre. Mais au cas qu'il pleuve,  
ajousta Xavier, promettez-moy que  
vous reconnoisirez sa puissance, &  
que vous embrasserez sa loy avec  
vos sujets.

Dans l'extremité où le Roy estoit reduit, il consentit sans peine à ce que le Pere voulut, & s'obligea mesme sur la foy publique de tenir exactement sa parole, pourveu que ce qu'on luy fairoit esperer ne manquaist pas. Alors Xavier ayant fait faire une grande croix, il la plantat au lieu le plus élevé de la ville, & là à genoux parmi une foule de soldats, d'enfant & de femmes que la nouveauté du spectacle attira autant l'attente du succès, il representa à Dieu la mort de son fils, & le conjura par les mérites de ce Sauveur crucifié qui avoit répandu son sang pour tous les hommes, de ne refuser pas un peu d'eau au salut d'un peuple idolâtre.

A peine le Saint eut commencé sa priere, que le ciel se couvrit, & dés qu'elle fut acchevée, il tomba une pluye abondante qui dura jusqu'à ce qu'on eust fait des provisions d'eau. Les ennemis qui

N . ij

n'esperoient plus de prendre la ville , leverent aussi-tost le siege , & le Roy avec tout le peuple receut le baptesme de la main du Pere Xavier. Il voulut mème que d'autres isles qui relevaient de sa Couronne adorassent Jesus-Christ , & il engagea le Saint à y aller publier la Foy. Xavier mit plus de trois mois dans tous ces petits voyages , après quoy estant revenu à Amboyne où il avoit laissé son compagnon Iean Deyro , pour cultiver la nouvelle chrestienté , & où il le laissa encore pour le mesme sujet , il s'embarqua sur un navire Portugais qui faisoit voile aux Moluques.

**Il va** Ce qu'on appelle les Moluques aux Moluques. est une contrée dans l'Ocean Oriental divisée en plusieurs isles assés petits situées près de l'Equateur , tres-fertiles en clou de girofle , & fort renommées pour le trafic des épiceries. On en compte cinq principales , Ternate , Tider,

Motir, Macian & Bacian. La première est à un demi degré de la ligne équinoctiale du costé du Nord, les autres suivent dans le rang que nous les avons nommées, & toutes cinq sont à la veüe l'une de l'autre. Ce sont ces fameuses isles touchant lesquelles Ferdinand Magellanes fit naître tant de disputes entre les geographes, & tant de querelle entre la Castille & le Portugal. Car les Portugais les ayant découvertes du costé de l'Orient, & les Espagnols du costé de l'Occident, les uns & les autres prétendirent les renfermer dans leurs conquestes selon les degrez de longitude qu'ils tracerent.

Ternate est la plus grande des Moluques, & c'est de ce costé-là que le Pere Xavier prit sa route. Il avoit à passer un Golphe de quatre vingts-dix lieuës, tres-perilleux & pour les fortes marées & pour les vents bizarres qui y excitent des tempestes lors

que la mer est la plus tranquille; Le navire qui portoit le Pere estoit un de ces vaisseaux qu'on appelle dans le païs caracores, longs & étroits comme des galeres, & qui se conduisent à voiles & à rames. Un autre navire tout semblable où estoit un Portugais nommé Jean Galvan avec tout son bien partit en même temps d'Amboyne, & tous deux alloient de compagnie à Ternate.

Au milieu du Golphe une bourrasque les surprit, & les écarta si loin l'un de l'autre, qu'ils se perdirent de vue. La caracore de Xavier, après avoir été sur le point d'être submergée plusieurs fois, se sauva enfin, & gagna le port Ternate par une espece de miracle. Pour celle de Galvan, on ne sçavoit ce qu'elle estoit devenue, & on n'en apprit des nouvelles que par une révélation évidente. Le premier jour de feste que le Pere prescha au peuple, il s'arresta tout court au milieu de

son discours , & il dît ensuite, *Recommandez à Dieu l'ame de Jean Galvan qui a peri dans le Golphe.* Quelques - uns de ses auditeurs amis de Galvan & intercessiez dans la caracore coururent aux matelots qui avoient amené le Pere, & leur demanderent ce qu'ils sçavoient de certain d'une si funeste nouvelle. Ils répondirent qu'ils ne sçavoient rien sinon que la tourmente avoit séparé les deux caracores. Les Portugais reprirent cœur à ces paroles , & s'imaginerent que le Pere François n'avoit point d'autre connoissance que les matelots. Mais ils se détrumperent bien - tost par leurs propres yeux:car trois jours après ils virerent sur le rivage le corps de Galvan, & le débris du navire que la mer y avoit jettez.

Presque en même temps , lors que le Pere Xavier disoit la messe , se tournant vers le peuple pour dire , *Orate Fratres , il ajouta , Iean priez aussi pour Iean d'Araus*

Il an-

nonce

au peu-

ple la

mort de

Iean

d'Araus

N. iiiij

296 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
qui vient de mourir à Amboynē.  
Ceux qui estoient presens mar-  
querent & le jour & l'heure pour  
voir si ce que le Pere disoit se  
trouveroit véritable. Dix ou dou-  
ze jours après il arriva un navire  
d'Amboynē, & on sceut la vérité  
non-seulement par diverses let-  
tres, mais encore par un Portu-  
gais qui avoit vécu mourir Araus  
au mesme moment que Xavier in-  
vita le peuple à prier Dieu pour  
le repos de son ame. Cet Araus  
est le marchand qui refusa de son  
vin aux malades de la flotte Espa-  
gnole, & à qui le saint homme  
annonça une mort prochaine. Il  
tomba malade dès que Xavier  
fut parti ; & comme il n'avoit ni  
enfans ni heritiers tout ce qui lui  
appartenoit fut distribué aux pau-  
vres après son decés selon la cou-  
tume du païs.

**Il fait de grands fruits à Ternate.** Le naufrage de Galvan & la  
mort d'Araus autoriserent beau-  
coup ce qu'on avoit ouï dire  
à Ternate de la sainteté du Pere.

François , & luy aquirent dès les premiers jours un fort grand credit. Il ne falloit pas aussi une moindre reputation que la sienne , je ne dis pas pour corriger les vices de l'Isle , mais pour se faire écouter seulement d'un peuple tres-dissolu , & qui commettoit sans honte des pechez abominables qu'on ne peut pas mesme nommer honestement.

Pour scavoir combien les travaux du Pere furent utiles aux Ternatins , il suffit de dire ce qu'il a écrit luy-mesme : que d'un nombre infini d'hommes débauchez qui estoient à Ternate , quand il y arriva , tous , excepté deux , avoient quitté Leurs débauches quand il en partit. La passion des richesses s'éteignit avec l'amour des plaisirs il se fit des restitutions par tout , & tant d'aumosnes que la maison de la misericorde établie pour le soulagement des personnes nécessiteuses , de tres - pauvres .

N. v.

qu'elle estoit , devint extreme-  
ment riche.

**Con-  
ver-  
sion  
d'une  
Reine  
de Ter-  
nate.**

Le changement de mœurs qui parut dans les chrestiens ne servit pas peu à la conversion des Sarrazins & des Idolâtres. Plusieurs de ces Infidèles embrassèrent le Christianisme. Mais la plus illustre conquête du Saint fut une fameuse Sarrazine nommée Neachile Pocaraga , fille d'Almansor Roy de Tidor , & femme de Boleife qui estoit Roy de Ternate , avant que les portugais eussent conquis l'Isle ; Princesse au reste tres-spirituelle & tres-genereuse , mais fort attachée à sa secte , & ennemie mortelle des chrestiens , ou plutôt des Portugais. Sa haine contre eux sembloit assez bien fondée : car les ayant receus dans son Royaume tres-civilement , & leur ayant même permis de s'y établir en un des endroits de l'Isle pour la facilité de leur commerce , elle en fut si maltraitée , qu'après la

mort du Roy son époux, il ne luy resta que le nom de Reine ; & par leurs intrigues les trois Princes ses enfans perdirent la couronne la liberté , & la vie. Sa fortune mal'heureuse la fit errer durant quelques années d' Isle en isle : Mais la Providence qui avoit ses desseins sur elle la ramena enfin à Ternate vers le temps que Xavier y vint. Elle y vivoit en personne particulière sans autorité, néanmoins avec splendeur , & ayant toujours de sa premiere condition un air de fierté que les Grands conservent quelquefois jusques dans les fers.

Le Saint trouva le moyen de la voir , & de luy parler. Dés les premiers entretiens , il luy donna de grande idées du Royaume de Dieu : il luy fit entendre pourtant combien ce Royaume estoit facile à acquerir , & que quand on le possedoit une fois , on ne devoit point craindre de le perdre. Tellement que la Princesse :

N. vi

Sarrasine , qui n'avoit plus rien à esperer sur la terre , tourna ses pensées & ses desirs vers le Ciel. Il est vray que comme elle avoit beaucoup d'esprit , & qu'elle estoit tres-sçavante dans la Loy de Mahomet , il falut disputer souvent avec elle comme le Pere luy éclaircît tous ses doutes , cela ne servit qu'à luy faire mieux connoître la fausséte de l'Alcoran , & la vérité de l'Evangile. Elle se rendit donc aux raisons du Saint , ou plutôt à la grace de Jesus-Christ , & elle fut baptisée publiquement par le Saint même qui luy donna le nom d'Izabelle.

Il ne se contenta pas de la faire chrestienne. Luy voyant un fonds admirable pour la pieté , l'esprit droit , le cœur tendre , toutes les inclination nobles & bonnes , il la cultiva avec un soin extraordinaire , & l'avança peu à peu dans les voyes les plus sublimes & les plus solides de la vie spiri-

tuelle : en sorte que Neachile devint sous la direction du Pere Xavier véritablement devote , c'est à dire humble & modeste , de fiere & de hautaine qu'elle estoit , douce aux autres & severe à elle-même , souffrant ses disgrâces sans se plaindre de personne , unie à Dieu dans la retraite , & ne paroissans au dehors que pour exercer envers le prochain les œuvres de Misericorde ; mais plus estimée & plus honorée par là des Indiens & des Portugais que l'ors qu'elle estoit sur le trône avec tout l'éclat & tout le pouvoir de la Royauté .

Durant le séjour que fit Xavier dans Ternate , il ouït parler de certaines îles qui en sont éloignées d'environ soixante lieues vers l'Orient , & qui prennent leur nom de la principale , qu'on appelle communément l'Isle du More . On luy raconta que ces insulaires , quelque barbares qu'ils fussent estoient baptisés la plupart ,

mais que la Foy avoit été abolie chez eux presque au même temps qu'elle y avoit été introduite : & voicy ce qu'on luy dît là-dessus.

Les habitans de Momoya, qui est une ville de l'Isle du Moro, ne voulurent point embrasser la secte de Mahomet, lors que tous les villages circonvoisins l'embrassèrent ; & le Prince ou le Seigneur de la ville qui aimait mieux demeurer Idolâtre que de devenir Mahometan, étant molesté par les Sarrasins, eut recours au Gouverneur de Ternate, qui estoit Tristant d'Ataide, & promit que luy & ses vassaux se feroient chrestiens, pourveu que les Portugais voulussent les proteger. Atayde receut si bien les propositions du Prince de Momoya que le Prince alla lui-même à Ternate pour y estre baptisé, & qu'il prit au baptême le nom de Jean, à l'honneur de Jean III. Roy de Portugal. En s'en retournant à Momoya,

il amena avec que luy un prêtre Portugais nommé Simon Vaz, qui convertit plusieurs idolâtres. Comme le nombre des chrestiens croissoit tous les jour de plus en plus , un autre prestre nommé Fran<sup>c</sup>ois Alvarez vint seconder Vaz , & tous deux travaillerent ensemble si utilement , que tout le peuple de Momoya renonça à l'idolatrie , & professa le Christianisme.

Cependant les soldats Portugais que le Gouverneur de Ternate leur avoit promis arriverent pour défendre la Ville contre les entreprises des Mahometans. Mais les cruautez que le Gouverneur exerça à Ternate sur la mere de Cacil Aërio , fils bastard du Roy Boleife , irrita tellement les Princes & les peuples d'alentour , qu'ils conspirerent la mort de tous les Portugais qui se trouveroient en ces quartiers-là Les habitans de Momoya naturellement volages & cruels commen-

cerent le massacré par le meurtre de Simon Vaz leur premier pasteur ; & ils auroient tué Alvarez, si c'etant poursuivi à coups de flèches sur le rivage de la mer par ces barbares chrestiens, s'il n'y eut trouvé une barque dans laquelle il se sauva tout blessé.

Les Sarrasins profitèrent de ce désordre, & s'etant rendus maîtres de Momoya firent changer de religion à toute la ville. Il n'y eut que le Prince Jean qui demeura ferme en sa Foy malgré les menaces & tous les mauvais traitemens qu'on luy fit. Peu de temps après Antoine Galdan, ce Portugais si illustre pour sa prudence, pour sa valeur, & pour sa pieté, ayant succédé à Tristant d'Atayde dans le gouvernement de Ternate, envoya à l'isle du More un prestre fort zélé & fort habile, qui ramena les esprits au Christianisme, & qui ruina les affaires des infidèles. Mais ce prestre ne séjournait

pas long-temps dans l'Isle , & le peuple privé de tout secours spirituel retourna aussitôt par son inconstance ! naturelle à sa première barbarie.

C'est l'estat où estoit l'isle du More lors qu'on en parla au Pere Xavier , & c'est aussi ce qui le détermina à y aller prescher l'Evangile après avoir été trois mois à Ternate.. Dés que l'on sceut son dessein , l'on mit tout en œuvre pour le rompre. Ses amis luy dirent d'abord que c'estoit un païs également affreux & sterile , maudit en quelque façon de la nature , & plus propre à des bestes qu'à des hommes ; que l'air y estoit si grossier & si mal sain , que les étrangers ne pouvoient y vivre ; que les montagnes y vomisoient continuellement des tourbillons de flammes & de cendres , & que la terre y estoit souvent agitée par des tremblemens horribles.

On luy dit plus , que les gens

On fait  
ce qu'o  
peut  
pour le  
détour-  
ner du  
voyage  
de l'île  
du Mo-  
re.

du païs surpassoient en cruauté & en perfidie tous les barbares du monde ; que le Christianisme n'avoit point adouci leurs mœurs ; qu'ils s'empoisonnoient les uns les autres ; qu'ils se nourrissoient de chair humaine ; & que quand quelqu'un de leur famille venoit à mourir , ils luy coupoient les pieds & les mains dont ils se faisoient un mets délicat ; que leur inhumanité alloit si loin , que lors qu'ils vouloient faire un festin superbe , ils prioient un de leurs amis de leur prester son pere desja vieux pour le donner à manger aux conviez , avec promise de luy rendre la pareille en une semblable occasion.

Les Portugais & les Indiens qui aimoient Xavier, ajoutoient , que si ces sauvages n'epargnoient pas leurs compatriotes & leurs parens , ce qu'ils ne feroient point à un étranger & à un inconnu ? qu'il falloit les faire hommes avant que de les faire

chrétiens ; & comment il imprimeroit les principes de la loy divine dans des cœurs qui n'avoient aucun sens d'umanité ? qui luy serviroit de guide dans ces épaisses forestz où la pluspart se retiroient comme des bêtes farouches ? quand il auroit assez de bonheur pour les appri-voiser, & mesme pour les conver-tir, combien cela dureroit ? tout au plus tant qu'il vivroit avec eux : qu'après luy il ne se trouveroit personne qui vouluist s'exposer à une mort certaine , & que le sang de Simon Vaz fumoit encore : enfin , qu'il y avoit une infinité d'autres îles, qui n'avoient jamais entendu parler de Jesus-Christ , & qui estoient bien plus dispo-sées à recevoir l'Evangile.

Ces raisons furent accompa-gnées de prières & de larmes ; mais elles furent inutiles , & Xavier ne changea pas de pen-sée. Ses amis voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy.

par douceur , eurent recours en quelque sorte à la force , jusqu'à obliger le Gouverneur de Ternate de faire une ordonnance , par laquelle il fut défendu sous des peines rigoureuses , qu'aucun maître de vaisseau ne conduisist le Pere François vers l'isle du More.

**Il se plaint de ceux qui s'opposent à son voyage de l'isle du More.** Xavier ressentit alors ce qui se foisoit contre luy , & ne peut s'empêcher de se plaindre publiquement du procedé de ses amis. Il sent à qui sont ces gens , disoit-il , qui mettent des bornes à la puissance de Dieu , & qui ont de si petites idées de la grace du Sauveur ? T'a-t-il dont des coeurs assez durs pour résister à la vertu du tres Haut , quand il luy plaist de les amollir & de les changer , à cette vertu également douce & forte , qui fait fleurir les troncs secs , & qui peut faire naistre du sein des pierres les *épauans d'Auréanam* ? Quoy , celuy qui a soumis le monde entier à l'empire de la croix par le ministère des Apostres , ne pourroit pas

soumettre un petit endroit de laterre ! Les seules isles du More n'avoient point de part au bien-fait de la Rédemption ! Et quand Iesus-Christ a offert toutes les nations au Pere Eternel comme son heritage, ces peuples auroient esté exceptez ? Ils sont tres-barbares & tres-brutaux , je l'avoüe : qu'ils le soient encore plus qu'ils ne le sont ; c'est parce que je ne puis riens de moy-même , que j'espere davantage d'eux ; je puis tout en celuy qui me fortifie , & de qui seul viene la force des ouvriers évangéliques .

Il ajoûta que les autres nations moins sauvages & moins cultivées ne manqueroient pas de prédicateurs ; que celle-cy étoit pour lui , puis que personne n'en vouloit . Ensuite se laissant emporter à une sainte colere , Si ces isles , poursuivit-il , avoient des bois odoriferent & des mines d'or , les chrestiens auroient le courage d'y aller , & tous les dangers du monde ne les épouvanteroient pas . Ils sont lâches & timides , parce qu'il n'y a là que des ames à gagner ; & faut-il

311 La Vie de S. Fr. Xavier.  
d'ong que la charité soit moins har-  
die & moins genereuse que l'ava-  
rice ? Ils me feront mourir, dites-  
vous, par le fer ou par le poison,  
Cette grace n'est pas pour un pe-  
cheur comme moy : mais j'ose bien  
vous dire que quelque tourment, &  
quelque mort qu'ils me preparent,  
je suis prest d'en souffrir mille fois  
davantage pour le salut d'une seu-  
le ame. Peut-estre que si je mourois  
de leur main, ils adorereroient tous  
Iesus-Christ : car enfin depuis les  
premiers siecles de l'Eglise la se-  
mence de l'Evangile a plus fru-  
ctifie dans les terres incultes du  
Paganisme par le sang des martyrs,  
que par les sueurs des mission-  
naires.

Il acheva son discours, en di-  
sant qu'il n'y avoit rien à crain-  
dre dans son entreprise qu'une  
vaine crainte ; que Dieu l'appel-  
loit aux isles du More, & que les  
hommes ne l'empescheroient pas  
de suivre la voix de Dieu. Tout  
ce qu'il dit fit tant d'impression

sur les esprits , que non seulement l'ordonnance faite contre lui fut cassée ; mais que plusieurs s'offrirent de l'accompagner au travers de tous les perils dont ils l'avaient menacé.

S'estant ainsi dégagé de tout ce qui lui pouvoit faire obstacle , il s'embarqua avec quelques uns de ses amis parmi les larmes du peuple qui vint le conduire sur le rivage comme ne devant le revoir jamais. Avant qu'on mist à la voile , il écrivit aux Peres de la Compagnie qui estoient à Rome , pour leur donner avis de son voyage.

Le pais où je vas , dit-il dans " ses lettres , est plein de perils , & " tres funeste aux étrangers , par la " barbarie des habitans , & par l'u- " sage de divers poisons qu'ils mé- " lent dans le breverage & dans les " viandes . & c'est ce qui a empes- " ché des prestres d'aller les instrui- " re. Pour moy , considerant leur " extrême nécessité , & le devoir de "

Il part  
pour  
l'isle du  
More,  
& écrit  
Rome  
en par-  
tant.

312 La Vie de S. Fr. Xavier.

„ mon ministere qui m'obligé  
„ d'affranchir les ames de la mort  
„ éternelle aux dépens mesme de  
„ ma vie , j'ay résolu de hasarder  
„ tout pour le salut de ces peuples.  
„ Toute mon esperance est en Dieu,  
„ & tout mon desir est d'obeir , au-  
„ tant qu'il sera en moy , à la pa-  
„ role de Jesus-Christ : *Qui von-  
dra sauver son ame , la perdra ; &  
qui la perdra pour l'amour de moy ,  
la trouvera.*

„ Croyez - moy , mes tres-chers  
„ Freres , quoy que cette maxime  
„ évanglique soit en général aisée  
„ à entendre . quand le temps de la  
„ pratiquer est venu , & qu'il s'agit  
„ de mourir pour Dieu , toute clai-  
„ re qu'elle est , elle devient tres-  
„ obscure ; tellement que celuy-là  
„ seul en a l'intelligence , à qui  
„ Dieu la donne par sa misericor-  
„ de : car c'est alors qu'il paroît  
„ combien la nature humaine est  
„ foible & fragile.

„ Plusieurs personnes qui m'ai-  
ment icy tendrement ont fait  
tout

tout ce qu'ils ont pû pour me dé-  
tourner de ce voyage , & voyant  
que je ne me rendois ni à leurs  
prières , ni à leurs larmes , ils ont  
voulut me donner des contre-poi-  
sons : mais je n'ay eû garde d'en  
prendre aucun , de peur qu'en  
me chargeant du remede je ne  
vinssse à craindre le mal , & aussi  
parce qu'ayant mis ma vie entre  
les mains de la Providence , je  
n'avois besoin de nul préservatif  
contre la mort ; car il me semble  
que plus j'aurois de ces remedes ,  
moins j'aurois de confiance en  
Dieu.

Il partirent avec un vent fa-  
vorable , & ils avoient déjà Dieu  
fait cent quatre-vingts milles con-  
lors que Xavier jettant tout à luy fait  
coup un profond soupir , s'écria,  
*Ah Iesus , les pauvres gens qu'on*  
*massacre !* Disant ces paroles , & une isle  
les répetant plusieurs fois , il avoit élo-  
ié le visage & les yeux tournez vers gâée.  
un certain endroit de la mer. Les  
matelots & les passagers effra-

yez accoururent aussi-tost, & luy demanderent de quel massacre il parloit, parce que pour eux, ils ne voyoient rien. Mais le Saint estoit ravi en esprit, & dans ce ravissement Dieu luy fai-soit voir un triste spectacle.

Il ne fut pas plustot revenu à luy, qu'ils continuerent de l'interroger sur le sujet de ses cris & de ses soupirs: mais tout honteux des paroles qui luy estoient échappées durant son extase, il ne voulut plus rien dire, & s'alla cacher pour faire oraison. Ils ne furent pas long-temps sans voir de leurs propres yeux ce qu'ils n'avoient pû tirer de sa bouche. Ayant mouillé à une iste, ils trouverent sur le rivage les corps de huit Portugais encore tout sanglans, & ils comprirent que c' estoit ces malheureux qui avoient attiré la compassion du saint homme. Ils les enterrent au mesme lieu, & dresserent une croix sur leur sepultu-

re ; après ils poursuivirent leur voyage , & gagnèrent en peu de temps l'île du More.

Dès qu'ils eurent mis pieds à terre , Xavier alla droit au premiers village. La pluspart des habitans estoient baptisés : mais il ne leur restoit qu'une idée confuse de leur baptême ; & leur religion n'estoit qu'un mélange de mahometisme & d'idolatrie.

Les Barbares à la vue des Etrangers prirent la fuite , s'imaginant qu'on venoit venger la mort des Portugais qui avoient été massacrés dans l'île les années précédentes. Il les poursuivit jusques dans leurs bois , & son visage plein de douceur leur fit juger que ce n'estoit pas un ennemi qui venoit à eux. Il leur déclara lui mesme le motif de sa venue , & leur parla Malayois : car quoy qu'il y eût dans l'île du More une telle diversité de langage que des gens éloignez

Il arrive  
à l'île  
du Ma-  
re &  
l'état  
où il la  
trouve.

O ij

seulement de trois lieuës ne s'entendoient pas , la langue de Malaca y avoit cours.

Il gagne  
les bar-  
bares de  
l'isle du  
More. Tout farouches & tout féroces  
qu'estoient ces insulaires , ils ne  
furent pas à l'épreuve des manie-  
res aimables de Xavier : il les  
ramena au village , en leur faisant  
des caresses ; & il commença par  
chanter tout haut la doctrine  
chrestienne dans les ruës. Il la  
leur expliquoit après , & d'une fa-  
çon si proportionnée à leur bar-  
barie , qu'ils concevroient tout  
parfaitement.

Par ce moyen , il fit revenir à  
la Foy les chrestiens qui l'avoient  
quittée , & y attira les infidelles  
qui ne l'avoient point voulu em-  
brasser lors que Simon Vaz &  
François Alvarez la leur annon-  
cerent. Il n'y eut ni ville , ni  
bourg que Xavier ne visitât , &  
où les nouveaux Fidelles ne plan-  
tassent des croix , & ne bastis-  
scent des églises. La ville de Tolo ,  
qui estoit la principale de l'île ,

& où l'on comptoit vingt-cinq mille ames , fut entièrement convertie avec celle de Momoya..

Ainsi l'Isle du More divint pour le saint Apostre l'isle de la divine esperance , comme il vouloit qu'elle fust nommée , & par ce qu'on ne devoit y attendre que ce que Dieu y faisoit luy-mesme d'une maniere miraculeuse , & parce que les fruits de ses travaux surpasserent les esperances qu'il en avoit conceuës lors que ses amis de Ternate voulurent luy faire craindre l'inutilité de son voyage.

Pour engager ces Néophites grossiers à vivre bien chrestiennement , il les menaçoit des supplices éternels , & leur faisoit entendre ce que c'estoit que l'enfer , par les objets effroyables qu'ils avoient devant les yeux : car il les menoit quelquefois jusques sur le bord de ces gouffres , d'où des masses de pierre toutes

Il leur  
parle  
de l'en-

brûlantes s'élançoiient en l'air  
comme des bolets de canon ; &  
à la veüe des flâmes meslée d'u-  
ne noire fumée qui obscurcissoit  
le jour , il leur expliquoit les  
peines qui estoit préparées dans  
un abyssme de feu , non-seulement  
aux Idolâtres & aux Mahome-  
tans , mais aux Fidelle qui ne vi-  
voient pas selon leur creance. Il  
leur disoit mesme que les ouver-  
tures de ces montagnes ardentes  
estoient des soupitaux de l'enfer,  
& voicy ses propres paroles ti-  
rés d'une lettre qu'il écrivit là-  
dessus à ses freres de Rome. Il  
semble que Dieu ait voulu en  
quelque façon déouvrir luy-  
mesmes le lieu des damnez à des  
gens qui n'en avoient aucune  
connoissance d'ailleurs.

Il les  
exhorté  
à la pe-  
nitence

Durant les grands tremble-  
mens de terre , & lors qu'on n'e-  
stoit en scûreté , nulle part ni dans  
les maisons ni à la campagne , il  
les exortoit à la penitence , &  
leur déclaroit que ces accidens  
extraordinaires estoient causez

non par les ames des morts ca-  
chées sous la terre , ainsi qu'ils pensoient ; mais par les démons qui ne vouloient que leur perte, ou par la main toute - puissante de Dieu , qui rendoit les causes naturelles plus actives pour imprimer plus profondément dans leurs cœurs la crainte de sa justice & de sa colere.

Un des plus étranges tremble-  
mens de terre fut celuy qui arriva le 29. de Septembre. Ce jour-là qui est consacré à l'honneur de S. Michel, les chrestiens estoient as-  
semblez en tres-grand nombre, & le Pere disoit la messe. Au milieu du sacrifice la terre fut agitée de si violentes secousses , que tout le peuples sortit en desordre de l'é-  
glise. Le Pere craignit que l'autel ne se renversast : il ne le quitta pourtant point, &acheva de célé-  
brier les sacrez mysteres dans la pensée qu'il eut, comme il dit luy-  
même , que le bien- heureux Ar-  
change chassoit alors au fond de

Il dit là  
messe  
pendat  
un  
grand  
tremble-  
ment  
de terre

Lib. 2.  
Ep. 6.

l'enfer les démons de l'Isle, & que ces esprits infernaux faisoient tout ce bruit par le ressentiment qu'ils avoient de se voir bannis d'un lieu où ils dominoient depuis tant de siecles.

**Il est admiré des barbares.** La fermeté du Pere Xavier donna de l'étonnement aux Barbares, & leur fit comprendre qu'un homme qui demeuroit immobile tandis que les rochers & les montagnes trembloient, avoit quelque chose de divin. Mais la haute idée que la pluspart conceûrent de lui, le renditabsolument maistre d'eux:

il en faisoit tout ce qu'il vouloit; & avec le secours de la grace qui operoit dans leurs ames, pendant qu'il agissoit au dehors, il les changea tellement, que ceux qui pouvoient le regard des mœurs étoient semblables aux loups & aux tigres, devinrent traitables, doux, & innocens comme des agneaux.

**Il est persécuté par un peu-** Il y en eut néanmoins quelques-uns qui ne se défirent pas tout-à-tout par fait de leur ferocité naturelle, ou pour marque que la grace divine,

quelque puissante qu'elle soit , ne pleue  
fait pas tout dans l'homme elle seu. & sau-  
le, ou pour l'épreuve de la patience vage.  
du Saint. Les plus rebelles à l'Es-  
prit de Dieu furent les Javares,  
gens farouches & inhumains , qui  
n'habitent que des cavernes , & ne  
vivent que dans les forests. Non  
contens de ne pas suivre les instruc-  
tions de Xavier, ils luy dressèrent  
diverses embuscades, & un jour qu'il  
leur expliquoit la morale de l'E-  
vangile sur le bord d'une riviere,  
irritez du zèle avec lequel il con-  
damnoit leurs mœurs corrom-  
puës , ils se mirent à lay jettent  
des pierres pour le tuër.

Les Barbares étoient d'un côté, &  
le fleuve de l'autre, large & profond;  
de sorte qu'il étoit comme impossi-  
ble à Xavier de se dérober aux  
coups de ses ennemis : mais rien  
n'est impossible à un homme que le  
Ciel protège. Il y avoit sur le riva-  
ge une grosse poutre : le Saint la  
pousse sans peine dans l'eau, & s'é-  
tant mis dessus , il est porté en pa-

O v.

instant à l'autre bord , où les pierres ne pouvoient l'atteindre.

Ce qu'il souffrit dans l'isle du More, & les consolations qu'il receut. Au reste , il souffrir dans un païs si sauvage & si sterile tout ce qu'on peut imaginer de misères , la faim , la soif , la nudité: mais les consolations qu'il reçut d'en haut luy adoucirent bien toutes ses fatigues , & on en peut juger par une lettre adressée au Pere Ignace. Car

„ après luy avoir fait une fidelle peinture du païs , Je vous ay exposé tout cela , dit-il, afin que vous compreniez quel est l'exés des douceurs celestes que l'on gousté icy. Les perils à quoy on s'expose , & les travaux qu'on entreprend pour les interests de Dieu seul , sont des sources inépuisables de joyes spirituelles ; en sorte que ces Isles , où tous manquent , sont toutes propres à faire perdre la veüe par l'abondance des larmes qui coulent sans cesse des yeux. Pour moy , je ne me souviens pas d'avoir jamais gousté

tant de délices interieurs ; & ces " consolation de l'ame sont si " pures, si exquises , & si continuel- " les , qu'elles ostent le sentiment " des peines du corps. "

Xavier demeura trois mois Il re-  
dans l'Isle du More : après quoy prend  
il reprit le chemin des Moluques le che-  
min de  
pour repasser à Goa , non-seule- Goa , &  
ment afin d'en tirer des mission- pour-  
naires qui prissent soin de la nou- quoy.  
velle chrestienté qu'il avoit fon-  
dée en toutes ces Isles , & qu'il ne  
pouvoit pas maintenir tout seul ;  
mais aussi afin de pourvoir aux  
affaires de la compagnie qui se  
multiplioit de jour en jour dans  
le nouveau Monde.

Estant arrivé à Ternate , il se  
logea près d'une chapelle qui  
estoit proche du port , & qui se  
nommoit pour cela Nostre Da- Il est  
me du port. Il ne pensoit estre là retenu  
que fort peu de jours , & jusqu'à à Ter-  
ce que le navire qui devoit faire nate.  
voile vers Malaca fust prest de  
partir.. Les chrestiens d'autant

plus aises de le revoir , qu'ils, croyoient l'avoir perdu pour jamais , le conjurerent de séjournier plus long-temps avec eux , puis que le carelme approchoit , & qu'aussi-bien il luy faudroit attendre tout ce temps-là en l'isle d'Amboyne la saison propre pour naviger du costé de Malaca. Le capitaine de la Forteresse de Ternate & les Confrères de la Misericorde s'obligerent de le faire conduire à Amboyne avant que les navires en partissent. Xavier ne put refuser des gens qui luy faisoient des propositions si raisonnables , & qui ne vouloient le retenir qu'à fin de profiter de sa présence pour le salut de leur ame.

Il passa donc encore près de trois mois à Ternate , entendant ce qu'il fait à Ternate les confessions jour & nuit , près pour le chant les jours des festes deux fois selon sa coutume , le matin aux Portugais , & le soir aux Insulaires nouvellement convertis , faisant le catechisme aux enfans

teus les jours de la semaine hors le mecredy & le vendredy qu'il destina à instruire en particulier les femmes des Portugais. Car voyant que ces femmes,nées toutes ou payennes , ou mahometaines,& qui n'avoient receû le baptême que pour épouser des chrétiens , n'estoient pas capables de tirer du fruit des sermons communs , faute d'une connoissance suffisante des mysteres & des maximes du Christianisme , il entreprit de leur expliquer les articles de la Foy , les commandemens de Dieu & les autres points de la morale chrestienne. Le temps du carême se passa en des exercices continuels de pieté & de penitence , qui servirent de dispositions à la communion Paschale. Tout le monde s'approcha de la sainte table , & célébra la feste avec un renouvellement de ferveur , qui tenoit quelque chose de l'esprit des premiers siecles de l'Eglise..

Il travaille à la conversion du Roy de Ternate, du Roy de Ternate. Mais le principal employ du Pere Xavier fut de poursuivre la conversion du Roy de Ternate, qu'on nomme communément Roy des Moluques. Ce Prince Sarrafin nommée Cacil Aërio, estoit fils du Roy Bolcife , & d'une concubine mahometane ennemie des Portugais , que tristement d'Atayde Gouverneur de Ternate, & prédecesseur d'Antoine Galvan fit jeter par les fenestres pour se venger d'elle. Un traitement si indigne & si cruel ne manqua pas d'irriter Cacil : mais comme il craignoit la puissance de ceux dont il avoit droit de se plaindre , & que la mort violente de ses freres luy rendoit tout suspect , bien loin d'éclarer , il ne se plaignit pas seulement. Les portugais se défièrent de sa moderation & de son silence ; & selon la maxime de ces politiques qui veulent que ceux qui offendent ne pardonnent point , ils le traitèrent dans la suite de rebelles &

d'ennemi sur de tres-legeres conjectures. Iordan de Freitas qui estoit alors capitaine de la forteresse de Ternate, homme aussi emporté & aussi imprudent que Galvan estoit moderé & sage, se faisit de la personne du Prince, le dépouilla des ornemens de sa dignité Royale, & l'envoya prisonnier à Goa l'an 1546. avec la flotte Espagnole dont nous avons parlé.

La cause ayant été examinée dans le souverain tribunal de Goa, on ne trouva rien à condamner que l'injustice de Freitas. Cacil fut déclaré innocent, & le nouveau Viceroy des Indes Jean de Castro le renvoya à Ternate, avec ordre aux Portugais de le remettre sur le trône, & de lui rendre d'autant plus d'honneurs qu'on lui avoit fait plus d'outrages. Pour Freitas, il perdit son gouvernement & étant rappelé à Goa, il y fut mis en prison comme un criminel d'Etat.

Le Roy de Ternate venoit d'être rétabli lors que Xavier arriva dans l'Isle pour la seconde fois. Le Roy Tabarigia fils de Boleife & frere de Cacil avoit eû la même aventure peu d'années auparavant. Ayant esté accusé de felonie, & justifié à Goa où il estoit prisonnier, il fus aussi renvoyé en son Royaume avec un équipage superbe : & l'équité des chrestiens le toucha si fort, qu'il se convertit avant son départ.

Xavier espéra que l'exemple de Tabarigia feroit impression sur l'esprit de Cacil, au moins après son rétablissement, pour peu qu'on prît soin de l'attirer au Christianisme ; & les esperances du Saint ne furent pas d'abord mal fondées. Car le Roy barbare le receût tres-civilement, & s'affectionna si fort à lui, qu'il ne pouvoit se passer de sa compagnie. Il l'écoutoit parler de Dieu des heures entier-

ses , & il avoit beaucoup d'apparence qu'il renonceroit au mahometisme.

Mais les engagemens de la chair sont un obstacle invincible à la grace du baptesme. Outre un nombre presque infini de concubines , le Roy de Ternate tenoit cent femmes dans son palais , qui avoient le nom & la qualité d'épouses. Se réduire à une , estoit pour luy quelque chose de trop dur ; & quand le Pere taschoit de luy persuader que la Loy divine demandoit cela absolument , il raisonna de son costé selon les principes de sa seete , & rafinoit de la sorte. *Le Dieu des Chrestiens & des Sarrasins est un mesme Dieu : pour quoy donc obliger les Chrestiens à n'avoir qu'une femme , si Dieu permet aux Sarrasins d'en avoir plusieurs ?*

Il changeoit néanmoins de langage quelquefois , & disoit qu'il ne vouloit pas perdre pour si

peu de chose ni son ame ni la bien - veillance du Pere François. Ne pouvant enfin se renfermer dans les bornes de la pureté chrétienne , ni accorder la Loy de Jesus - Christ avec celle de Mahomet , il demeura toujours attaché & à ses plaisirs & à ses erreurs. Il promit seulement sur sa parole Royale , que si les Portugais vouloient donner à un de ses fils l'investiture du Royaume des isles du More , il le ferroit baptiser.

Le Pere Xavier obtint du Viceroy des Indes ce que souhaitoit le Roy de Ternate. Mais le Barbare,bien loin de tenir sa promesse , commença dès lors une cruelle persecution contre les chrestiens ses vassaux ; & les premiers coups tomberent sur la Reine Néachule,qui fut dépouillée de ses terres , & réduite à vivre le reste de ses jours en une extrême pauvreté. Sa Foy la soutint dans ses nouvelles disgraces;

& le Pere Xavier qui l'avoit baptisée luy fit si bien concevoir quel bon-heur c'estoit de perdre tout pour gagner Jesus-Christ, qu'elle remercioit Dieu sans cesse du renversement entier de sa fortune.

Cependant les travaux du Saint Il ne furent pas tout-à-fait inutiles à la Cour du Roy de Ternate : il y convertit plusieurs personnes du sang Royal , & entre autres deux sœurs du Prince , qui prefererent la qualité de chrestiennes & d'épouses de Jesus-Christ aux couronnes qu'on leur destinoit , & qui aimèrent mieux effuyer les mauvais traitemens de leur freres que de renoncer à leur Foy.

Xavier voyant que le temps de son départ approchoit , composa en langue Malayoise une instruction assez ample touchant la creance & la morale du Christianisme. Il donna au peuple de Ternate cette instruction écrite de sa propre main , afin qu'elle

rinst sa place en son absence. On en fit diverses copies qui se répandirent par toutes les îles d'alentour , & qui coururent même tout l'Orient. On la lissoit les jours de festes dans les assemblées publiques , & les Fideles l'écoutoient comme sortant de la bouche du saint Apostre.

Outre cela , il choisit de jeunes gens vertueux pour compagnons de son voyage de Goa , dans le dessein de les faire éléver au collège de la Compagnie , & de les renvoyer après aux Moluques pour y enseigner eux-mêmes la Foy. Les choses étant ainsi disposées , & la caracore qui le devoit porter à Amboyne étant toute presto , il eut la pensée de partir la nuit , & le plus secretement qu'il feroit possible , pour ne pas contrister les Ternatins , qui ne pouvoient ouïr parler de son départ sans en témoigner une douleur tres-sensible. Mais quelques précaution qu'il prît , il ne put se dé-

rober d'eux : ils le suivirent en foule sur le rivage, hommes, femmes & enfans , & ils s'assemblent au tour de luy , regrettant sa perte , luy demandant sa bénédiction , & le conjurant , les larmes aux yeux, puis qu'il vouloit absolument s'en aller , de revenir tout le plûtôt qu'il pourroit.

Le saint homme n'eut pas la force de recevoir des adieux si tendres , sans estre attendri luy même : ses entrailles s'émeuurent sur son cher troupeau ; & voyant l'attachement que les Ternatins avoient pour luy , il eut peur que son éloignement ne nuisist à leur salut. S'etant néanmoins rassuré par la veue des ordres de Dieu qui l'appelloient ailleurs , il leur recommanda de s'assembler tous chaque jour en une certaine église pour répeter la doctrine chrestienne , & pour s'exerciter les uns les autres à la vertu. Il chargea les nouveaux Fidèles d'apprendre par cœur l'ex-

plication du Symbole des Apôtres qu'il leur avoit laissée par écrit. Mais ce qui le consola davantage, c'est qu'un prestre qui estoit présent, luy promit de donner tous les jours deux heures à l'instruction du peuple, & d'entretenir une fois la semaine les femmes des Portugais sur les articles de la Foy & sur l'usage des Sacremens.

Aprés ces dernieres paroles le Pere François se sépara de ses enfans bien-aimez en J e s u s - C h r i s t , & on mit aussi tôt à la voile : dans le mesme temps il s'éleva un grand cri de dessus le rivage, & ce dernier adieu toucha jusqu'au vif le cœur de Xavier.

Il tra-  
vaille  
tout de  
nouveau  
à Am-  
boyne.

Ayant gagné le port d'Amboyne, il trouva quatre navires Portugais où il n'y avoit que des soldats & des matelots, gens mal instruits des obligations du Christianisme, & peu accoustumez à s'en aquiter dans le mouvement

continuel où ils sont. Pour les faire profiter du repos qu'ils avoient alors , il dressa au bord de la mer une petite chapelle où il leur parloit tantost en particulier, tantôt en commun de leur salut éternel. Les discours du Saint gagnerent à Dieu les plus débauchez ; & un soldat qui avoit été fort libertin toute sa vie mourut avec des marques si visibles d'une contrition parfaite , qu'estant expiré , on entendit dire au Pere Xavier , *Dieu soit beni , qui m'a conduit icy pour le salut de cette ame :* Ce qui fit croire que Dieu l'avoit éclairé là-dessus.

Il vit là encore par une lumie-  
re d'en haut l'extrémité où estoit  
un homme de Ternate, qu'il avoit  
laissé sain & vigoureux : car pres-  
chant un jour , il interrompit son  
discours, pour dire à ses auditeurs,  
*Recommandez à Dieu Jacques Gil-  
les , qui est maintenant à l'agonie.*  
La nouvelle de la mort vint  
bien-tost après , & verifia entie-

Il a des  
cônois-  
fances  
sur na-  
turelles

Ces quatre navires ne furent que vingt jours à Amboyne : ils leverent ensuite l'ancre pour prendre la route de Malaca. Les gens du navire de trafic , qui estoit le mieu équipé & le plus fort inviterent le saint homme à s'embarquer avec eux : mais il ne le voulut pas , par l'horreur qu'il eut d'un vaisseaux où il s'étoit commis des pechez énormes ; & se tournant vers Gon-salve Fernandez , *Ce navire , dit-il aura à effuyer un grand peril; Dieu vous en delivre.* La prédiction & le souhait de Xavier s'accomplirent : car le vaisseau au passage du détroit de Saban donna avec impetuosité dans un écueil couvert , où les ferremens du gouvernail se rompirent , & peu s'en falut que tout le corps du navire ne se brisast ; mais on échapa de ce danger , & le reste du voyage fut heureux.

Le Pere estoit demeuré encore quelques

quelques jours dans l'Isle visita les sept villages chrestiens qui y estoient, fit planter par tout des croix pour la consolation des Fidelles, & une de ces croix devint fort celebre dans la suite par un illustre miracle dont tout le païs fut témoin.

La secheresse estoit extreme, **Croix** & on craignoit une sterilité gé- plantée  
nérale. Certaines femmes qui <sup>par Xa-</sup>  
estoient accoustumées avant leur <sup>vier,</sup> fort fa-  
baptême à jeter des sorts pour meuse.  
faire pleuvoir, s'estant assem- blées au tour d'une idole, adore- rent le Demon, & firent toutes les cérémonies de l'enchantement : mais leur sacrilege ne produisit rien. Une chrestienne fervente sachant ce qui se passoit, y courut ; & après avoir repris aigrem- ment ces femmes impies, *Comme si*, dît-elle, *ayant une croix tout proche d'icy, nous n'avions pas à qui reconrir, & que le saint Pere ne nous eust pas promis que tous ce que nous deman-*

derions au pied de la croix nous seroit accordé infailliblement! Elle conduit ensuite ces autres femmes vers le bord d'une rivière où Xavier avoit planté la croix de sa main, & se prosternant avec elles devant le signe sacré du salut, elle prie Jesus-Christ de leur donner de l'eau à la honte de l'idole. Au même moment les nuées se formèrent de tous costez, & la pluie tomba en abondance. Alors toutes ensemble coururent au Pagode, le renversent, le foulent aux pieds, & le vont jeter dans la rivière avec ce mot de raillerie, que n'ayant pu obtenir de lui une goutte d'eau, elles lui donnaient tout un fleuve.

Constance  
des  
chré-  
tiens  
d'Am-  
boyne.

Une foy si vive répondait aux espérances que le Saint avoit conceues des Fidèles d'Amboyné. Il les comparoit quelquefois aux premiers chrétiens, & il croyoit leur constance à l'épreuve de la cruauté des tyrans. Aussi

ne se trompa-t-il pas dans le jugement qu'il fit d'eux , & on vit ce qu'ils estoient lors que les Javes irritez de ce que ces insulaires avoient renoncé à la loy de Mahomet , vinrent fondre sur leur ile.

Pendant que l'armée sarrasine pilloit le païs , six cens chrétien se retirerent dans un chasteau où il furent bien-tost assiégez. Quoy-qu'ils eussent tout à craindre pour eux de la fureur des barbares , ce qu'ils apprehenderent uniquement fut que les ennemis de Jesus-Christ ne fissent outrage à une croix qui estoit élevée au milieu du chasteau , & que le Pere François avoit plantée de sa main. Pour empêcher donc qu'elle ne reçueut aucune insulte , ils l'envelopperent d'un drap d'or , la cachèrent dans une fosse profonde.

Aprés avoir mis leur trésor en seureté , ils ouvrirent les portes au Iufidelles , qui s'achant

ce qui s'estoit fait coururent aussi-tost chercher la croix pour se venger sur elle du mépris qu'on faisoit de leur Prophète. Mais ne l'ayant pû trouver , ils tournerent toute leur rage contre ceux qui l'avoient cachée , & qui ne voulurent jamais dire où elle estoit.

La mort fut ce semble le moindre des tourmens que la pluspart d'eux souffrissent. Les soldats mahometans coupoient à l'un une jambe & à l'autre un bras , arrachoient la langue à celuy-cy & les yeux à celuy-là. Ces chrestiens moururent ainsi peu à peu , mais sans jeter un soupir , ni sans faire paroistre aucune foiblesse , tant ils estoient soutenus interieurement par la grace toute puissante de Jesus-Christ pour qu'ils mourroient.

Xavier partit enfin d'Amboine , & ce fut alois probablement , si nous considerons la suite de sa vie , qu'il eut occasion de

faire le voyage de Macazar. Car quoy-qu'on n'air pas scéu au vray ni quand il alla dans cette grande Isle, ni tout le fruit qu'il y fit, on ne doute pas qu'il n'y ait esté & nous avons sur cela dans le proces de la canonisation le témoignage juridique d'une Dame Portugaise de Malaca nommée Jeanne Melo qui avoit oûi dire plusieurs fois à la Princesse Eleonor fille d'un Roy de Macazar, que le saint Apostre avoit baptisé le Roy son pere, le Prince son frere, & un tres grand nombre de leur sujets.

Mais quoy qu'il en soit du temps auquel il fit ce voyage, il retorna à Malaca dans le mois de Juillet de l'année 1547.



LA VIE  
DE  
S. FRANCOIS  
XAVIER.

---

LIVRE QUATRIÈME

Il arrive à Malacca, & y contre trois missionnaires de la Compagnie.

**X**AVIER rencontre à Malaca trois Religieux de la Compagnie , qui alloient aux Moluques , en vertu des lettres qu'il avoit écrites. Ces missionnaires estoient Jean Beira , Nunez Ribera , & Nicolas Nunez qui n'estoit pas encore prestre. Mansilla ne vint point, quelque ordre précis qu'il en eust, parce qu'il aimait mieux faire sa

volonté en travaillant où il estoit que celle de son Superieur en quittant le travail qu'il avoit entre les mains : mais sa désobéissance lui cousta cher. Xavier le chassa de la Compagnie , jugeant qu'un mauvais Religieux y seroit plus préjudiciable qu'un bon ouvrier n'y seroit utile.

Ces trois missionnaires dont nous venons de parler estoient venus aux Indes sur la flotte de Dom Perez de Tavora avec sept autres enfans d'Ignace , dont une partie avoit déjà passé au Cap de Comorin , & à la côte de la Pescherie , pour cultiver cette chrestienté nouvelle qui estoit si chere au Pere François.

Comme les navires qui devoient faire voile aux Moluques ne furent prests qu'à la fin d'Aoust , Beira , Ribera , & Nugnez jouirent un mois de la compagnie du Pere Xavier , & furent formez par Xavier même aux fonctions de la vie apostoli-

que pour luy , il séjourna quatre mois à Malaca , en attendant un navire qui le conduisit à Goa , & durant tout ce temps-là il eut dequoy s'occuper au service du prochain .

**Sa conduite envers Jean Deyro.** Il avoit amené d'Amboyne son ancien compagnon Jean Deyro . Bien que Deyro fut attaché au Père , il n'estoit pas de la Compagnie de Jesus , pour les raisons que j'ay dites , & il ne mérita pas d'en estre pour celles que je vas dire . De riches marchands luy ayant offert une somme d'argent pour la subsistance du serviteur de Dieu , il la pris sans luy en parler . Le Père qui ne vivoit que des aumônes qu'on luy faisoit chaque jour , & qui haïssoit l'argent autant que son compagnon l'aimoit , regarda l'action de Deyro comme une injure faite à la pauvreté évangélique , & le ressentiment qu'il en eut luy fit oublier la douceur dont il usoit d'ordinaire .

envers les coupables. Non content de faire à Deyro une forte réprimande , il le confina en une petite isle deserte peu éloignée du port , & luy ordonnant non-seulement d'y passer les jours en prières , mais d'y jeuner au pain & à l'eau jusqu'à ce qu'il le rappellast luy-mesme. Deyro dont l'esprit facile & volage n'avoit pas plus de consistance dans le mal que dans le bien obéit , & vécut exactement suivant la methode de que le Saint luy avoit prescrite.

Il eut la nuit une vision , ou <sup>Deyros.</sup>  
en songe , ou étant éveillé , car <sup>une vi-</sup>  
sionque il ne pent rien décider là des- <sup>sionque</sup> Dieure-  
sus , lors qu'on fit des informa- <sup>vele à</sup>  
tions juridiques de la vie du Pere <sup>Xavier.</sup>

Xavier. Il luy sembloit qu'il étoit  
dans une tres-belle église , &  
qu'il y voyoit la Reine du Ciel  
sur un trône tout brillant de  
pierreries. Le visage de la Vier-  
ge luy parut severc ; & s'estant

approché d'elle, il en fut rebuté comme un homme indigne de la Compagnie de son fils : elle se leva même de son trône pour sortir de l'église, & alors tout disparut.

Deyro ayant été retiré de sa solitude quelque temps après, ne dit rien de sa vision au Pere Xavier à qui Dieu l'avoit révélée : il nia même hardiment avoir vu ce que le Pere luy raconta en détail. Xavier mal content plus que jamais du procedé de Deyro, ne voulut plus avoir commerce avec un homme qui estoit intéressé, & qui n'estoit pas sincère. Il s'en défit donc ; mais au paravant il luy prédit que Dieu luy feroit la grace de changer d'inclinations, & de prendre un jour l'habit de Saint François. Ce qui arriva si juste, que quand les informations se firent aux Indes touchant les mœurs & les miracles de Xav-

vier, Deyro portoit l'habit de Saint Fran<sup>c</sup>ois, & vivoit en bon Religieux.

Apr<sup>s</sup> le d<sup>e</sup>part de trois mis-  
sionnaires qui allerent aux Mo-vaux du  
luques, Xavier porta seul le faix <sup>Saint</sup>  
du travail. L'id<sup>e</sup>e que les Por-  
tugais & les Indiens avoient de  
la saintet<sup>e</sup> du P<sup>r</sup>ere, faisoit que  
chacun vouloit traitter avec luy  
des affaires, de sa conscience.  
Comme il ne pouvoit pas les é-  
couter tous, plusieurs estoient  
mal contens, & murmuroient  
contre luy. Mais comme leur mé-  
contentement & leurs murmures  
ne venoient que d'un bon prin-  
cipe, il s'en consoloit, & s'en  
réjouïssoit mesme, bien loin  
de s'en offenser, ainsi qu'il dit  
expresslement dans ses lettres.  
Son occupation ordinaire estoit  
de prescher aux Chrestiens &  
aux Gentils, d'instruire & de bap-  
tiser les Catechumenes, d'en-  
seigner la doctrine chrestienne  
aux enfans, de visiter les prison-

niers & les malades , de réconcilier les ennemis , & de faire d'autres œuvres de charité.

Lors que le Saint s'employoit de la sorte , il arriva une chose qui augmenta fort sa réputation dans toutes les Indes. Pour entendre l'affaire dont il s'agit , il est besoin de la reprendre de plus haut.

**Occasion de l'entreprise des Ache-nois sur Malaca** Depuis que les Portugais eurent conquis Malaca , les Rois voisins devinrent jaloux de la puissance Portugaise , & entreprirent plusieurs fois de chasser des Indes une nation étrangère qui venoit les braver chez eux. Ils mirent pour cela sur pied de grosses armées en diverses occasions ; mais ils furent toujours malheureux , & apprirent par leur expérience que le nombre ne peut rien contre la valour.

Ces disgraces irritèrent le Sou-dam Alaradin Roy d'Achen , au lieu de l'abattre. Achen & le plus grand Royaume de l'île :

de Sumatra éloignée d'environ douze lieues de la terre-férme où est Malaca. Ce Prince mahometan, impacable ennemi des Chrétiens par sa religion, & des Portugais par l'intérêt de son Etat. Il n'osa pas néanmoins se jeter d'abord sur la forteresse de Malaca ; & toute sa fureur se réduisit à courir les costes avec une puissante armée, pour rompre le trafic des Portugais, & empêcher les secours qui venaient de l'Europe. Son dessein estoit d'attaquer la ville quand elle seroit épuisée & de vivres & d'hommes. Mais pour venir à bout de son entreprise, il avoit besoin d'un port qui estoit un peu dessus de Malaca vers le Septentrion où sa flotte pût se retirer commodément, & il lui falloit aussi une forteresse pour se mettre à couvert des ennemis. Il s'assura donc du port, & donna ses ordres pour la construction d'une citadelle.

Les préparatifs pour le siège de Malaca. Au regard des apprests de guerre, il les fit si secrètement, que que fût les Portugais n'en eurent aucune nouvelle ni aucun soupçon.

Cinq mille soldats très-experimentez dans les batailles navales estoient choisis pour une si glorieuse expedition, & cinq cents d'entre eux appellez Orobalons estoient la fleur de la noblesse du Royaume : aussi portoient-ils pour marque de leur illustre extraction des bracelets d'or. Il y avoit de plus un très-grand nombre de Janissaires aventuriers venus depuis peu à la Cour d'Achen, & qui brûloient d'envie de signaler leur courage contre les Chrétiens.

La flotte montoit à soixante gros navires, tous bien équipés & bien armés, sans compter les barques, les fregates & les brûlots. Elle estoit commandée par le sarrasin Bajaja Soora, grand homme de guerre, & si fameux par ses beaux faits d'armes, que son Prince

l'avoit honoré du titre de Roy de Pedir , pour recompense de la prise de Malaca , avant mesme que la ville fût assiegé.

On n'eut point d'autres nouvelle L'armée à Malaca de l'armée des Achenois, que celle qu'elle y apporta elle-même. Ils se presenterent devant Malaca.. la place , & entrerent dans le Sa des- port le 9. d'Octobre de l'année 1547. sur les deux heures du ma- tin , résolus de donner l'assaut à la faveur des ténèbres. On com- mence par lascher l'artillerie & les brûlots contre les navires Por- tugais. Ensuite les plus hardis- descendent à terre , courrent sans nul ordre vers l'endroit de la muraille qu'ils croyoient estre le plus foible , comblent une par- tie du fossé , & montent impe- nnieusement à l'escalade.

Ils trouverent plus de résistan- ce qu'ils ne s'estoient imaginé. Les soldats & les habitans de Malaca, que l'artillerie & les hu- lemens des Barbares avoient eff-

352 · *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
frayez d'abord , animez au même  
mōment par la nécessité de  
perir ou de se défendre , accou-  
rurent de leur costé sur le rem-  
part , repousserent vigoureuse-  
ment les assaillans , & les ren-  
verserent de leurs échelles , en-  
 sorte que pas un n'entra dans la  
ville , & que plusieurs tombèrent  
morts dans le fossé .

Soora se consola du mauvais  
succès de l'assaut par l'effet de  
leurs feux d'artifice & de leur ca-  
non . Tous les navires qui estoient  
au port furent brûl. z ou en de-  
sordres , & la pluye qui suivit  
pas tant à éteindre l'embrasement  
que le vent impétueux qui se leva  
contribua à l'allumer davantage .

Les Achenois tout fiers de cet  
incendie partirent le matin sur  
leurs bords avec des bannieres  
magnifiques , & jetterent de  
grands cris , comme s'il eussent  
été victorieux : mais leur insul-  
te dura peu ; le canon de la for-  
teresse les obliga de se retirer .

jusques à l'isle d'Upe. Cependant sept pauvres pêcheurs qui avoient passé la nuit à pêcher , & qui tiroient vers la ville , étant tombéz en un embuscade des Infidelles , furent pris , & menez au Général. Après leur avoir fait couper à tous & les oreilles & le nez , il les renvoya avec une lettre qui s'adressoit à Dom Francisque de Melo Gouverneur de Malaca , & qui estoit conceüe en ces termes.

Bajaja Soora qui ay l'honneur de porter dans des vases d'or le ris du grand Soudan Alaradin Roy d'Achen & des terres que lave l'une & l'autre mer , je t'avertis d'écrire à ton Roy que je suis ici malgré lui , jettant la terreur dans sa forteresse par mon fier rugissement , & que j'y feray tant qu'il me plaira. J'appelle à témoign de ce que je dis non-seulement la terre & les nations qui l'habitent , mais tous les éléments , jusques au ciel de la lune .

„ & je leur déclare par les paroles  
 „ de ma bouche que ton Roy est  
 „ sans reputation & sans valeur,  
 „ que ses étendarts abbatus ne  
 „ pourront jamais se relever sans la  
 „ permission de celuy qui vient de  
 „ le vincire ; que par la victoire que  
 „ nous avons remportée , mon Roy  
 „ a sous ses pieds la teste du tien ,  
 „ qui depuis ce jour-là est son su-  
 „ jet & son esclave ; & afin que tu  
 „ confesses toy-mesme cette vérité ,  
 „ je te défie au combat dans le lieu  
 „ où je suis présentement , si tu te  
 „ sans assez de courage pour me ré-  
 „ sister .

Quoy que la Lettre de Soora  
 fût ridicule & fanfaronne selon  
 le stile des Barbares , elle ne laissa  
 pas d'embarrasser le Gouverneur  
 & les Officiers de la forteresse .  
 Car comment accepter le défi  
 sans navires , & comment le re-  
 fuser avec honneur ? On déliberoit  
 dans le conseil de guerre sur une  
 affaire si importante & si délica-  
 te , lors que le Pere Xavier arriva .

Il venoit de dire la messe à Nôtre Dame du Mont selon sa coutume : c'est une église bastie sur une montagne proche de la ville & dédiée à la Sainte Vierge, Dom Francisque que l'avoit envoyé querir pour le consulter dans l'embarras où il se trouvoit , luy donna à lire la lettre du General des Achinois , & luy demanda son sentiment.

Le Saint qui scavoit que le Roy d'Achen pensoit moins à chasser les Portugais de Malaca qu'à détruire le Christianisme en tout l'Orient , ayant leu la Lettre , éleva les yeux au Ciel , & répondit sans hésiter qu'un tel affront ne devoit pas se souffrir , que l'honneur de la religion chrétienne y estoit encore plus intéressé que celuy de la couronne de Portugal : si on dissimuloit cette injure , quelle seroit l'audace des ennemis , que n'oseroient point à leur exemple les autres Princes mahometans ? enfin qu'il.

Le con-  
seil que  
donne  
Xavier  
Gou-  
verneur  
de Ma-  
ca.

falloit accepter le défi , & faire voir aux infidèles que le Createur du Ciel & de la terre estoit plus puissant que leur Roy Alaradin.

*Mais comment se mettre en mer, dît le Gouverneur , & sur quels navires , puis que de huit qui estoient au port , il ne reste que quatre corps de fusse tout rompus? & quand on pourroit s'en servir, que feroit cela contre une flotte si nombreuse?*

*Que les Barbares ayent encore plus de vaisseaux que vous ne pensez , répondit Xavier , ne sonmez nous pas plus forts qu'eux ayent le Ciel de nostre costé? & pouvons-nous ne pas vaincre , si nous combattons au nom du Seigneur?*

On suit  
le con-  
seil du  
Saint.

Pas un n'osa contredire le saint homme , & tous allèrent ensemble à l'Arsenal. On y trouva une barque assez bonne de celles qu'on nomme Catur , & sept vieilles fustes qui n' estoient gueres propres qu'à brûler. Edovard Barteto , qui par son office avoit soin

des armemens, fut chargé de faire racominoder ces fustes en deligence: mais il protesta qu'il ne le pouvoit qu'outre que les magasins du Roy manquoient de tout ce qui estoit nécessaire pour radouber & pour équiper des vaisseaux , il n'y avoit point d'argent dans les coffreres de l'espagne.

Le Gouverneur qui n'avoit aucune ressource commençoit à perdre courage,lors que Xavier vatout d'un coup par une certaine impetuosité d'esprit embrasser l'un après l'autre sept capitaine de navire qui estoient du conseil de guerre. Il les prie de partager entre eux , & de remettre en état les sept fustes : il leur assigne même à chacun la sienne sans attendre leur réponse. Les capitaines n'eûtent garde de s'opposer à Xavier, ou plutôt à Dieu, qui tourna leur esprit du costé qui le Saint vouloit. Plus de cent ouvriers furent employez sur le champ au tour de chaque vaisseau; & en ciuq jours les sept fustes

On se prépare à combattre les ennemis.

trouverent capables de combatre. Melo donna le Cateur à André Toscan, homme de cœur & entendu au fait de la mer. Il distribua entre les sept capitaines cent quatre-vingts soldats bien choisis, & il nomma François Deza Amiral de la flote. Xavier vouloit aller avec eux : mais les habitans qui croyoient tout perdu s'il perdoient le Père, & qui n'espéroient de consolation que de luy, au cas que l'entreprise ne réussist pas firent tant de bruit, qu'après une mûre délibération il fut résolu qu'il ne sortiroit point de la ville.

**Il ex-**  
**horre** : La veille de l'embarquement, les soldats ayant assemblé les soldats & les capitaines il leur dit qu'il les accompagneroit en esprit, & que tandis qu'il chargeroit les Barbares, il leveroit les mains au ciel : qu'ils combatissent vaillamment dans l'esperance d'une gloire non vaine & perisable, mais solide & immortelle ; qu'au fort

du combat , ils envisageaient  
Jesus - Christ , crucifié dont ils  
soutenoient la querelle , & qu'à  
la veue de ses playes ils ne craig-  
nissent ni les blesseures, ni la mort,  
trop heureux s'ils pouvoient luy  
rendre vie pour vie.

Ces paroles leur inspirerent  
des sentimens si chrestiens & si  
généreux , que tous d'une com-  
mune voix jurerent tout haut  
qu'ils combattoient les Infidel-  
les jusqu'à la derniere goute de  
leur sang. Ce jurement solennel  
toucha Xavier, & luy tira les lar-  
mes des yeux. Il donna sa bene-  
dition à toute la troupe , & pour  
l'encourager davantage , il la  
nomma la Bande des soldats de  
Jesus-Christ : ensuite il entendit  
leurs confessions , & les comunia  
de sa main.

Ils s'embarquerent le jour sui-  
vant avec une allegresse qui leur  
repondoit en quelque façon de la  
victoire : mais leur joye ne dura  
presque qu'un moment. A peine

La flot-  
te part,  
& ce  
qui luy  
arrive  
en par-  
tant,

eut-on levé l'ancre, que l'Amiral s'entrouvit, & enfonça tout à coup, sans qu'on pust sauver que les hommes qui estoient dedans.

Tout le peuple que l'embarquement de la flotte avoit attiré sur le rivage, & qui vit perir le navire à ses yeux, prit de là un mauvais augure de l'expedition, & ne put s'empescher de murmurer contre le Pere François qui en estoit l'auteur : il jeta mesme de grands cris pour rappeler les autres vaisseaux. Le Gouverneur voyant la populace si émeûë, & craignant que ces premiers mouvemens n'eussent des suites fascheuses, envoya querir promptement le Pere. Celuy qui fut député trouva Xavier à l'autel dans l'église de Nostre-Dame du Mont, sur le point de consumer la sainte Hostie : il s'en approcha comme pour luy parler à l'oreille ; mais le Pere le fit retirer, & luy imposa silence de la main.

Dés

Dès que la messe fut achevée,  
*Retournez-vous en*, dit Xavier à  
l'homme du Gouverneur sans luy  
donner le temps de s'expliquer,  
& dites de ma part à vostre mai-  
stre que la perte d'un navire ne  
doit pas nous décourager. Le Saint  
fit par-là connoistre que Dieu luy  
avoit révelée ce qui venoit d'arri-  
ver. Il demeura quelque temps  
en priere devant l'Image de la  
Vierge, & on entendit ces paro-  
les sortir de sa bouche : *Mon Je-  
sus, l'amour de mon cœur, regardez  
moy d'un œil favorable ; & vous  
Vierge sainte, soyez-moy propice.  
Seigneur Jesus, disoit-il aussi,*  
*considerez vos sacrées playes, &  
souvenez-vous qu'elles nous don-  
nent droit de vous demander ce  
que nous voulons.*

Ses prières estant finies, il se  
rend à la citadelle. Le Gouver-  
neur que les murmures & les cris  
du peuple avoient allarmé, ne  
pouvant dissimuler son chagrin, rasseu-  
fait des reproches au Pere sur <sup>re</sup>.

l'entreprise où il les avoit engagéz. Mais Xavier luy reproche à luy-mesme sa défiance , & luy dit en souriant , *Hé quoy donc perdez-vous cœur pour si peu de chose ?* Ils vont ensuite au bord de la mer où estoient encore les soldats de l'Amiral tout consternez du peril qu'ils avoient couru. Le Pere les rassèure , & les exhorte à estre constans dans leur sainte résolution malgré ce petit malheur : il leur fait entendre que le Ciel n'a permis la perte de leur navire , que pour éprouver leur fidelité , & qu'il ne les sauvez du naufrage qu'afin qu'ils gardassent leur serment.

Cependant le Gouverneur jugea à propos de tenir un grand conseil. Tous les officiers de la Ville , & les principaux habitans furent d'avis qu'on abandonnast une entreprise , qui selon eux estoit téméraire , & ne pouvoit estre que malheureuse. Mais les chefs & les soldats de la flotte

animez par les paroles du saint homme, & remplis de je ne sçay qu'elle force plus qu'humaine furent d'un sentiment tout contraire : ils protestèrent qu'ils aimoient mieux mourir que de violer la foy qu'ils avoient donnée solennellement à Jesus-Christ. Du reste , disoient-ils, qu'avons-nous plus à craindre aujourd'hui qu'hier ? Nostre nombre n'est pas diminué pour avoir un vaisseau de moins ; & nous combatrons aussi bien avec six fustes qu'avec sept. D'ailleurs que ne devons-nous pas esperer sous les auspices & sur la promesse du Pere François ?

Alors Xavier prenant la parole, *La fuste perdue sera bien-tost remplacée*, dit-il d'un ton prophétique : *avant que le Soleil se couche , il nous viendra des vaisseaux meilleurs que celuy qui nous manque , & c'est ce que je vous annonce tôt de la part de Dieu.*

Une prédiction si positive étonna toute l'assemblée & fit re-

Il faic  
une  
prédi-  
ction  
qui  
s'ac-  
com-  
plie  
aussi  
tôt.

Q ij

364 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
mettre au lendemain la conclusion de l'affaire. On attendit le reste du jour avec impatience ce que le Pere venoit de promettre. Lors que le Soleil estoit sur le point de se coucher , & que plusieurs commençoient desja à craindre que la prophetic ne s'accomplist pas justement dans le temps marqué par le Saint on découvrit du clocher de Nostre-Dame du Mont deux voiles latines qui venoient du costé du Nort. Melo envoie aussi-tost un esquif pour les reconnoistre. Ayant sceû que c'estoient des navires Portugais , l'un de Jacques Soarez Galego , & l'autre de son fils baltazar , qui venoient du Royaume de Patane, mais qui suivroient la route de Pegu sans vouloir mouiller l'ancre à Malaca pour ne point payer les droits du passage , il alla trouver le Pere François qui estoit en priere à Nostre-Dame du Mont,& lui dît que l'accomplissement de sa pre-

diction seroit inutile si les navires  
passoient autre.

Xavier se chargea de les ar-  
rester ; & s'estant mis dans l'es-  
quif qui les avoit reconnus , il  
alla les joindre. Les deux maîtres  
des navires voyant venir l'Hom-  
me de Dieu , tournerent vers luy ,  
& le receûrent honorablement.  
Il leur exposa l'état des affaires ,  
& les conjura par l'intérêt de la  
religion & de la patrie d'assister  
la Ville contre l'ennemi du nom  
chrestien & de la Couronne de  
Portugal : pour les engager mes-  
me par leur intérêt particulier ,  
il leur fit voir le danger où ils se  
jettoient en continuant leur vo-  
yage , & qu'ils s'alloient mettre  
sans y panser entre les mains des  
Barbares .

Ils se rendirent aux raisons du  
Pere , & entrerent le lendemain  
matin dans le port parmi les ac-  
clamations du peuple. On ne  
douta pas après cela qu'il ne fal-  
lût combattre l'armée ennemie ;

Q. (ii)

& les habitans les plus timides  
revinrent à l'avis des soldats &  
des capitaines.

La flotte  
de Por-  
tugaise  
vache-  
cher les  
Ache-  
nois.

Tout estant prest pour mettre  
à la voile, l'Amiral François De-  
za receût l'étendart de la main  
du Pere Xavier, qui l'avoit beni-  
solennellement, & monta le na-  
vire de son frere George Deza  
en la place du sien qui avoit pe-  
ri : les autres capitaines qui  
avoient tous mis pied à terre  
rentrerent chacun dans le leur ;  
& avec les deux qui estoient ar-  
rivez de nouveau ils faisoient  
neuf vaisseaux en tout : leur nom-  
bre estoit augmenté de cinquan-  
te hommes, de sorte qu'ils es-  
toient alors deux cens trente  
Portugais.

La flotte sortit du port le 25.  
d'Octobre, avec ordre du Gou-  
verneur de ne passer pas le Pulo  
Cambylan, qui est l'extrémité du  
Royaume de Malaca du costé de  
l'Occident. Sa raison estoit que  
lors que les armes ne sont pas

égales , & que les forces des ennemis surpassent les nostre , nous devons mettre nostre gloire à les chasser de nos terres , non pas à les poursuivre au delà ; que quelque esperance qu'on ait en Dieu , il ne faut pas le tenter ; & que le Ciel n'a pas coustume de benir la temerité & la presomption .

Estant donc partis plein de confiance & de joye , ils arrivèrent en quatre jours au Pulo Cambylan , sans avoir aucune nouvelle des ennemis , quelque diligence qu'ils fissent pour les découvrir .

L'Amiral pour obeir au Gouverneur , pensoit à retourner sur ses pas malgré l'ardeur de plusieurs des siens , qui vouloient qu'on passât le terme qui leur avoit été marqué , & qu'on allast chercher les Barbares en quelque lieu du monde qu'ils fussent : l'Amiral , dis-je , se disposoit au retour ; lors que la lune s'éclipsa . L'éclipse qui fut

Q. iiiij

des plus grandes qu'on ait jamais vécues , sembla leur pronostiquer l'entiere déroute des mahometans : mais il s'éleva la même nuit un vent si rude , qu'ils furent contraints de s'arrêter à l'ancre l'espace de vingt-trois jours. Comme les vivres commencèrent à leur manquer , & que le vent ne leur permit pas de tourner du costé de Malaca , ils résolurent d'aller faire des provisions à tenasserim , vers le Royaume de Sian .

Trou-  
ble dans  
Malaca  
sur la  
nouvel-  
le du  
mal-  
heur de  
la flot-  
te.

Tout estoit cependant en trouble dans Malaca . L'espérance que le Pere Xavier leur avoit donnée les soutint durant quelques jours : mais voyant qu'à-prés plus d'un mois l'on n'entendait point parler de la flotte , ils crurent qu'elle avoit été engloutie par les flots , ou défaite par les Achenois , & qu'il ne s'estoit sauvé personne pour en apporter la nouvelle . En même temps des Sarrasins asséurèrent qu'on

scavoit de bonne part que les deux flottes s'estoient rencontrées ; que les Achenois avoit taillé en pieces tous les Portugais ; & qu'on avoit porté au Roy d'Achen les testes des chefs de l'armée. Ce bruit se répandit par la Ville , & se fortifia de jour en jour selon la coutume des faux bruits qui ont quelque chose de funeste.

Pour colorer mieux le mensonge , on marquoit le lieu , le temps , & toutes les circonstances de la bataille. Les sorciers & les devins furent consultez des femmes payennes qui avoient leurs enfans ou leur maris dans la flotte , & ils confirmèrent tout ce qui se disoit dans la Ville. Le peuple s'éleva alors ouvertement contre Xavier , & le Gouverneur entra un peu dans les sentimens du peuple.

L'Apostre bien loin d'avoir le moindre doute sur ce que Dieu lui faisoit connoistre de l'ar-

Q. v.

370 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
mée, asséûroit toujours qu'on la  
verroit bien-tost revenir victorieu-  
se. Il ne laissoit pas d'offrir sans  
cesse des vœux au Ciel ; & à la  
fin de ses sermons , il recomman-  
doit toujours qu'on priaist Dieu  
pour l'heureux retour de la flottes.  
Les esprits estoient si envenimez  
& si prévenus , que plusieurs le  
maltraitoient de paroles : les plus  
moderez le railloient , & disoient  
tout haut que les prieres pour-  
roient bien servir aux ames des  
soldats qui avoient esté tuez  
dans le combat , mais qu'elles  
n'estoient pas fort utiles pour  
gagner une bataille qui estoit  
perduë.

Nou-  
veau  
sujet de  
conter-  
nation.

Une autre nouvelle qui vint  
de Sumatra augmenta la con-  
sternation publique. Le Roy de  
Bintan fils de ce Mahomet qu'  
Albuquerque le grand avoit dé-  
pouillé du Royaume de Malaca,  
ne cherchoit que l'occasion de  
reprendre ce qu'on avoit osté à  
son pere. Voyant la Ville fort

dénüée , & entendant dire que les Achenois avoient défait l'armée Portugaise , il se mit en mer avec trois cens voiles , & alla se rendre dans la riviere de Muar à six lieuës de Malaca vers l'Oc-  
cident.

Pour exécuter mieux son des-  
sein en le cachant , il écrivit delà au Gouverneur Melo , qu'il avoit  
armé une flotte contre le Roy  
de Patane son ennemis ; mais  
qu'ayant appris la défaite des  
Portugais , il venoit comme ami  
& frere du Roy de Portugal se-  
courir Malaca contre les Ache-  
nois , qui ne manqueroient pas de  
s'en rendre maistre si on n'arre-  
stoit le cours de leurs victoires :  
qu'on le laissast seulement entrer  
dans la place avant que les vain-  
queurs s'en emparassent , & qu'on  
ne craignist rien après .

Melo que la fermeté du Pere  
François avoit rasséûré , décou-  
vrit le piège qui luy estoit tendu ,  
& joua ceux qui prétendoient le

**Q**. vj,

joüer. Il répondit au Roy de Bintan, que la Ville n'avoit pas besoin de secours, estant pourveüe abondaniment & d'homme & de munitions de guerre : qu'un conquerant comme luy ne devoit pas quitter une expedition aussi importante que la sienne, ni s'amuset en chemin que pour eux ils attendoient tous les jours leur flotte non pas défaite selon le bruit qui avoit couru, mais triomphante & chargée des dépouilles de leurs ennemis : que ce bruit au reste ne pouvoit venir que des Sarrasins qui avoient les langues plus longues que les lances. C'est l'expression dont il se servit.

Le Prince mahometan jugea par la réponse du Gouverneur, que son artifice estoit découvert, & qu'il ne devoit rien entreprendre qu'on ne sceust certainement ce qu'estoient devenues les deux flottes; si bien qu'il se tient en repos sans faire aucun mouvement.

Pour revenir à l'armée des Levert<sup>s</sup>  
 Portugais, avant qu'ils eussent <sup>table</sup>  
 gagné Tenasserim, la nécessité <sup>étar de</sup>  
 qu'on eut d'eau les obligea <sup>la flotte</sup> d'en  
 chercher plus proche au Royau-  
 me de Queda, dans la riviere de  
 Parlez. Y estant entrez, ils apper-  
 ceûrent la nuit une barque de  
 pescheurs qui passoit près de leurs  
 navires. La barque fut arrestée,  
 & les pescheurs dirent pour nou-  
 velles, que les Achenois n'estoient  
 pas fort éloignez, que depuis un  
 mois & demi ils estoient entrez  
 dans la riviere, qu'ils avoient  
 pillé tout le plat païs, & qu'ils  
 s'estoient enfin arrestez pour ba-  
 stir une forteresse.

Cette nouvelle remplit de joye  
 les Portugais; & Deza ravi d'a-  
 voir trouvé l'ennemi qu'il ne  
 cherchoit plus, s'estant paré de  
 ses plus riches habits, fit tirer  
 l'artillerie en signe d'allegresse,  
 sans considerer qu'il perdoit ses  
 poudres inutilement, & qu'il  
 avertissoit les Barbares de se reu-

nir sur leur gardes. Ce qu'il fit de mieux fut d'envoyer trois fustes contre le courant de la rivière pour découvrir où estoient les Infidelles, & pour observer leur contenance, tandis qu'il se prépareroit à la combatre.

Les trois fustes rencontrerent quatre brigantin que les ennemis avoient détachez pour sçavoir ce que c'estoit que le canon qu'ils avoient oûï. Avant que les uns & les autres se fussent bien reconnus chaque fuste accroicha un brigantin, & s'en saisi ; le quatrième se sauva. Les soldats des fustes passerent au fil de l'épée tout ce qui se trouva sur les brigantins hors six hommes qu'ils emmenerent prisonniers avec les brigantins mesmes.

Ces prisonniers furent mis à la question : mais quelques tourmens qu'on leur fist souffrir, on ne put d'abord leur faire dire nî le lieu où estoient les ennemis, nî le nombre de leur troupe &

de leurs vaisseaux. Deux moururent dans les tourmens, & on en jeta deux tout vifs dans la mer. Les deux qui restoient devenus moins fiers par le supplice de leurs compagnons, parlerent enfin estant séparez l'un de l'autre, & dirent chacun de leur côté le lieu où estoient les Achenois; que leur nombre montoit à plus de dix mille en comptant les matelots qui valoient bien les soldats; que le Roy du païs qu'ils occupoient avoit été contraint de s'enfuir pour éviter une mort cruelle; qu'après avoir massacré deux mille habitans, & fait autant d'esclaves, ils bastissoient une citadelle sur la route que les navires tenoient d'ordinaire pour aller de Bengala à Malaca; & que leur dessein estoit non seulement de couper le passage aux vaisseaux, mais de faire mourir tous les chrestiens qui tomberoient entre leurs main.

Ce rapport enflamma tout de Les sol.

éts de nouveau le courage & le zèle des  
 la flotte soldats. L'Amiral ne laissa pas de  
 excitez les exciter au combat : s'estant  
 au com. jetté dans un esquif le couteau à  
 bat par la main, il alla par toute la flot-  
 leur te, conjura ses gens d'avoir du-  
 chef. rant la bataille Jesus-Christ cru-  
      cifié devant les yeux comme le  
      Pere François leur avoit re-  
      commandé, & de se souvenir  
      toujours du serment qu'ils  
      avoient fait, d'espérer sur tout  
      la victoire par les merites du  
      saint homme qui la leur avoit  
      promise.

Tous répondirent unanimement  
 qu'ils combattoient jusqu'à la  
 mort, & qu'ils seroient trop heu-  
 reux de mourir en défendant leur  
 religion. Deza animé luy-mesme  
 par la réponse des siens prit dans  
 la riviere un poste commode,  
 d'où il pust donner sur les enne-  
 mis sans que le grand nombre  
 des navires infidèles pust enfer-  
 mer sa petite flotte.

Les Achenois n'eurent pas